UN RÉCIT PASSIONNANT

LE DOUBLE ET SOMBRE DESTIN DE LÉOPOLD

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

UN DOCUMENT SENSATIONNEL

Vous cherchez un **appartement ?**
Venez consulter le
" Service d'Echanges " **gratuit**
des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd, Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat de marchandises.

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MARDI 7 MARS 1950

7e Année. - N° 1.623

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-84 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR. 52-39 57-36 48-55

PARIS : FOOTING ET AUTO-STOP

Cars civils et camions de l'armée ont remplacé le métro et les bus

Pourquoi Comment

Et les usagers ?

HIER soir, notre téléphone sonnait sans arrêt : des lecteurs nous demandaient s'il y aurait, ce matin, métro et autobus pour les emmener à leur travail.

Nous ne pouvions pas leur répondre avec certitude, puisque la décision de grève n'était pas encore prise.

La grève a été décidée cette nuit, à 23 heures, par une majorité cégétiste, à l'issue d'une réunion qui s'était tenue hier soir à 20 h. 30. Autrement dit, à Paris et dans la banlieue, les usagers se sont couchés sans savoir s'ils auraient ce matin des moyens de transport.

Sans préavis

ON ne fera pas croire aux usagers qu'il était indispensable de s'y prendre aussi tard. S'agissait-il de retarder la décision le plus tard possible pour gêner la mise en place des transports de remplacement ? Ou bien de ménager l'effet de surprise auprès de la population ? Dans un cas comme dans l'autre, le calcul paraît assez puéril et la surprise ressemble à une brimade.

Précisons : Dans l'état actuel de la législation et de l'opinion, les employés de la R.A.T.P. ont le droit de se mettre en grève, comme tout le monde. Mais le fait d'appartenir à un service public impose certaines règles dont la première est de mettre le moins possible l'usager en tiers dans les conflits avec les pouvoirs publics. Et si la revendication est telle que les employés de ce service n'hésitent pas à sacrifier l'intérêt des usagers pour faire valoir leurs revendications, les usagers ont, en retour, le droit le plus absolu d'être prévenus.

Grève publique

IL existe chez certains grévistes une certaine forme de raisonnement qui consiste à dire : « Plus le public sera mécontent et plus vite nous obtiendrons satisfaction. »

Toute la question est de savoir contre qui le public est mécontent. Dans le cas présent, nous avons bien peur que l'irritation ne soit pas dirigée exclusivement contre les pouvoirs publics, mais contre ceux qui ont déclenché avec précipitation cette grève stratégique, destinée à relancer le mouvement, déjà faiblissant, de la métallurgie.

Lorsque les ouvriers de l'automobile réclament une augmentation de salaires, ils misent adroitement sur les firmes qui les emploient et sur les bénéfices importants qu'elles réalisent.

Avec la R.A.T.P., cet argument ne peut plus servir, car chacun sait que l'exploitation se solde chaque année par un déficit de quelques milliards, à la charge du contribuable-usager. La fixation des salaires dans ce service public, comme dans tous les services publics, pose un problème budgétaire et un problème monétaire.

Salaires et prix

LA position du gouvernement semble être d'accorder une hausse moyenne de 5 %. C'est à peu près ce qui est proposé au personnel de la R.A.T.P. et aux mineurs des charbonnages. Ce n'est pas le Pérou, mais il est profondément injuste de soutenir que de telles propositions soient insultantes. Elles impliquent au contraire un sacrifice supplémentaire de la part de ces millions de Français qui sont invités, chaque année, à combler les déficits. Elles ménagent, d'autre part, les possibilités incontestables d'amélioration du pouvoir d'achat des travailleurs dans un climat de stabilité monétaire. Ne voit-on pas en ce moment se déclencher la baisse de certains produits alimentaires et les soldes s'afficher à toutes les vitrines ? Des revendications trop précipitées vont-elles couper net un mouvement si favorable aux intérêts de tous les salariés ? C'est pourtant ce qui se produirait si l'ensemble des producteurs avait, une fois de plus, la perspective d'une course déréglée entre les salaires et les prix.

LA GRÈVE N'A D'AILLEURS PAS ÉTÉ TOTALE ET L'ON ESPÈRE UNE AMÉLIORATION

GREVE illimitée des transports parisiens ! C'est cette nuit que la décision a été prise. Seulement, ce matin, si la grève atteignait toutes les lignes de métro et d'autobus, elle n'était pas générale. Dès 8 heures et demie, deux lignes de métro — la ligne numéro 1 (Vincennes-Neuilly) et la 12 (Porte de Versailles-Porte de la Chapelle) — fonctionnaient au ralenti.

A 10 h. 45, la ligne n° 6 entrait en service à régime réduit entre les stations Italie et Etoile, et à 11 h. 15, quelques rames commençaient à rouler sur la ligne 13 entre la gare Saint-Lazare et la porte de Saint-Ouen.

Quant aux autobus, on en comptait le matin environ 80 et l'après-midi 95 en service sur les lignes 72, 73, 74 84, 85, 94 et 63 ainsi que sur certaines lignes de banlieue.

En outre — non sans flottement d'ailleurs — des camions militaires et des cars privés avaient été lancés sur six lignes urbaines et sur la ceinture des boulevards.

Au début de l'après-midi, la résistance à la grève allait s'affirmer : aux lignes déjà en service s'ajoutaient la ligne n° 5 (Etoile-Gare du Nord), la ligne n° 3 (Pont de Levallois-Mairie des Lilas) et la ligne n° 8 (Place Balard-Charenton-Ecoles). Sur la ligne de Sceaux, les trains roulaient entre Saint-Rémy-les-Chevreuses et Denfert-Rochereau.

Cependant, pour des raisons de sécurité, la direction de la R.A.T.P. avait décidé d'arrêter le trafic à 21 heures.

Quant au trafic de demain, on espérait, à la R.A.T.P., qu'il pourrait encore être amélioré.

Aux Invalides

Au début de l'après-midi, l'esplanade des Invalides ressemblait à un

SUITE PAGE 3.

COMMENT VOUS DÉPLACER ?

Des camions assurent (30 fr. par place) les services suivants :

Mairie de Levallois - Porte de Vincennes.

Porte de Clichy-Mairie d'Issy.

Porte de la Chapelle-Porte d'Orléans.

Porte de Saint-Cloud-Place de la Bastille.

Porte des Lilas-Place de l'Opéra.

Porte d'Italie-Porte de la Villette.

Porte d'Auteuil-République.

Des camions militaires partent, en outre, des Invalides dans toutes les directions.

Sur la route de Rambouillet

UN AUTOCAR SE RENVERSE après une collision

Six blessés

Un autocar de Château-Gontier, qui transportait 45 voyageurs, s'est renversé après être entré en collision sur la route de Rambouillet, au lieu dit le « Pont de la Droue », avec une automobile conduite par M. Henri Barelier de Sonchamp (S.-et-O.).

Six personnes ont été blessées. Deux des victimes ont dû être transportées à l'hôpital de Rambouillet, tandis que les quatre autres n'étaient que légèrement atteintes.

Terrassé par une crise d'urémie

L'ANCIEN PRÉSIDENT ALBERT LEBRUN est mort ce matin

Cette scène tragique s'est déroulée ce matin rue de Crimée

Devant l'usine à gaz, on a reconstitué, ce matin, la fusillade de la rue de Crimée. L'un des auteurs, José Soto Suarez, tient la portière du taxi dont il attaque le chauffeur, André Gallay. L'inspecteur Richon joue le rôle du gangster. L'agent Aucher (à droite sur notre cliché), **qui fut atteint de sept balles et miraculeusement sauvé, est allongé sur le sol. Un de ses collègues a remplacé l'agent Neufcourt** (à gauche), **tué, hélas ! d'une balle en plein cœur.**

SALUANT M. Albert Lebrun à la sortie d'une cérémonie officielle, il y a quelques semaines, M. Jules Moch, alors ministre de l'Intérieur, demanda à l'ancien président de la République comment il comptait rentrer chez lui.

— Par le métro, répondit M. Albert Lebrun.

— Je trouve anormal, répliqua M. Jules Moch, qu'un ancien président de la République ne dispose pas au moins d'une voiture.

» Je n'ai pas toujours été d'accord avec vous. Or le sait assez pour que je prenne sur moi de vous dire que je mets une voiture de mon ministère à votre disposition. »

M. Albert Lebrun remercia, mais refusa, et il partit à pied.

Toute la modestie de cet homme, simple et droit, est dans cette anecdote.

Quelques jours après, l'ancien président de la République était terrassé par une pneumonie.

Energiquement soigné à la pénicilline, il semblait en bonne voie de guérison quand une crise d'urémie survint.

Affaibli par la maladie et ses 79 ans, M. Albert Lebrun ne pouvait surmonter cette nouvelle épreuve. Il rendit le dernier soupir ce matin, à 7 h. 25, à son domicile parisien, 19, boulevard Beauséjour.

Un Lorrain

Lorrain comme Poincaré, il était né en 1871, à Mercy-le-Haut, fils et petit-fils de cultivateurs qui faisaient valoir une exploitation de 80 hectares.

A 20 ans, il était entré à l'Ecole polytechnique.

A 29 ans, il était élu député de Meurthe-et-Moselle.

Vice-président de la Chambre en 1913, il avait été déjà quatre fois ministre quand il entra, en 1917, aux heures sombres de la première guerre mondiale, dans le grand cabinet Clemenceau.

En 1920, il passait au Sénat dont il était le président quand il fut élu à la première magistrature de l'Etat en 1932.

Homme de cabinet plus que de tribune, d'étude plus que de décision, nul ne saurait contester à M. Albert Lebrun une conscience pure et droite, un sens si aigu de ses devoirs et de ses responsabilités qu'il en souffrait à l'heure de l'action.

Son septennat se serait achevé fort honorablement si les grands événements qui commencèrent à Munich n'avaient pas submergé ce juriste

SUITE PAGE 5.

Le testament politique du Duce devait être brûlé dans ce poêle...

Le grand poêle baroque de l'abbaye de Kremsmünster (Autriche) où furent incinérées la plupart des archives du haut commandement SS.

...Vous saurez en page 8 comment il fut sauvé

L'ouverture du poêle donnait sur un couloir. Et c'est là que l'aventure d'un document commence. (Photos Salzburger Nachrichten.)

Pour en finir avec l'obstruction communiste

Bidault a posé ce matin la question de confiance

Scrutin : mercredi 0 heure

LE gouvernement pose la question de confiance dans les formes constitutionnelles sur l'amendement de MM. de Menthon (M.R.P.), Betolaud (P.R.L.), Delcos (rad.) et Schmitt (S.F.I.O.) »

Cette phrase décisive, prononcée ce matin à 10 heures par M. Georges Bidault, a suspendu l'interminable débat qui durait depuis vendredi.

Cette discussion, émaillée par les violents incidents que l'on connaît, constitue un véritable record de durée: exactement 67 heures 10 minutes.

Après la déclaration de M. Bidault, M. Yves Péron (com.), soucieux d'avoir le dernier mot, déclara sans rire:

— Cette question de confiance est une victoire pour la classe ouvrière. Elle consacre l'efficacité de la lutte menée dans cette enceinte par le groupe parlementaire communiste.

A 10 h. 10, M. Le Troquer put annoncer que le scrutin final aurait lieu mercredi, à 0 heure. Les communistes entonnèrent alors la « Marseillaise ».

Séance de nuit

Au cours de la séance de nuit qui n'usa pas moins de quatre présidents, MM. Herriot, Rochore, Bouxom et Le Troquer, la tribune fut occupée en permanence par des porte-parole communistes qui démontrèrent ainsi que le stakhanovisme oratoire n'est pas qu'un vain mot.

Le plus étonnant de ces « flibustiers oratoires » fut M. Lamps (Com., Somme), qui, ayant gravi les marches de la tribune à 4 h. 5, ne rejoignit sa place qu'un peu avant 10 . du matin.

Le procédé qui fut le plus employé par tous les orateurs communistes consiste à multiplier les amendements, sous-amendements et articles additionnels.

SUITE PAGE 5.

MESSES NOIRES A LYON

Des reporters du magazine FLASH ont réussi, après des péripéties sans nombre et toujours angoissantes, à pénétrer les secrets les plus cachés des sectes mystiques où se déroulent dans une atmosphère de trouble les cérémonies que le public connaît sous le nom de **messes noires.**

Dans un récit vivant FLASH dévoile le mystère qui préside à l'accomplissement des rites mystiques. Le lecteur connaîtra enfin le secret, secret jamais percé des magiciens modernes.

FLASH donne également dans son numéro 5, la fin d'une enquête vivante et en même temps pleine d'aventures sur la lutte de la police contre les gangs de la drogue.

La confession émouvante d'une femme qui lutte pour sauver son destin contre les multiples embûches de la vie, donne à FLASH le côté amer des films d'Allégret.

En outre, Martine Colas, la plus méchante commère de Paris et Richard Balducci vous font pénétrer dans les coulisses interdites de la vie parisienne.

Enfin parmi 100 photos de jolies femmes dont les sourires embelliront votre vie, certaines compteront parmi les plus « FLASH », c'est-à-dire qu'à travers une beauté jamais atteinte, elle vous apprendront quelque chose de nouveau qui fera de vous un homme ou une femme à la page.

En lisant FLASH, vous serez en avance sur votre temps.

UNE VILLA POUR CHAQUE FRANÇAIS

Il n'est pas un Français qui ne rêve de posséder sa maison. Monsieur Boussac, dont les succès en affaires ont prouvé qu'il n'était pas un rêveur, prétend qu'il serait possible de ranimer l'économie nationale en faisant un effort gigantesque de construction d'immeubles. Chaque Français, ou presque, pourrait devenir propriétaire d'une villa.

CONSTELLATION de mars consacre à cette question un passionnant article.

L'Hebdomadaire de Paris
INTER a grandi
L'avez-vous lu ?

LE MARECHAL PETAIN SE PORTE FORT BIEN

LA ROCHELLE, 6 mars. (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Le bruit a couru, hier, que l'ex-maréchal Pétain était malade. On nous confirme aujourd'hui qu'il est en parfaite santé et qu'il a fort bien supporté l'hiver.

Dimanche après-midi, il a fait sa promenade habituelle dans l'enceinte de la Pierre-Levée et s'est montré de fort bonne humeur.

Et voici leur nouveau film !... « LE TRESOR DES PIEDS NICKELES » d'après les Aventures des Pieds Nickelés publiées dans le « JOURNAL DES PIEDS NICKELES » Mercredi :
BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE

...car un des assassins arrêté on reconstituait le meurtre de l'agent Neufcourt

LE meurtrier du gardien de la paix Neufcourt, tué au cours de la fusillade de la rue de Crimée, a été arrêté hier soir par l'inspecteur principal Leloup, de la brigade criminelle.

L'assassin, José Soto-Suarez, un Espagnol, né le 14 avril 1918 à Carthagène, qui avait été interrogé sans interruption pendant des heures par les officiers de police Mousset et Bouvier, a été conduit, ce matin, sur les lieux de son crime, où le juge d'instruction Michel procéda à la reconstitution de la fusillade.

Lorsque les policiers se présentèrent hier soir à son domicile, 30, rue de Belleville, José Soto-Suarez, qui est chauffeur d'automobile, feignit d'être fâcheusement surpris par la « visite » des inspecteurs. Mais dès qu'il arriva quai des Orfèvres et que les policiers firent allusion à une « certaine serviette de cuir, retrouvée dans un taxi, qui contenait une gamelle et un bidon d'huile automobile », l'Espagnol s'écria : « Ce n'est pas la peine d'insister davantage ; je vais tout vous dire... »

Il raconta alors aux enquêteurs les circonstances dans lesquelles il avait blessé le gardien de la paix Aucher. On sait que l'enquête, qui vient d'aboutir à cette arrestation, a été marquée de plusieurs rebondissements successifs.

Les policiers avaient tout d'abord trouvé, par hasard, le 14 octobre dernier, dans un buisson de la Butte au Chapeau Rouge — où avaient été capturés deux gangsters — un colt.

Lovera — Ali

L'arme fut présentée à l'Identité judiciaire et le professeur Sannié constata que ce revolver avait bien servi au tueur de la rue de Crimée. Les balles ressemblaient, en effet, aux projectiles retrouvés dans le corps du malheureux gardien Neufcourt ; elles portaient les mêmes rayures que celles relevées à l'intérieur du canon de l'arme.

Mais les deux bandits arrêtés à l'époque, Luchessi et Sébastien Arjona, tous deux étaient passibles de la relégation, se montrèrent particulièrement réticents.

« Il y avait bien un troisième homme dans la voiture, déclarèrent-ils, un Algérien nommé Ali, qui devait les conduire à la frontière belge. »

Bien entendu, cette fable ne trouva aucun crédit auprès des policiers qui reprirent leur enquête.

L'Algérien fut rapidement identifié par les inspecteurs Rigaud et

Jean LELEU.

SUITE PAGE 3.

IL EST ABATTU DE QUATRE BALLES PUIS JETÉ A L'EAU

ARRAS, 6 mars (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant). — Dans la soirée d'hier, le conducteur de tracteur de péniche Lalouette, d'Aire-sur-la-Lys aperçut deux hommes sur la berge du canal d'Aire, à Isbergue, qui semblaient se disputer. Soudain, l'un d'eux jeta une grosse masse sombre dans l'eau.

Aussitôt prévenue, la gendarmerie découvrit alors sur place des traces de lutte sur l'herbe, une mare de sang, un cache-col taché de sang et plusieurs douilles de revolver.

M. Lalouette put préciser qu'il avait vu le meurtrier disparaître dans la direction d'Isbergue avec deux bicyclettes dont l'une était vraisemblablement celle de sa victime. Le canal fut fouillé et bientôt on remontait le corps de la victime. Celle-ci ne portait aucune pièce d'identité mais simplement un petit papier sur lequel se trouvaient quelques mots écrits en allemand qui ne purent d'ailleurs être déchiffrés. Dans les poches on découvrit 800 francs et trois montres.

On put se rendre compte alors que le malheureux avait, avant d'être jeté à l'eau, été abattu de quatre balles de revolver.

La Direction des GALERIES LAFAYETTE informe son personnel qu'elle met à sa disposition un service de cars qui fonctionnera demain mardi 7 mars.

Départ 8 heures 30 de toutes les portes de Paris aux emplacements habituels.

Courses

PRIX POT-AU-FEU

1. Djefou (R. Poincelet) (701) ....G. 14
au comte de Ganay .....P. 11
2. Orient Express (J. Lau.) (705)P. 12
3. Glad Boy (H. Signoret) (705).
Dist. : 3/4 l., 2 l., tête. Durée : 3'29". N. pl. : 702. Jumelé : 43.

LE PREMIER GALA DE LA SAISON DE PARIS sera placé sous le signe de "LA BEAUTÉ DU DIABLE"

Le premier grand gala de la Saison de Paris, qui s'annonce extrêmement brillante cette année sous l'impulsion du nouveau président du Comité des Fêtes, M. Jules Romains, aura lieu à l'Opéra, le 15 mars prochain, à l'occasion de la première représentation mondiale du dernier film de René Clair, « La Beauté du Diable ».

Donnée au bénéfice de la Fédération des plus Grands Invalides, la soirée commencera par un spectacle sensationnel sur la scène, suivi de la projection du film de René Clair. Les places (de 300 à 1.500 francs), sont vendues à l'Opéra, chez Durand et à « France-soir ».

*

Michel Simon a créé un Faust sensationnel dans « La Beauté du Diable ».

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

2 SYSTEMES, 2 HOMMES

Au cours de la discussion sur la charte de l'Atlantique apparaissent les différences qui séparent les deux démocraties américaine et anglaise et les deux chefs qui les représentent : Roosevelt et Churchill

Lucien Barjonet et son « second » André Buffet

XIXe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

LA conférence de l'Atlantique fournit à Hopkins l'occasion d'observer de plus près les différences entre les deux systèmes démocratiques américain et britannique. C'était la première fois qu'il voyait à l'œuvre le Président et le Premier Ministre en même temps, loin de chez eux. Or, tandis que Roosevelt agissait en pleine indépendance et prenait seulement l'avis de son entourage immédiat (d'ailleurs choisi par lui), avis qu'il pouvait accepter ou repousser, Churchill, lui, tenait toujours le cabinet de Londres au courant et le consultait sans cesse, au moyen de communications adressées au lord du Sceau Privé, qui était alors Clement Attlee.

En trois jours, plus de trente communications furent échangées entre le « Prince of Wales et Whitehall. La rapidité de la transmission et celle des décisions stupéfiaient les Américains. Par exemple, le lundi 11 août, à 1 h. 50 de l'après-midi (heure d'Argentia), Churchill câbla à Londres le texte de la Charte de l'Atlantique, qui comportait alors sept points ; il exposait en détail toutes les modifications proposées et les raisons de ces modifications. Par suite du temps nécessaire pour le chiffrer et le déchiffrer, et de la différence d'heure entre Terre-Neuve et le Royaume-Uni, ce message ne parvint à Attlee qu'un peu après minuit. Cependant, le cabinet de guerre, malgré l'heure tardive était prêt à siéger. A 4 h. 10 du matin (heure de Londres) il câblait son approbation sans réserve et proposait l'addition d'un huitième point, à quoi Roosevelt consentit bien volontiers (c'était au sujet de la Libération du Besoin). L'addendum fut incorporé dans la Charte sous le numéro 5. Dans son rapport final au gouvernement de Londres, Churchill déclarait que la Conférence de l'Atlantique n'avait sans doute pas réussi à atteindre le but désiré (c'est-à-dire à menacer les Japonais d'avoir recours à la manière forte) mais que pourtant il avait une nouvelle importante à communiquer : il avait « personnellement établi des relations chaleureuses et solides avec notre grand ami ».

La conférence est annoncée

L'annonce publique de la conférence de l'Atlantique, faite simultanément à Londres et à Washington, ne surprit guère ceux qui avaient lu les journaux ou écouté les commentaires de la radio. On considérait depuis longtemps qu'une rencontre Churchill-Roosevelt s'imposait, d'autant plus que, au moment même où le Président était en route vers Argentia, les Japonais proposaient qu'il rencontrât le Prince Konoye quelque part dans le Pacifique. Quand la presse commença à se demander en quels lieux mystérieux se trouvaient à la fois le Président et le Premier ministre, ainsi que les chefs d'état-major, on ne put guère douter que le tabac du fume-cigarette et celui du gros cigare ne fussent enfin allumés par la même allumette.

Une fois rendue publique, la nouvelle, privée de l'appui des pittoresques récits des correspondants de presse débrouillards, parut plutôt décevante, surtout en Grande-Bretagne. Aux Etats-Unis, la Conférence prit plus d'importance qu'elle n'en avait eu en réalité, du fait des accusations lancées par les isolationnistes : selon eux cette rencontre cachait beaucoup plus de choses qu'il n'y paraissait et, quand on connaîtrait enfin la vérité, on aurait la preuve que Roosevelt était un traître. Ainsi, pour les Américains, il se créa autour de l'événement un certain climat d'intrigue assez captivant. Et l'on en vint à répéter avec irritation : « Si seulement nous savions ce qui s'est *vraiment* passé... » En Grande-Bretagne cependant, on s'était attendu à voir des événements formidables découler de la rencontre — d'immenses armadas américaines allaient traverser les mers — et tout ce qui en sortait, c'était une série de pieuses paroles ! Le peuple britannique était naturellement bien aise d'apprendre que Roosevelt et Churchill étaient décidés à faire en sorte que dans le monde d'après-guerre, chacun pût jouir de la liberté, de la justice, de la prospérité et de la sécurité, mais il était beaucoup plus anxieux de savoir quand on verrait la fin du blackout et du rationnement.

On devait cependant s'apercevoir que la Charte de l'Atlantique était un instrument infiniment plus puissant que ne l'avaient d'abord cru les membres du gouvernement britannique quand ils en proposèrent la rédaction. Ils ne la considéraient pas comme un document officiel, à leurs yeux, ce n'était guère alors qu'une sorte d'annonce publicitaire. Roosevelt, qui la prenait beaucoup plus au sérieux, fut contraint d'accréditer cette opinion en affirmant avec insistance que la Charte ne pouvait être en aucune façon considérée comme un « traité ». S'il s'était, en effet, agi d'un traité, il aurait fallu le faire ratifier par le Sénat et Roosevelt ne voulait pas courir pareil risque. Aussi le document ne fut-il jamais rédigé sur parchemin signé et scellé. Il fut tout simplement copié au stencil et remis à la presse. Il n'en devait pas moins avoir des répercussions mondiales et historiques.

Les Britanniques apprirent que si l'on énonce un principe moral, on se trouve lié par lui, en dépit des restrictions mentales qu'on a pu faire sur le moment. Les peuples de l'Inde, de la Birmanie, de la Péninsule Malaise et de l'Indochine ne furent pas longs à demander si la Charte de l'Atlantique s'étendait également au Pacifique et à l'Asie en général. Les questions devinrent si pressantes et si embarrassantes que Churchill se vit contraint par la suite d'en faire état devant la Chambre des Communes. Il déclara.

A la conférence de l'Atlantique, nous avons envisagé, avant tout, le rétablissement de la souveraineté, de l'autonomie et de la vie nationale des Etats et des nations d'Europe actuellement sous le joug nazi et nous avons énoncé les principes régiant toute modification susceptible d'être apportée à leurs frontières territoriales. La question n'avait donc rien à voir avec l'évolution progressive des institutions autonomes dans les pays et chez les peuples qui doivent allégeance à la couronne d'Angleterre.

Cependant il était dit au troisième point de la Charte de l'Atlantique : « Ils respectent le droit qu'a chaque peuple de choisir la forme de gouvernement sous laquelle il doit vivre (cette clause soit dit en passant, fut adoptée telle quelle, d'après le premier projet préparé par Churchill lui-même). Le quatrième point faisait allusion à « tous les Etats grands et petits », le cinquième point à « toutes les nations », le sixième point également à « toutes les nations », ainsi qu'à « tous les hommes de tous les pays », le septième point à « tous les hommes » et le huitième point à « toutes les nations du monde ». On peut vraiment dire que le petit mot « tous » vint à être considéré comme la véritable pierre angulaire de l'édifice entier des Nations Unies. La restriction formulée au sujet des « obligations actuelles » perdait toute importance en regard des nouveaux engagements autrement plus lourds, pris sinon officiellement, du moins en fait.

Un déjeuner très détendu...

Le dernier jour de la Conférence quand tous les points de la Charte et les termes du câble commun à Staline eurent été réglés, le Président reçut à déjeuner le Premier ministre, Lord Beaverbrook et Hopkins ; et ce fut, aux yeux de Hopkins, la plus réussie de toutes les séances. Plus d'affaires à régler ; Roosevelt et Churchill étaient détendus, amusants et amusés. En sa qualité de « catalyseur » ou d'« agent matrimonial » Hopkins nourrissait l'ambition de prouver à Roosevelt qu'on pouvait fort bien se sentir tout à fait à l'aise auprès de Churchill et vice versa.

Il serait excessif d'affirmer que Roosevelt et Churchill devinrent intimes lors de cette conférence ou au cours d'une réunion ultérieure. Il s'établit entre eux des relations familières, pleines d'abandon et d'enjouement, et d'où étaient totalement exclus la pompe et les faux semblants. Leurs rapports étaient empreints d'une franchise, sinon absolue, du moins étonnamment près de l'être. Mais aucun d'eux n'oublia un seul instant ce qu'il était et représentait ou ce que l'autre était ou représentait. A vrai dire leurs rapports ne cessèrent jamais d'être dominés par le souci extrême de leurs charges. Ils étaient l'un et l'autre comme deux spécialistes attelés à un même problème : la conduite politico-militaire d'un conflit à l'échelle mondiale. Leur champ d'action était très précis et les quelques êtres qui, dans l'Histoire, assument de pareilles responsabilités ont rarement l'occasion de rencontrer des gens de la partie pour confronter leurs notes et parler boutique. Ils se jugeaient mutuellement du coup d'œil sûr du professionnel : d'où leur estime réciproque, d'où une sympathie et une compréhension pour leurs difficultés techniques respectives que n'auraient jamais pu concevoir des personnages de moindre envergure. Ainsi au moment de la conférence de Yalta, quand Churchill se montrait particulièrement opiniâtre sur quelque point, Roosevelt disait à Hopkins: « Il ne faut pas oublier que Winston a des élections en perspective. » Et l'on voit d'après les comptes rendus qu'en mainte circonstance le Premier ministre céda sur des points importants, par égard pour les difficultés de politique intérieure qui assaillaient sans cesse le Président.

Selon une sacro-sainte tradition, quand un homme d'Etat américain rencontre un homme d'Etat britannique le premier est toujours simple tout d'une pièce, terre à terre, candide à l'excès, alors que le second se montre rusé, subtil, retors, et, en fin de compte, l'emporte. Dans le cas de Roosevelt et de Churchill, ce cliché se trouva quelque peu modifié. Si l'un des deux pouvait passer pour un disciple de Machiavel, c'était Roosevelt ; si l'un des deux ressemblait à un taureau dans un magasin de porcelaine, c'était Churchill. Le Premier ministre ne tarda pas à découvrir qu'il avait affaire à un homme infiniment subtil et mystérieux, un rusé compère dont il n'était pas facile d'obtenir des promesses sur des points précis et qu'on ne pouvait amener, ni en le brusquant, ni en le cajolant, à prendre des engagements fermes, s'ils heurtaient son jugement, sa volonté ou son instinct. Et Rooseyelt ne tarda pas à apprendre à quel point le Premier ministre pouvait être obstiné quand il poursuivait un but. Les admirateurs de Churchill disaient de lui qu'il était « tenace, indomptable » et ses détracteurs le jugeaient « têtu, opiniâtre, obstiné, buté, cabochard ». Dans les deux camps on serait sans doute tombé d'accord sur le mot « entier » qui peut être flatteur ou péjoratif. En tout cas, c'était cette manière d'être qui, parfois, rendait les rapports avec lui extrêmement difficiles et qui, en d'autres circonstances — en particulier aux heures les plus noires — faisait sa grandeur.

Roosevelt et Churchill étaient certes susceptibles de se heurter, mais dans l'histoire de leurs extraordinaires relations, on trouve fort peu d'aigreur.

Quand Churchill quitta Argentia à bord du « Prince of Wales » son navire fut escorté jusqu'en Islande — où le Premier ministre s'arrêta pour faire une rapide inspection — par des destroyers américains, sur l'un desquels Franklin D. Roosevelt junior servait comme enseigne. Par la suite Churchill prononça à la radio un discours dans lequel il disait :

Ainsi nous revînmes à travers les vagues de l'Océan, le courage grandi, la résolution affermie. Des destroyers américains qui transportaient le courrier des fusiliers marins stationnés en Irlande suivaient justement la même route, aussi étions-nous en bonne compagnie.

Revenu en Angleterre, Churchill semblait si débordant de confiance et il faisait le nouveau signe « V comme victoire » avec une assurance si manifeste que le peuple anglais plein de joie, supposa, comme les isolationnistes américains, qu'on avait peut-être *vraiment* conclu à la Conférence des accords secrets

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Boscon. Reproduction, même partielle, interdite.)

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de bœuf ou de porc ; lapin, agneau, chevreau ; carrelet, cabillaud, congre, harengs, maquereaux, merlans ; choux de Bruxelles, choux verts, épinards, salsifis ; oranges, figues sèches.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : poulet de Bresse; colin, bar, lotte, rougets, soles ; artichauts, haricots, mâche, poireaux, tomates ; mandarines, bananes.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES, DIMANCHE (au kilo) : canard de ferme, 200-300 ; lapin, 200-260 ; poulet nantais, 300-375 ; poule, 220-270 ; cabillaud, 30-40 ; carrelet, 20-50 ; colin, 200-250 ; congre, 20-50 ; harengs, 40-80 ; maquereaux, 50-80 ; merlans, 20 60 ; choux de Bruxelles, 40-90 ; épinards, 22-12 ; mâche, 40-120 ; poireaux, 130-160 ; salsifis, 30-30; bananes, 80-10 ; oranges, 60-80 ; figues sèches, 80-90. Œufs (la pièce) : français, 7-10.20 ; marocain, 7.70-8,80. Fromages (le kilo) : roquefort, 464-50 ; munster, 285-300 ; bleu, 300-370 ; emmenthal, 560 francs.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. œufs brouillés à la tomate ; sardines à l'huile ; 3. pied de veau cocotte ; 4. gras double à la lyonnaise ; 5. cervelle au beurre noir ; 6. riz au gras ; 7. mousse au chou-fleur ; 8. gâteau quatre-quarts.

• pour cuisiner mieux

MOUSSE AU CHOU-FLEUR (une recette de Mme Pernelle). — Choisissez un chou-fleur bien blanc, bien serré. Epluchez-le, lavez-le, puis faites le cuire à l'eau bouillante salée. Retirez et égouttez-le avant que la cuisson ne soit tout à fait complète. Passez au tamis et adjoignez à la purée obtenue trois cuillerées de béchamel épaisse, à laquelle vous avez ajouté trois œufs battus. Assaisonnez bien. Versez la préparation dans un moule beurré et faites cuire au bain-marie, au four, pendant trois quarts d'heure. Démoulez et servez avec une béchamel au fromage.

• il suffit d'y penser

La vase de fine porcelaine, que vous aimiez tant, est fêlé, mais il peut encore contenir des fleurs : à condition que sa forme le permette, bien entendu, glissez dedans un verre et c'est ce verre que vous emplirez d'eau.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Les beaux rêves sont à considérer, car ils donnent la physionomie du proche avenir. La vérité se cache souvent sous un voile symbolique, mais il faut apprendre à la déchiffrer. Le réveil formulera les problèmes immédiats, surtout ceux qui touchent la situation, la profession. Il faut se décider et cependant il ne semble pas que cela soit possible, car tous les éléments du problème ne sont pas connus. C'est l'intuition et la chance qui vont guider. Le Capricorne (22 décembre-19 janvier) ira fort loin, car il sera le maître des vingt-cinq dernières années du siècle.

Mardi après-midi. — Vers midi, rassembler tous ses arguments, toutes ses idées et ses connaissances, faire appel à la mémoire et, muni de ce bagage, gagner la partie, grâce à la lucidité et au calme du raisonnement adopté. Le Verseau (20 janvier-18 février), les Gémeaux (21 mai-21 juin) et la Vierge (23 août-23 septembre) ne doivent pas laisser leurs adversaires développer en paix leurs complots. Portez de l'or et des figures mouchetées ; tours, arbres, papillons.

GAZETTE d'Amédée du Clou

LE « PANACHE DE FRANCE » A DU PAPIER PEINT SUR LA PLANCHE

POUR illustrer leurs stands du Salon des Arts ménagers, les fabricants de papiers peints de France ont fait un saut dans le passé et... un bond en hauteur : ils ont demandé au décorateur Regis Manset de reconstituer la montgolfière avec laquelle, le 19 septembre 1783, Pilâtre de Roziers devint le premier homme volant, cent soixante ans avant les avions à réaction. Le premier « ballon libre » était en effet, vous l'avez deviné, fait de papier peint.

Hier, à midi, l'Aéro-Club de France, les fabricants de papiers peints et le « Club du Panache » (auquel rien de ce qui est parisien n'est étranger) se sont réunis pour fêter, à l'ombre de la maquette de Regis Manset, M. Dolifuss (de la Coupe du même nom), pionnier de l'aérostation, et M. Montgolfier (descendant du même).

Ils doivent bientôt aussi décider de l'audacieux projet, né des imaginations concertées de MM. Regis Manset (mis en appétit par sa première réalisation), Kauffman (papier-peintriste distingué) et Raymond Rodel (qui veut donner du... panache aux fêtes de Paris) : il s'agit (tout simplement) de construire, pour le mois de juin, une VERITABLE MONTGOLFIERE de papier (peint, bien entendu) de vingt-deux mètres de diamètre, où prendraient place d'audacieuses et jolies parisiennes qui s'élèveraient ensuite, au gré du vent, depuis le Palais Royal où, en plein cœur de Paris et de sa Grande Saison, l'engin serait lâché dans le ciel de juin.

Nous saurons bientôt si ce projet prend consistance où s'il ne s'agit que de... propos en l'air

Gastronomie

Brigitte Auber et Daniel Gélin sont allés en Belgique présenter Rendez-vous de juillet.

Ils ont fait, en route, un copieux déjeuner au wagon-restaurant, en compagnie et aux frais de leur producteur qui était du voyage.

Ils venaient de finir le café et les liqueurs lorsque le train est entré en gare de Liège. Ils ont été accueillis par une délégation de « cinéphiles » liégeois qui les a conduits... au plus grand restaurant de la ville où un banquet était préparé en leur honneur. Ils ont dû recommencer à déjeuner et témoigner d'un grand appétit...

Francis Carco écrit dans VOILA
En vente dans tous les kiosques

LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

Le gang des châteaux historiques se composait d'un homme du monde...

...et de son homme de peine

XVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 17 février.)

LES cambrioleurs des châteaux historiques ! Pendant un an, du printemps de 1934 au printemps de 1935, j'ai passé des jours et des nuits à essayer d'identifier " la bande ". D'abord, alors que j'appartenais à la 1re brigade de police mobile dans un secteur limité. Puis, quand je fus nommé au contrôle général des Recherches judiciaires, sur presque toute l'étendue du pays. Car la bande, elle, n'avait pas limité ses activités à une région. Elle était renseignée et se transportait partout où il y avait un beau coup à faire. Ainsi étaient régulièrement pillées, quelques précautions qu'on eût pu prendre, nos richesses nationales.

Sans doute se rappelle-t-on mes démêlés avec Sterckman, pseudo-comte de Morsigny. Ses exploits avaient assez inquiété les pouvoirs publics pour qu'un débat s'instituât sur son cas à la Chambre... et en sa propre mais fortuite présence.

L'affaire des châteaux ne remua pas moins l'opinion. Tout au contraire. Ce fut en cette occasion M. Paul-Boncour qui monta à la tribune du Palais-Bourbon pour en dénoncer la gravité. Il y affirma que toutes les riches collections d'art, qui étaient un des plus grands prestiges de la France, fondaient à vue d'œil entre les mains de la bande. On pense bien qu'après une telle intervention, un effort supplémentaire fut accompli pour assurer la sécurité des châteaux et interrompre la carrière des insaisissables oambrioleurs. Les grandes routes qui menaient vers les domaines nationaux — voire simplement classés — furent surveillées. Les gendarmes multiplièrent les rondes de nuit.

La bande : un seul membre

Il y avait déjà, à cette époque, six mois que ce cauchemar durait. Hélas ! six mois plus tard, il n'était pas terminé. La bande continuait et chaque nouveau cambriolage était pour nous, on s'en doute, une giffe. J'ai encore souffert d'insomnies et précipité, à coup sûr, le rythme de mes « pipes » pendant toute cette époque. Il me semblait entendre les ricanements des malfaiteurs et mon sommeil se peuplait de silhouettes humaines dont les têtes affectèrent la forme d'un point d'interrogation.

« La bande ! »

« Cherchez la bande ! »

Nous cherchions. Et c'était là, sans doute, l'une des raisons de nos échecs. Car la « bande », le redoutable gang des châteaux historiques, était, en tout et pour tout, composée d'un... homme ! D'un individu qui, il est vrai, se faisait quelquefois aider par un complice, en réalité son homme de peine.

C'est le premier demi-échec de la « bande » qui devait nous apporter, enfin, les premiers éléments utilisables.

On était alors en octobre. L'énigme, pourrais-je dire, avait six mois. Au nombre des victimes, on comptait les Clermont-Tonnerre, les Noailles, les Gramont, les Pozzi di Borgo, les La Tour d'Auvergne, les Faucigny-Lucinge, les de Broglie, de Ganay, Rothschild, Lebaudy, de Luynes, etc. Après Ormesson, Vieux-le-Pénil, Champlatreux, Courance, Dampierre, Fox, Rosny, Ancy-le-Franc, Saint-Fargeau, Ferrières-en-Brie, etc.

C'est là que la « bande » — pourquoi ne pas continuer à dire la « bande », puisque c'est ce que nous avions cru jusqu'à ce jour-là ? — subit le premier mécompte auquel je viens de faire allusion.

Un employé du baron de Rothschild, M. Robut, au cours d'une ronde, se trouva en face de deux inconnus. Il avait entendu un bruit suspect dans l'un des salons, était entré dans la pièce et s'était trouvé ficelé et bâillonné en quelques secondes. Un témoin malmené mais précieux. Il put nous donner le signalement des deux hommes.

« Don Quichotte et Sancho Pança, dit-il. L'un était mince et grand — 1 m. 80 environ — l'autre, tout au contraire, était petit et bouffi. Le premier était racé, le deuxième vulgaire. Le « racé » était le collectionneur, l'expert. D'une main sûre, après un choix rapide mais judicieux, il s'était emparé des œuvres d'art. Le « vulgaire » les avait avec un métier non moins sûr, bien que fort différent, emballé dans des valises.

Accident banal : heureux « constat »

M. Robut put aussi nous apprendre que les deux cambrioleurs étaient gantés de caoutchouc — ce dont nous nous doutions, puisque aucune empreinte n'avait pu être nulle part relevée à l'occasion des précédents cambriolages.

Mon collègue, Charles Chennevier — que j'ai eu tant d'occasions de citer ici — et moi, nous notâmes avec l'intérêt que l'on conçoit ces caractéristiques. Avec celle-ci encore : les deux hommes portaient par-dessus leurs complets, des « bleus » !

« Avec ces renseignements, gronda notre dynamique patron, le divisionnaire Gabrielli, tout en frongant ses sourcils, avec ces renseignements, vous allez m'arrêter ces gens dans la semaine. »

Hélas ! Partout, nous arrivâmes encore... après coup. Si les deux cambrioleurs avaient toujours circulé dans la même voiture, notre tâche eût été évidemment simplifiée. Mais à chaque expédition correspondait un... vol d'auto.

La chance, qui nous avait quelque peu servis à Ferrières, allait-elle, de nouveau, nous abandonner ? Pendant un mois seulement. En novembre, il y eut à Athis-Mons un accident de voitures. Le chauffeur d'une conduite intérieure avait jeté son véhicule sur un taxi. L'occupante de ce taxi avait été blessée.

Prochain article :

« Mon métier m'en a fait faire ... 36 ! »

« Nous allons chercher un médecin », avaient déclaré le conducteur de la conduite intérieure et l'homme qui l'accompagnait.

On n'avait revu ni l'un ni l'autre.

Mais quelle découverte dans la voiture abandonnée : un magnifique « nécessaire » du parfait cambrioleur, y compris le cric d'automobile qu'utilisaient — nous le sûmes plus tard — les deux malfaiteurs pour écarter les barreaux des fenêtres qu'ils avaient à escalader en certaines occasions.

Un grand, un petit... Un maigre, un gros...

Les témoins de l'accident nous redonnèrent les signalements des deux individus de Ferrières.

Avec Chennevier, kuidés par le divisionnaire Belin, cette fois, nous nous remîmes de plus belle au travail. Des comparaisons... Des recherches d'indices sur les lieux cambriolés... Des investigations à l'anthropométrie, aux sommiers...

Et nous attendîmes les prochaines occasions...

Il y en eut une.

Et la bonne !

La dernière aventure... et « le grand saut »

Ce fut le dernier cambriolage de l'inépuisable amateur des richesses nationales. Il s'était attaqué, cette fois, à une propriété de la région tourangelle. Un « format réduit » comparativement aux lieux déjà visités par lui. La propriété d'une artiste qui eut son heure de célébrité, Gaby Montbreuse. Celle-ci tenait, à l'époque, un cabaret de nuit à Tours. Elle y avait eu pour client, un soir, un homme fort élégant avec lequel elle avait sympathisé. Or, c'est cet homme qui, on avait les meilleures raisons de le croire, avait cambriolé la propriété de Gaby Montbreuse.

La fantaisiste avait découvert le cambriolage peu après qu'il avait eu lieu et elle avait pu alerter la police locale. Celle-ci devait apprendre, très vite, que l'homme dont l'artiste avait pu fournir l'identité, était monté dans un train en direction de Paris.

C'était Lucien Barjonet, qui avait alors trente-six ans, un ex-étudiant, fils d'un riche entrepreneur...

Sur le quai de la gare d'Austerlitz, où le coupé que Barjonet avait emprunté venait de s'arrêter, un inspecteur qui l'avait reconnu grâce au signalement qu'on avait eu par téléphone, lui mit la main sur l'épaule. Quelques minutes plus tard, Barjonet se logeait une balle dans la tête, dans un local du commissariat spécial de la gare. Les exploits du « gang » des châteaux historiques venaient de prendre fin.

Comment on put savoir que le désespéré était l'auteur de cette immense série de cambriolages qui avait si fortement agité une des séances du Parlement ?

Facilement, comme on va voir :

Mis au courant du suicide de la gare d'Austerlitz, frappé par les analogies qui existaient entre le signalement du mort et celui de l'amateur d'art, le bondis à l'identité judiciaire et me procurai la photographie de Barjonet. Ce document, permit au chauffeur du taxi d'Athis-Mons, M. Pasperlaix, d'être formel :

— Je reconnais l'homme de la conduite intérieure !

Mais, ce fut la perquisition que nous fîmes dans la chambre d'hôtel de Barjonet, rue Mazagran, qui nous fixa tout à fait. On y découvrit... un cric semblable à celui qui avait été abandonné dans la voiture et pas d'autres pièces à conviction.

Quant au complice de Barjonet, André Buffet, je le retrouvai peu après... à la maison d'arrêt de Chartres, où il venait d'être incarcéré à la suite d'une agression contre un cultivateur de la région.

Une « prise » non moins négligeable, ce fut le principal receleur, un bijoutier de la rue Fontaine. Il avait vendu à des fondeurs de la capitale, des quantités formidables d'objets d'art. Une grande partie des vols de Barjonet, le reste ayant été revendu, à des amateurs de bonne foi, eux !

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Boscon. Reproduction, même partielle, interdite.)

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

le Bon Marché
à partir du 7 Mars, présentera sa nouvelle Collection de Printemps.
tous les jours sauf le lundi, à 14 h. 45 et à 16 h. 45, au Salon de Thé,
D'un goût très parisien, elle est exécutée dans ses Ateliers avec des tissus de haute qualité.
Retenez votre place en téléphonant à LITtré 52.05 à 52.09 LITtré 14.20 à 14.25

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington, où son caractère droit et intransigeant lui a procuré pas mal de déboires. Son bonheur conjugal même a été, un moment, menacé mais, grâce à l'intervention de deux vieux amis, les époux se sont réconciliés. Depuis longtemps, Ran occupe ses loisirs à fignoler un plan qui bouleversera les règles de sa profession. Il a eu, mais sans résultat, l'occasion d'en exposer les lignes générales à un congrès de médecins, à Washington. Entre temps, un projet de loi a été déposé qui vise à l'étatisation complète de la profession.

54. - G. - 1805 : médecin à tout faire

DURANT tout l'été, rien de défini ne se produisit, non plus qu'au début de l'automne, bien que des rapports indiquassent de temps à autre que les forces antimédicales étaient à l'œuvre dans plusieurs villes.

Le rapport de la Commission du Progrès tardait à sortir. Des rumeurs venues de Lakeview semblaient indiquer qu'aucun des plans soumis n'avait retenu son attention favorable et que la commission inclinait nettement vers le contrôle d'Etat.

Tout à fait à l'improviste, le président décida qu'une session spéciale du Congrès se tiendrait le 1er novembre, pour étudier la législation médicale. Les choses se mirent alors à arriver avec une soudaineté dramatique. Un barrage anti-médical fut dressé sur tous les fronts. Un imposant trésor de guerre, constitué surtout par les fabricants de faux remèdes, permit de s'assurer les services des plus célèbres experts en publicité et de mener dans la presse une vigoureuse campagne « éducative ».

Elle finit par rassembler des documents qui formèrent un volume impressionnant de haine et de suspicion, qui prit forme législative dans un acte concernant la Pratique médicale présenté par le sénateur Wilson et supporté — quoique pas à l'unanimité — par le comité qu'il avait spécialement formé. Spécieusement rédigé, ce projet de loi livrait la profession médicale dans tous ses branches et toutes les activités jointes et connexes, hôpitaux, cliniques, infirmières, pharmaciens même aux mains des politiciens. Il prévoyait la création d'un nouveau ministère, avec un secrétaire de la santé dans le cabinet. Les docteurs, quels qu'ils fussent, se trouveraient automatiquement considérés comme pratiquant la médecine générale, et forcés de figurer comme tels sur les états de payements du gouvernement, à moins qu'ils réussissent aux examens, que des bureaux officiels feraient passer dans chaque Etat, en vue de déterminer leurs statuts comme spécialistes.

C'était, sous sa forme la plus virulente, l'étatisation de la médecine. Elle se trouvait soumise entièrement et intégralement au contrôle de la bureaucratie qu'on n'allait pas manquer d'instaurer à Washington pour manœuvrer le système dans son ensemble et dans ses détails.

Pris à l'improviste, les médecins eurent fort peu de temps pour organiser l'opposition à un projet si soigneusement préparé ; la chose commençait à se savoir par la Commission du Congrès, en conjonction secrète avec les charlatans, les maniaques et les recrues honnêtes qui avaient été révoltées par des pratiques douteuses ou vénales constatées dans les rangs de la profession. Trop tard, les divers corps de médecins tinrent des assemblées, passèrent des résolutions, dénoncèrent le projet de loi pour ce qu'il était, alertèrent le public. Comparés aux travaux dirigés par de brillants spécialistes en publicité, leurs efforts étaient dérisoires. A l'hc re fixée, une « blitzkrieg » de lettres, de télégrammes et d'éditoriaux submergea l'opposition au sein du Congrès.

La loi passa, bannière au vent, et fut promptement signée par le Président.

Par-ci, par-là, dans des interviews ou des déclarations, des praticiens distingués annoncèrent leur intention de se retirer de la profession plutôt que de se soumettre à un gouvernement médical-socialisé.

Ran n'éprouvait à leur égard aucune sympathie :

— Rats qui abandonnent le bateau parce qu'ils croient qu'il sombre, dit-il, écumant de fureur, à Tim Brennan qui était monté le voir à son cabinet. Nous avions la possibilité de lutter contre cela. Nous ne l'avons pas fait. Nous ne pouvons pas lâcher maintenant. Qui s'occuperait des malades ?

— Le Congrès, que Dieu le damne ! dit Tim.

— Nous aurions pu lui mettre du plomb dans l'aile, au Congrès, si nous avions eu un peu de cran, insista Ran. Les Etats-Unis comptent plus de cent mille médecins. Avec eux comme point de départ, nous aurions pu enrôler les infirmières et tous les travailleurs des hôpitaux et rassembler un million de votes.

— J'admets, concéda Tim, que nous sommes devenus, dans l'ensemble et en tant que profession, assez mollassons et réactionnaires ; cependant, voulez-vous me dire ce qui, dans ces nouvelles conditions, nous stimulera au travail ?

— Je ne conteste pas que ce sera du broyage et de l'oppression. Et puis après ? Que vous travailliez pour vous-même ou pour le gouvernement, dès que vous vous dites médecin, il vous incombe de veiller à ce que les malades soient soignés. Pour ce qui est de moi, je ne saurais oublier cela, et je tiendrai bon.

★

EN dépit de sa résolution de continuer son travail, les semaines qui s'écoulèrent avant l'entrée en application de la loi virent Ran se décourager de plus en plus. Les gens, sachant qu'ils n'auraient plus de notes de médecins à payer après le 1er janvier, ne se décidaient que mollement et tardivement à payer celles qu'ils devaient déjà. Les revenus de Ran se mirent à baisser dangereusement, à un moment où leur régularité lui était indispensable, parce qu'il avait acheté depuis peu une nouvelle voiture, et qu'il fallait la payer par traites mensuelles.

Le formulaire de demande d'emploi médical lui parvint en temps voulu. C'était un long questionnaire de trois pages, où il lui fallait indiquer ses ancêtres, préciser sa formation et détailler son expérience professionnelle depuis la date de son diplôme.

Il lui arrivait, le soir, de rester allongé, un bras autour des épaules d'Ann, et, dans l'obscurité, de parler des heures durant de ses rêves, des choses qu'il espérait réaliser dans l'avenir. Il commençait à voir des possibilités au système qui, demain, régirait toute l'activité médicale de la nation. Peut-être, en somme, ne serait-il pas aussi noir qu'on l'avait peint.

Ann, encore que moins optimiste, ne disait rien qui pût le décourager. Tout au fond d'elle-même vivait la tenaillante angoisse de voir subitement quelque chose craquer dans l'armature de leurs rêves : les choses n'avaient que trop de chances de tourner ainsi quand on travaillerait pour le gouvernement.

Le 1er décembre, Ran reçut convocation d'avoir à se rendre dans une ville voisine pour y passer l'examen de chirurgien spécialisé.

— Enfin, ça bouge ! dit-il à sa femme en brandissant la lettre. Je vais leur en mettre plein la vue. Quand ils auront lu le papier que je vais leur rédiger, ils me nommeront pour le moins chirurgien-chef d'un hôpital.

— Voilà l'esprit qu'il faut avoir ! dit Ann. Puis, pratique avant tout, elle ajouta : « Ces examens ont lieu dans une semaine. Tu ne feras pas mal de te mettre dès à présent à potasser. Vas-y. Vas-y, ne perd pas une minute.

Toute la semaine, il travailla courageusement. La veille de la session, il prit le train de nuit et pénétra dans le bâtiment fédéral peu avant 9 heures du matin. Le bureau se réunissait à l'étage dans un grand auditorium. Une volée d'employés pointaient les papiers des arrivants. Ran donna son nom et vit une copie photostatique du formulaire qu'il avait rempli avec tant d'agacement. L'employé la prit dans un dossier sur la table, la pointa, en reporta le numéro sur une carte et tendit celle-ci à Ran :

— Voici votre référence, votre numéro d'appel. A compter de cet instant, vous êtes G.-1805.

Ran pénétra dans la salle d'examen, trouva le siège marqué à son numéro et regarda le bureau entrer et prendre place.

L'examen dura deux jours et couvrait littéralement toutes les branches de la chirurgie générale. Ran transpira consciencieusement sur les diverses questions et termina tard dans l'après-midi du second jour.

R.2030, son voisin de gauche dans la salle, ayant terminé à son tour, le rejoignit dehors.

— Rien remarqué de bizarroïde dans ces questions ? demanda Ran. L'autre eut un rire bref.

— Sûr ! aussi visible que le nez au milieu de la figure. Elles ont été conçues et rédigées d'une façon assez large et vague, pour que les examinateurs puissent, à leur gré, accepter ou rejeter telles réponses qu'il leur conviendra.

— Exactement mon impression, fit Ran.

— Quelle splendide bande organisée, ce sera cette médecine d'Etat ! A propos, comment avez-vous voté ces derniers temps ?

— Je crains bien de n'avoir pas voté du tout.

— Ce n'est pas ce que vous avez fait de mieux. Nombreux sont ceux d'entre nous qui ont commis la même faute. Moins grave cependant que si vous aviez mal voté ! Pour moi, sitôt rentré chez nous, je pars à la recherche de notre député, et je tâche d'obtenir qu'il glisse une bonne parole en ma faveur.

Alors, Ran, découragé :

— Je ne sais même pas comment est fait le mien...

★

DES jours soucieux, des jours inquiets, devinrent des semaines. Et aucune nouvelle n'arrivait relativement aux épreuves. L'avant-veille de Noël parvint la longue enveloppe officielle attendue.

Ran lut le contenu et demeura muet d'incrédulité :

G.-1805 (Randolph Warren). Vous êtes informé par la présente que votre demande de classification comme chirurgien spécialiste est rejetée. Votre classification sera médecine général, première classe. Vous êtes assigné au Dixième District de Virginie. Vous vous présenterez à l'officier médical du District, C.-W. WADE, le 1er janvier ou avant cette date. A défaut de quoi, votre classification vous serait retirée.

— Et voilà ! dit Ran à sa femme. Disparition du docteur Randolphe Warren, chirurgien. Effacement en faveur de G.-1805, médecin-à-tout-faire.

— Commence les bagages, Ann ! conclut-il.

*(A su

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Devenue « gouvernante » générale de la Martinique, Marie du Parquet, poussée à la fois par son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et par son ennemi mortel, le major Merry Rools, a ordonné une expédition contre les flibustiers. Mais celle-ci a eu une conclusion inattendue : Baillardel, qui la commandait, s'est mis d'accord avec Yves Le Fort, chef des flibustiers. Revenu à la Martinique, Baillardel a été jeté en prison par Merry Rools, mais Le Fort s'est embarqué pour la France où il compte, à la cour de Louis XIV, dévoiler au grand jour les intrigues de l'île. Il a réussi dans sa mission : le roi a confirmé Marie dans ses fonctions et Le Fort, muni d'un ordre de mission du roi, qui le place au-dessus de Merry Rools, s'est dépêché de se rembarquer pour la Martinique.

77. - L'idée diabolique du Major...

MERRY ROOLS franchit le grand portail et pénétra dans la cour du château de la Montagne. Il n'y avait là que quelques nègres occupés à tailler les arbustes et les lianes qui menaçaient d'envahir la terrasse et les dépendances. C'était la fin de la matinée et il faisait très chaud.

Il sauta de son cheval et frappant vigoureusement dans ses mains appela un esclave pour mener sa bête à l'écurie. Il eut la surprise de voir accourir, au lieu d'un noir, le domestique Desmaretz. Celui-ci, sans un mot, prit la bride de la bête.

— Prudence ! lui dit à mi-voix le major, prudence, que diable ! Vous commettez-là une faute insigne, mon ami, à moins que vous n'ayiez quelque renseignement urgent à me communiquer ! Il faut laisser aux nègres ce travail. A vous voir aussi empressé auprès de moi, on finira par se douter de quelque chose, dans ce château.

— Maubray est parti, dit Desmaretz sans prendre garde à la remontrance et sans regarder le major.

Il faisait semblant de démêler un nœud dans l'harnachement du cheval.

— Parti ? fit Rools en tressaillant. Et où est-il allé ?

— A Case-Pilote. Sur les conseils de Mme du Parquet, il a acheté là-bas un petit domaine. Il va se faire planteur.

Le major tourna les talons et se dirigea vers la maison. Comme il arrivait près de la porte d'entrée, celle-ci s'ouvrit et le major se trouva devant Marie. Il s'inclina avec le plus profond respect.

— Bonjour, madame, prononça-t-il, je vous présente mes respects et mes salutations.

— Bonjour, major. Je vous remercie d'être venu, répondit-elle. Par cette température, il m'eût été bien pénible d'aller vous voir au fort.

Elle passa devant lui et il la suivit sans perdre de vue l'élégante silhouette, ses formes dodues et tentantes que moulaient un justaucorps bien serré à la taille.

— Asseyez-vous, major, dit Marie. Julie va apporter des rafraîchissements. Mais il est tard et sans doute accepterez-vous de déjeuner avec moi ?

— Je ne voudrais pas être importun, exprima Rools.

— Je suis seule, expliqua Marie. Seule, aujourd'hui, et ce sont les négrites qui s'occupent des enfants. Ma cousine Louise est partie à Case-Pilote.

Le major lui lança un coup d'œil à la dérobée. « Et le chevalier de Maubray ? demanda-t-il, d'une voix presque indifférente. »

— Précisément, le chevalier a acheté une petite plantation à Case-Pilote et il est en plein emménagement, en pleine organisation de son domaine. Louise est allée l'aider, car elle a beaucoup de goût.

Julie survint avec un plateau et des verres. Elle passa devant Rools qui prit un gobelet et y trempa ses lèvres.

— Ce sera une très vive joie pour moi que de déjeuner avec vous, déclara-t-il.

Il était ému comme si, tout à coup, il venait de découvrir le plaisir inouï qu'il éprouverait à se trouver seul avec Marie un long, très long moment.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire, reprit-il, et ainsi nous aurons plus de temps.

Marie acquiesça d'un signe de tête et demanda :

— Je pense qu'une affaire urgente vous a conduit ici ?

— En effet, chère madame, répondit le major.

Mais il ne se hâta pas d'aborder le sujet qui l'amenait. Il reprit tranquillement son verre et y porta de nouveau ses lèvres, sans se presser. Marie attendait. Elle savait qu'elle devait toujours se tenir sur ses gardes, avec un homme comme lui. Elle n'ignorait pas, non plus, que c'était lorsqu'il se montrait le plus cauteleux, le plus doux, qu'il fallait s'en méfier le plus.

Enfin il reposa son gobelet et commença :

— Vous savez que nos vaisseaux garde-côtes sont en mauvais état. Non seulement l'un d'eux a beaucoup souffert de son engagement avec le pirate de Marie-Galante, mais encore, tous les trois sont à caréner et les charpentiers n'auront pas fini leur travail pour demain. Ces travaux vont coûter très cher.

— Mais, remarqua Marie, il me semble vous avoir entendu dire vous-même, qu'ils étaient solides, ces navires, et qu'ils pouvaient très bien être opposés aux vaisseaux flibustiers ?

Merry Rools contre Baillardel

Merry Rools s'éclaircit la voix et se rejeta en arrière.

— Sans doute ai-je dit cela, déclara-t-il, c'est possible, mais il faut s'entendre. Ce n'est pas parce que nous venons d'essuyer une défaite sanglante à Marie-Galante que nous devons rejeter sur la mauvaise qualité de nos navires, l'échec en question.

Il s'arrêta un court moment avant de reprendre :

— Non, chère madame, le seul responsable de notre échec, — échec dont notre prestige, le mien autant que le vôtre a tant à souffrir, — est le chef de l'expédition qui a été désigné, c'est-à-dire le capitaine Baillardel...

Elle lui coupa la parole avec une vivacité qui lui déplut car elle l'enlevait à son sujet :

— A propos, demanda-t-elle, que devient le capitaine ?

Elle n'avait pas osé prononcer le nom de Baillardel, car, au fond d'elle-même, bien qu'ayant épousé la thèse de Maubray, elle ne pouvait pas oublier tout à fait ce qu'elle devait au fier militaire.

— Hum ! fit Rools, il est en prison, ainsi qu'il en a été décidé.

— Depuis deux mois, déjà.

— Oui madame, depuis deux mois.

Elle resta un long moment songeuse avant de poursuivre, la voix un peu altérée : « Et que croyez-vous qu'il va devenir ? »

Et comme Rools hésitait à répondre, se reprenant :

— Je veux dire, major, que croyez-vous que va être son sort ? Ou plutôt dans quel état est-il ? Comment supporte-t-il la captivité ?

Le major eut un geste évasif.

— Madame, exprima-t-il, ce que sera son sort ? Celui que vous-même déciderez avec le Conseil Souverain. Dans quel état se trouve le capitaine Baillardel ? Comment il supporte la captivité ? Mon Dieu, vous avouerai-je que je ne voudrais pas être, moi-même, le geôlier chargé de sa personne ?... Ecoutez, Madame, d'autres seraient écroulés. Certains auraient tenté de se suicider pour échapper au déshonneur. J'avoue, d'ailleurs, que de bons conseillers, des amis même du capitaine Baillardel ont été dépêchés près de lui pour lui éviter les affres d'un douloureux procès au cours duquel son honneur risque de lui être ravi... Eh bien non ! Cet homme est à l'image même des gens avec lesquels il a traité en trahissant la Martinique. Il n'a plus aucune idée, aucun sens de l'honneur. On lui a offert une arme pour se faire justice. Savez-vous ce qu'il a dit : « Donnez-moi une épée que j'égorge tous ces coquins qui peuplent ce fort ! » Loin d'être maté, madame, il ne songe qu'à la vengeance.

Merry Rools s'arrêta pour adresser à Marie un coup d'œil interrogatif. Il vit la générale un peu pâle, les lèvres pincées, amère.

— Assurément, fit-il, ces nouvelles ne sont pas faites, je pense pour vous plaire. Je crois qu'il eut été préférable que le capitaine d'une manière quelconque évitât le procès qui lui sera fait. Il eut mienx valu, aussi, qu'il ne vous englobât pas dans le lot des personnes qu'il considère comme ses ennemis...

— Son procès ! s'exclama Marie. Et comment allez-vous faire ce procès ? Et quand, et que direz-vous et que ferez-vous ?

Le Fort viendra-t-il ?

Merry Rools sourit finement.

— Je vous prie de m'excuser, dit-il, mais, chère madame, contrairement à ce que parfois vous avez pu croire, j'ai toujours tenu à sauvegarder vos intérêts. J'ai toujours voulu sauver votre prestige et vous conserver vos prérogatives. Croyez-moi, en arrêtant avant même d'avoir pris votre avis, le capitaine Baillardel, j'ai évité beaucoup de graves incidents qui risquaient d'ensanglanter notre île. Vous reconnaîtrez comme moi qu'il fallait à la populace, un coupable ; or, nous n'avons pas eu besoin de chercher un palliatif, si je puis dire, puisque le coupable, réellement coupable nous l'avions sous la main : il venait lui-même se mettre à notre disposition. Evidemment, il pouvait être difficile de rejeter entièrement la faute sur lui, c'est-à-dire, qu'il pouvait trouver un défenseur capable de mettre en doute les accusations que nous portons sur son compte. Or, depuis son incarcération, le capitaine Baillardel, entre deux repas et quelques pots de vin, ne cesse de clamer qu'il ne craint rien, que son triste acolyte, le capitaine Le Fort, comme il l'appelle, viendra le sortir d'où il est. Et que même si Le Fort n'arrivait pas à temps, il saurait le venger.

Marie écoutait de plus en plus attérrée.

— Major, fit-elle d'une voix brève, je voudrais savoir quelle menace précise le capitaine fait en parlant ainsi de Le Fort.

— Comment ! Vous ne comprenez pas ? s'exclama Rools. C'est bien simple : Baillardel espère qu'un jour Le Fort viendra avec son vaisseau et ses brigands assiéger Saint-Pierre et il sera repoussé et coulé ou bien, il se bornera à menacer afin qu'on lui remette le capitaine Baillardel. Tout cela, croyez-moi est réglé entre le forban et notre prisonnier. Il reste que, manifestement, ces deux hommes n'ont qu'un désir : s'emparer de l'île... A votre préjudice, probablement.

Marie se prit les mains d'une manière convulsive et s'exclama :

— Est-il possible, mon Dieu, que j'aie été trahie par ces hommes ! Est-ce possible ! Il avaient toute ma confiance ! Je leur aurais tout donné ! Et voilà maintenant ce qu'ils veulent faire...

Elle se leva bouleversée, et se mit à marcher la tête penchée. Quand elle s'arrêta ce fut pour demander au major :

— Que feriez-vous à ma place ?

— J'espère que vous n'êtes pas décidée à céder chère madame ?

— A céder ? Jamais !... Mais comment entendez-vous « céder » ?

— Je veux dire que vous ne devez pas permettre à Baillardel d'attendre le secours de son complice Le Fort.

— Alors, que faire ?

(A suivre).

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LEGION D'HONNEUR

Officiers: Les peintres Kisling et Picart-Le Doux.

Chevaliers : André Bauchant (peintre), René de Buxeuil (compositeur), Jean Marchat (acteur), Oubradous (musicien), Vitrac (auteur dramatique), Gardère (maître d'escrime), Lenglet (journaliste sportif).

NECROLOGIE

MM. Léopold, Raoul, Gaston Revol et leur famille ont la douleur d'annoncer la mort de M. Auguste Revol, décédé le 28 février. Les obsèques ont eut lieu dans la plus stricte intimité à Andelat (Cantal).

Jean Cocteau écrit dans VOILA

En vente dans tous les kiosques

WEEK-END MUSICAL

La "Walkyrie" Kirsten Flagstad a chanté "piano" du Schubert

DECIDEMENT, les musiciens ne sont pas gâtés dans nos grandes salles de concerts au point de vue de la mise en scène.

Je me souviens d'un concert où Casadesus, au Théâtre des Champs-Elysées, jouait « Les Préludes » de Debussy devant un rideau de fer. Samedi soir, au Palais de Chaillot, c'était affreux.

La toile de fond était une grande fresque à prétentions allégoriques où figuraient simultanément un homme nu embrassant un pilier (?), Pégase à tire d'aile (?), une vierge perdant sa combinaison (?) et... un groupe de maçons (?). Quand Kirsten Flagstad, cantatrice réputée, à carrure de Walkyrie bien nourrie, longeant la susdite horreur, entra en scène suivie de son accompagnateur, un petit homme sautillant dont le nom, Haeusslein, est déjà un diminutif en allemand, on se serait cru à un spectacle burlesque.

A propos de burlesque : une parenthèse pour signaler que le lendemain Jean Doyen, qui n'est plus du tout le « Père tranquille » du clavier, interpréta magistralement celui de Richard Strauss pour piano et orchestre. L'orchestre était celui de la Société des Concerts du Conservatoire, le chef : André Cluytens. L'un et l'autre étaient dans une forme éblouissante et conduisirent au triomphe la première symphonie de Schumann et « Ariane et Bacchus » de Roussel, deux chefs-d'œuvre qu'on joue trop rarement. Il est vrai qu'avec les cycles Beethoven...

Pour revenir à Kirsten Flagstad, empressons-nous de dire que le burlesque ne fut qu'effleuré, d'autant mieux que derrière son immense piano le petit accompagnateur était à la hauteur (si l'on peut dire).

Dans un récital de mélodies, la grande chanteuse wagnérienne avait laissé les grandes orgues dans ses bagages. Flagstad était extraordinaire au théâtre, on craignait un peu qu'elle ne fût guère à son affaire dans un tel programme. Elle sut être musicienne raffinée et chanter « piano ». Un exploit vocal qui classe une chanteuse.

Elle capta si bien son public, surtout dans une série de lieders de Schubert, qu'une jolie spectatrice murmura à côté de moi :

« Elle chante si bien qu'elle en devient... fluette ! »

Louis BAUDOUIN.

« L'HOMME DE JOIE » AUX VARIETES

A partir du Samedi 11 mars, « L'Homme de joie », le grand succès de Paul Géraldy et Robert Spitzer, poursuivra sa brillante carrière au théâtre des Variétés, le théâtre de la Michodière devant créer, à cette date, la nouvelle comédie d'André Roussin.

JACQUELINE AUDRY DONNE UNE LEÇON DE CINÉMA A SIMONE PARIS

DANIELLE DELORME s'est transformée pour la première fois en vamp et Jacqueline Audry qui met en scène « l'Ingénue libertine », de Colette, déclare parlant d'elle : « Elle fait la pige à Marlène Dietrich ». De son côté Jean Tissier apparaîtra sous l'aspect inhabituel du parfait séducteur. Dans ce film, qui pose de façon assez hardie le problème de la frigidité féminine, Simone Paris fera sa première grande création à l'écran en incarnant le rôle de Mme Chaulieu, une intrigante qui règne sur les salons parisiens. Elle porte des robes et des fourrures de grande valeur (un million de francs) mais aussi — pour être dans le style 1910 — un corset baleiné aussi rigide qu'une armure. Frank Villars, qui est peintre dans la vie, exerce dans « l'Ingénue libertine » ses talents de musicien grâce à un curieux instrument d'origine grecque, nommé le barbiton, et dont il n'existe à Paris qu'un seul exemplaire qui a été loué à un prix d'or à un musée. Jacqueline Audry achèvera son film dans un mois et tournera les dernières séquences dans une chambre de l'hôtel de Paris à Monte-Carlo. Celle qui fut habitée avant guerre par la roi d'Espagne. On la voit ci-dessus initier Simone Paris aux mystères de la caméra.

"Princesse Czardas" a vu s'entrouvrir pour elle "Les Trésors de Vienne"

A la suite de l'article que j'avais publié sur le problème des subventions, je reçois de M. le Directeur général des Relations culturelles la lettre suivante :

Monsieur,

Dans un article paru dans Paris-presse-l'intransigeant du 27 février, vous avez publié que la Direction générale des relations culturelles avait accordé, à l'opérette Princesse Czardas, trente millions destinés aux journées théâtrales françaises à l'étranger. Cette information étant inexacte, je vous serais obligé de vouloir bien publier la mise au point suivante :

1° La subvention destinée à faciliter les représentations de Princesse Czardas et qui est de cinq cent mille francs, a été accordée en application de l'accord culturel conclu entre la France et l'Autriche. Elle doit être imputée sur les recettes de l'exposition des trésors de Vienne, au Petit Palais, c'est-à-dire qu'elle ne figurera même pas au budget des Relations culturelles ;

2° Vous avez signalé que les subventions accordées par la Direction générale des Arts et des Lettres ne l'étaient qu'après consultation d'une commission spécialement constituée à cet effet. J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il en est de même en ce qui concerne l'octroi des crédits ouverts pour les échanges artistiques internationaux ; toutes les décisions prises à cet égard sont soumises, au préalable, à la commission de l'action artistique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Je tiens à noter que dans mon article, je n'avais pas cité le chiffre de trente millions et que c'est, par erreur, que ce chiffre figura dans le titre de notre première édition.

Par ailleurs, c'est avec plaisir que j'enregistre les précisions données sur l'emploi et l'octroi du budget dont dispose la Direction générale des Relations culturelles.

Max FAVALELLI.

A la Lune-Rousse

S. V. PAIX

SEPT chansonniers chantent ou chantonnent au clair de la Lune-Rousse, à Montmartre, le soir. Ils nous assurent tous, avec une sorte de satisfaction bien réconfortante, que tout va mal. Chacun y va de ses petites œuvres où quelquefois la politique est oubliée. Ce n'est pas regrettable.

Il est même remarquable que si la chanson a été influencée par le dessin animé — écoutons certains couplets de Prévert — des dessinateurs ont inspiré de jeunes chansonniers. Quelle amusante illustration ferait, par exemple, Dubout de cette « séance de psychanalyse » contée par sa concierge et que chante M. André Rochel !

On connaît la manière de Jean Marsac, le plus élégant de nos chansonniers. Son sourire aimable ne cache jamais comblen il a la dent dure ! Ses rosseries ont la rigueur de la démonstration la plus serrée d'un théorème. Mais il adoucit ses âpres propos par de gracieuses histoires anglaises.

Quant à M. Jean Raymond, s'il n'est pas chansonnier, il apporte avec lui, dans ce cabaret parisien, dix vedettes de music-hall. Il tient tous les rôles d'un opéra ou chantent tour à tour Tino Rossi, Yves Montand, Charpini, Bourvil, Edith Piaf.

J. B.

Reflets de Paris

Un livre par jour...

DEUX MORTS... VINGT MILLIARDS

Par Robert COLLARD

UN camion de la Banque de France transportant un dépôt de 20 milliards de papier-monnaie est déleste de son chargement dans des circonstances extrêmement mystérieuses. Le mystère a pour cadre le petit village de Saint-Germain-Lembron en Auvergne. Un événement n'arrive jamais seul. En vertu de cette règle humaine, deux cadavres entrent dans le jeu. Les meilleurs limiers de la préfecture assistent, impuissants à empêcher quoi que ce soit, à diverses tentatives criminelles. Une piste oriente la police vers un gros bourgeois bien protégé par une façade sociale inattaquable. Est-ce lui ? N'est-ce pas lui ? M. Robert Collard est un auteur assurément routinier, mais son habileté est telle qu'elle nous repose un peu des nouvelle expressions du roman policier. Même si vous devez lire son livre en une heure et l'abandonner ensuite dans un filet de chemin de fer, vous n'aurez pas fait une lecture stupide. (S.E.P.E.). — P. B.

«LES TROIS MOUSQUETAIRES» *(version Hollywood)* ONT REMPLACÉ LES DUELS PAR DES PARTIES DE CHAT PERCHÉ

DUMAS le père avait donné beaucoup de couleur à ses immortels mousquetaires. Un siècle plus tard, les Américains viennent de leur donner le technicolor.

Dumas père avait pris quelques libertés avec l'Histoire de France. Un siècle plus tard, les Américains viennent de prendre quelques libertés avec Dumas père.

Tout cela n'a évidemment aucune importance puisqu'il s'agit d'une œuvre d'imagination.

Qu'importe que la petite amie de d'Artagnan soit désignée comme gardienne de prison de Milady ! Qu'importe qu'Aramis ne soit plus le petit abbé mousquetaire aux lèvres roses et à la moustache fine et soit devenu un soudard dont les exploits font rougir Porthos lui-même ! Qu'importe que ledit Porthos ne soit plus que l'ombre de celui que nous avons si bien connu ! Qu'importe que Louis XIII ait emprunté la légendaire brioche qui tenait lieu de tête à Louis-Philippe !

J'imagine que le réalisateur des « Trois Mousquetaires » (version Hollywood) a dû penser que les édits rendus par le grand cardinal interdisant les duels étaient toujours en vigueur. Aussi bien les a-t-il remplacés par de parties de cache-cache et de chat perché. N'en concluez pas qu'on a privé nos mousquetaires de leurs chères rapières. Oh ! que non. On a seulement recommandé aux spadassins de ne point trop utiliser la pointe de la lame. Par contre, permission intégrale de frapper du plat. Ces messieurs les mousquetaires du roi ne pourfendent plus, ils rossent. On leur a permis également de jouer du pistolet. Et l'on sent que le seul regret de l'accessoiriste du film est de n'avoir pu fournir des mitraillettes.

Comme il est de règle à Hollywood de doter chaque film d'une scène façon scarface, on a dû ajouter une scène de grange cernée par les sbires du cardinal. A l'intérieur, d'Artagnan et Athos tirent sur les assaillants comme James Cagney sur les G-Men. Tout s'arrange car le réalisateur du film fait mettre le feu et, à la faveur de l'incendie, d'Artagnan s'échappe. Il laisse Planchet et Athos au milieu des flammes. Pour eux aussi le choses s'arrangeront, si l'on croit l'une des scènes suivantes où l'on retrouve Athos ivre mort.

Après quoi les quatre mousquetaires comparaissent devant le roi pour demander pardon. Le bon Louis XIII pardonnerait bien volontiers, mais Richelieu ne marche pas. Alors d'Artagnan sort de son pourpoint le papier signé du cardinal : « C'est par mon ordre que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait », le remet au ministre. Celui-ci saisit aussitôt de quoi il retourne et... les deux hommes échangent des petits clins d'yeux complices.

Interprété par l'artiste de music-hall Gene Kelly, on sent que d'Artagnan se retient à chaque instant de faire quelques exhibitions de claquettes, voir de boogie-woogie. Quant à Milady, Lana Turner lui prête son charme, sa grâce, ses toilettes d'on ne sait trop quelle époque.

Tout de même, je pense qu'Alexandre Dumas doit être bien heureux d'avoir échappé au siècle du cinématographe.

Pierre BERGER.

Au vernissage de l'exposition Utrillo, on reconnait de gauche à droite : Germaine Lecomte, Utrillo (assis), F. Carco et Foujita

L'EXPOSITION DU "COUPLE IDÉAL" : UTRILLO-VALORE

Cette exposition du « couple idéal » a donné lieu, l'autre soir, à un vernissage « très parisien ».

Jadis Suzanne Valadon savait même respecter la liberté spirituelle de son fils et pourtant son talent lui eut permis d'exposer près de lui. Les « Valore » sont des tableaux d'une naïveté un peu voulue, aux couleurs parfois agréables. Les Utrillo actuels, eux, sont sans doute moins puissants que ceux d'antan mais pourtant il arrive encore qu'on y trouve cette poésie attachante dont seul cet extraordinaire artiste possède le secret. — R. B.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 5, Musique légère; 23 h. 10, musique anglaise.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., La chanson de Fortunio, opéra-comique d'Offenbach; 21 h. 25, Mensonge à Aulis, par Marcel Beaufils.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde, 22 h., Promenons-nous dans mes livres; 22 h. 30, Reportages musicaux; 23 h., Berceuses anglaises.

THEATRE. — 20 h. 50, Quaker-Girl, opérette anglaise de James T. Tanner, musique de Lionel Monckton.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille; 20 h., Orchestre de Toulouse; 22 h. 3, Un chef, un orchestre : Bruno Walter.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit; 20 h. 30, Rose et Or; 23 h. 40, Une année de chansons; 24 h. 10, Chansons américaines.

THEATRE. — 21 h., Gaîté-Lyrique: Les Brigands siciliens, comédie-bouffe de Pierre Rose.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15, Heure de culture française. Connaissance scientifique; 9 h. 30, Musique de chambre de John Ireland. 12 h., Les voyageurs du demi-siècle; 12 h. 20, Orchestre de Marseille; 14 h. 30, l'Angleterre à travers les siècles; 15 h. 15, Allocutions prononcées au Guild Hall.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour; 13 h., Premier service; 13 h. 20, Musique des Equipages de la Flotte.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons; 8 h. 18, Musiqu légère anglaise; 9 h. 45, Travaillez en musique; 10 h. 18, Les grands musiciens; 11 h. 30, Orchestre de Marseille; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française; 13 h., Télé-Paris; 13 h. 30, Musique légère; 14 h. 15, Le viol de Lucrèce, de Benjamin Britten.

« Je sens que je vais vous envoyer voir « SINCEREMENT » au Théâtre des Capucines. Nous avons vu une remarquable et sans nul doute la meilleure comédie de M. Michel Duran ».

JEAN-JACQUES GAUTIER (Le Figaro du 30-9-49).

« LA FOLLE ENQUETE »

LE FILM AUX 7 VEDETTES

MONTE-CARLO V.O. RADIO-CINE-OPERA

52, Chps-Elysées — 8, bd des Capucines

■ Allons rire tous ensemble en voyant Hedy Lamarr soigner Robert Cummings à l'Avenue dans « Vivons un peu ».

Hedy Lamarr qui a fait courir le monde entier avec son célèbre film tchèque « Krotikon » n'a jamais été aussi belle que dans « Vivons un peu », c'est son premier rôle comique, elle y révèle des dons absolument insoupçonnés jusqu'ici et qui feront d'elle et de Robert Cummings un nouveau couple idéal de l'écran. Nous espérons bien qu'ils nous donneront une série de films semblables à l'éblouissante suite des William Powell-Myrna Loy d'avant guerre.

— APRÈS-DEMAIN —

LE JARS ET SON TROUPEAU avaient reçu un coup de peinture...

La fermière porte plainte

MELUN, 6 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».). — Une cultivatrice de Sivry-Courtry, près de Melun, possède un très beau troupeau d'oies conduit par un jars fort satisfait de sa personne.

Ce dernier avait l'habitude d'emmener son troupeau dans les fermes voisines. Ses incursions répétées déplurent-elles à quelque commis de ferme ? Toujours est-il qu'un mystérieux personage décida de leur donner une sérieuse leçon et un fameux coup de peinture. Il s'amusa, en effet, à peindre les oies de trois couleurs et le jars arc-en-ciel, plus un nœud rose autour du cou.

Le troupeau parcourut ainsi tout le village, sous les rires de la population. Mais la propriétaire ne vit pas du tout d'un œil amusé cette métamorphose de son troupeau et elle a porté plainte auprès de la gendarmerie, d'autant plus que le jars, qu'estime vexé, refuse de remplir son office... au grand désespoir des oies !

La gendarmerie a ouvert une enquête.

Comme il est impossible de lessiver le troupeau, ces pauvres volatiles feront le Carnaval... jusqu'à Noël. Et les enfants du village se demandent si, pour Pâques, les oies peintes pondront des œufs... colorés.

les courses

PRIX DE L'ORTILLE

Haies - A Récl. - 75.000 fr. - 2.800 m.

101 LA FURKA (M. Dallery) 67
103 MAXIMIOUS (J. Tompkin) ... 67
104 CHAT FOURRE (R. Dornal.)... 67
105 MALBROU II (M. Prod'h.)..... 67
107 MONS. HORATIUS (S. Doub.) 65
108 MARQUIS (M. Larraun) 64
109 ZIBELINE (P. Hiéronimus) ... 63
110 CARTERET (G. Earith) 63

Je désigne : **MONSIEUR HORATIUS** et **La Furka.** Outsider : Zibeline.

PRIX DE VIEUX-MOULIN

Haies - 100.000 fr. - 3.200 m.

202 SINOEL (M. Ramognino) 66
203 MERIDIEN (J. Tompkin) 66
204 EMIR BLEU (M. Plaine) 66
205 FRISCO (S. Doubowski) 66
206 MISS TOUBIA (R. Rousseau)... 64
211 FAIRVAL (R. Triboit) 60
212 BEN LUDO (R. P. Donguy) ... 60
213 FAIRLIGHT (C. Douchin) 60
215 SOLFEGE (G. Candau) 60
216 BOURGUIGNOTTE (A. Lel.)... 60

Je désigne : **EMIR BLEU** et **Méridien.** Outsider : Frisco.

COMPIÈGNE, le 7 mars, à 14 heures

PRIX D'OFFEMONT

Steeple - A Récl. - 75.000 fr. - 3.300 m.

301 ROI CHARMANT (M. Larr.)... 72
303 MERIGO (Cte de Chatellus)... 70
304 KENDAMIR (R. Dornaletche) 70
307 ODHEVE (S. Doubowski) 67

Je désigne : **ODHEVE** et **Roi Charmant.**

PRIX DE CHAMPLIEU

Prix de la Société Sportive d'Encouragement

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 2.800 m.

403 ZERMATT (M. Dallery) 69
404 SIR JORN (G. Candau) 68½
407 BEAU SIRE (A. Gill) 66
408 MZIMBOUM (R. Triboit) 65
409 L'OASIS (M. Laraun) 66
411 CALVIL (P. Péraldi) 64½
415 ATLAS (J. Magnier) 62½
417 TERRE ALE (S. Doubowski) ... 62
419 MOUSSAILLON (P. Hiéron.) ... 61½
421 RIC A RAC (G. Donguy) 60
422 YARA (A. Desaint) 60

Je désigne : **L'OASIS** et **Terre Ale.** Outsider : Sir John.

PRIX MELIBEE

Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Steeple - 150.000 fr. - 3.500 m.

501 LOVEROSE (R. Leurson) 68
502 BELLAEKEN (G. Candau) ... 67
503 VANIKORO (M. Larraun) 66
509 PARADISTE (R. Rousseau) ... 64
511 BAANA (M. Riou) 64

Je désigne : **LOVEROSE** et **Baana.** Outsider : Vanikoro.

PRIX SAINTE-CLAIRE

Attelé - 107.500 fr. - 2.425 m.

601 CHANTECLER L. II (M. Per.) 2.400
602 CHIPKA YOLO (R.-C. Maill.) 2.400
603 CYBELE III (J. Jansen) 2.400
604 C. STAVIATOR (G. Legr.) ... 2.400
606 CHAT BOTTE V (O. Vromm.) 2.400
607 CHRYSEIS (G. Bottoni) 2.400
608 CHASTRE V.B. (E. Baclet)... 2.400
609 CAPTIVATION II (Ch. Hach.) 2.400
611 CAFEINE (H. Netter) 2.400
613 CAN'T ARRAS (R. de Wulf) 2.400
614 COCOTTE B (M. Bouley) ... 2.400
615 CLAIR DE LUNE II (Ph. H.) 2.400
616 CASSOULET II (Al. Tamberi) 2.400
617 CATH. LEYBURN (R. Wind.) 2.400
618 CHERE PILE (R. Fortin) 2.425
619 CELIM D'HAUDROY (J. V.) 2.425
620 BAYARD WILKES (O. Vr.) 2.425
621 BACCHANTE (A. Vagniez) ... 2.425
622 CASC. DU PERON (Ed. B.) 2.425
623 BRESCIA (Ch. Deschamps) ... 2.425
624 BANCO II II (O. Hachin) ... 2.425
625 CHIMERE II (A. Colasselet) 2.425
626 BOUM II (A. Verroken) 2.425
627 CHER AMI G (R. Viseur)... 2.425
628 BATIVE ANN C (C. Mattens) 2.450
631 BEAUFIYO (F. Réaud) 2.475
633 BRIQUE BRULEE (M. Verc.) 2.475
633 BONNE COMBINE (M. Len.) 2.475
634 BIR HAKEIM C (A. Verm.) 2.475

Je désigne : **CHER AMI G** et **Cafeine.** Outsider : Chantecler L. II.

SURVEILLONS

MARQUIS, qui pourrait causer une surprise.
SINOEL, qui vient de se bien comporter.
TERRE ALE, qui mieux actuellement.
BELLAE KEN, qui peut trouver son jour.
BEAUFIYO, malgré son rendement.
ANATOLIE, bien placée ici.

Le cheval du jour : LOVEROSE

Le coup de deux placé : EMIR BLEU - AZUR G

Les grosses cotes : FRISCO - CHANTECLER L. II

La forme : l'entraîneur, GLEIZES le jockey, S. DOUBOWSKI

PRIX DE SAINT-JEAN AU BOIS

Attelé - 107.500 fr. - 2.800 m.

701 ASQUIFERD C (Ed. Clinke) 2.800
702 ANTONIO (H. Colin) 2.800
703 ALI L.B. (R.C. Auvray) 2.800
704 VOLTE FACE B (Ch. Lec.)... 2.825
705 VACTITIA (R. Fortin) 2.825
706 VISON II (O. Hachin) 2.825
707 ALI BABA V (A. Mauger) ... 2.825
708 ALI RIGHT II (R. de Wulf) 2.825
709 ANATOLIE (A. Soubotski) ... 2.825
710 ABYDOS (A. Vermeulen) ... 2.825
711 APOLLON (R. Viseur) 2.825
712 ALI BABA III (A. Godard)... 2.850
713 VENDEEN (M. Lenotre) 2.850
715 AUMONIER (M. Lammerant) 2.850
716 ANTEE (G. Bottoni) 2.850
717 AZUR G (J. Torasso) 2.875

Je désigne : **AZUR G** et **Apollon.** Outsider : Vactitia.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX D'AULNAY

1. Miribel (A. Tucker) (107).... G 151
à J. Oubron ..... P. 39
2. Rayon X (P. Blanc) (103).... P. 27
3. Dame de la Mousse (Que.) (105) P. 18

Dist. : Tête, 1 l. 1/2, 2 l. Durée: 1'43" N. pl. : 101, 104, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 120.

PRIX MOUSKO

1. Chandelle (G. Kimpe) (209)..G 24
à H. Coulon ..... P. 15
2. Le Brulot (M. Larraun) (207)P. 32
3. Luxure (M. Garcia) (210) ....P. 46

Dist. : Tête, 2 l., 2 l. 1/2. Durée : 2'12" 2/5.

N. pl. : **201, 202, 203, 204, 205, 208, 211, 212**

PRIX DE GRIGNON

1. San Francisco II (P. Bl.) (302)G. 71
à A. Aubert ..... P. 28
2. Lanquenet (H. Signoret) (307)P. 28
3. Morning Star (G. Leq.) (304)P. 29

Dist. : 1 l., 1/2 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'48" 3/5.

N. pl. : 301, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315.

PRIX GRIS PERLE

1. Sarrau (R. Brethès) (402)....G. 54
à E. Marchand ..... P. 17
2. Buffalo Bill (F. Péch.) (401)..P. 12
3. Wayius (R. Poincelet) (403).

Dist. : 2 l., 3/4 l., cte encol. Durée : 1'21".

N. pl. : 404, 405, 406. Jum. : 27

PRIX RADIS ROSE

1. Candide (H. Signoret) (505)—G. 29
à J. Gouhier ..... P. 14
2. Lafleur (P. Blanc) (506) ..... P. 26
3. Géniale (A. Chéret) (307) ....P. 21

Dist. : Tête, 1/2 l., 1 l. Durée : 1'47".

N. pl. : 501, 502, 503, 504, 508, 509.

###

Le prince Bao Long devait être enlevé en avion

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● *Allocation d'assistance à la famille*

Tout chef de famille ayant à sa charge un ou plusieurs enfants de nationalité française peut, s'il ne dispose pas de ressources suffisantes pour les élever, recevoir, au titre de ses enfants, l'assistance à la famille, sous condition que sa situation exige une aide immédiate.

La demande doit être déposée à la mairie de la résidence, établie sur un imprimé spécial.

L'attribution fait l'objet d'une décision de la commission cantonale d'assistance sur proposition du conseil municipal ou des organismes payeurs des allocations familiales.

(Réponse à Mme Ourday, rue Pavée, Paris.)

● *Concours d'entrée aux écoles de sages-femmes*

Ce concours aura lieu les 1er et 2 juin 1950. Les candidates devront adresser leur dossier à la préfecture du lieu de leur résidence (direction départementale de la Santé), avant le 1er avril 1950 (arrêté du 77-1-50).

(Rép. à Mlle R. Chavanne, à Montmorency.)

● *Exercice simultané de plusieurs activités*

Toute personne exerçant, simultanément, plusieurs activités professionnelles non salariées, dépendant d'organisations autonomes distinctes, doit s'affilier à la caisse d'allocation-vieillesse dont relève son activité principale, compte tenu du temps respectivement consacré aux dites activités. L'allocation est à la charge de la caisse d'allocation-vieillesse dont relevait ou aurait relevé son activité principale.

Toute personne exerçant, simultanément, une activité salariée et une activité non salariée, est affiliée à la caisse dont relève son activité non salariée, même si celle-ci est exercée à titre accessoire, sans préjudice de son affiliation au régime des travailleurs salariés.

(Rép. à M. Cauquin, Lyon.)

● *La profession d'expert comptable pour les étrangers*

En règle générale, la qualité de Français est exigée pour la profession d'expert-comptable réglementée par l'ord. du 19 sept. 45, portant institution de l'ordre des experts comptables. Les ressortissants étrangers peuvent être autorisés (art. 6 de l'ordonnance) sous certaines conditions par décision du ministre de l'Economie nationale, en accord avec le ministre des Affaires étrangères.

L'adresse du conseil supérieur de l'Ordre des architectes-comptables est 108, boulevard Malesherbes, Paris.

(Rép. à M. Laurie, Carcassonne.)

● *Femme salariée de son conjoint*

Le conjoint d'un chef d'entreprise peut être considéré comme salarié et être immatriculé aux A. S. au sens des législations de sécurité sociale, mais doit exercer, à titre professionnel et constant, une activité dans l'entreprise, et son salaire doit figurer en dépenses dans la comptabilité de l'entreprise, compte tenu de la qualité professionnelle et du nombre d'heures de travail (lettre ministérielle du 16 novembre 1949).

(Rép. à M. Bailley, rue du Pont-aux-Choux, Paris.)

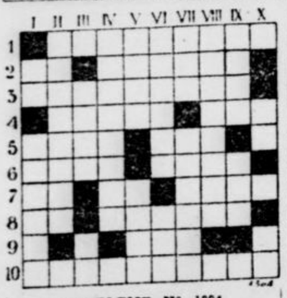
Précisons des noms et adresses — *Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous indiquer très précisément leurs nom et adresse ; si les questions posées ne sont que des cas d'espèce, nous préférons répondre directement. De toute façon, l'anonymat est respecté (si demande nous en est faite) dans les réponses paraissant dans nos colonnes.*

Germaine POUSSANT.

Vous n'avez plus que
DEUX JOURS
pour participer
au deuxième concours
des AILES DE L'AMITIE
et gagner un voyage
aérien
PARIS-LE CAIRE-PARIS
et huit jours en Egypte entièrement gratuits

POUR VOS LIVRAISONS
Louez à l'heure et à la journée
TRI, CAMION, CAMIONNETTE
Tél. 3 lettres sur le cadran S.V.P

mots croisés



PROBLEME N° 1304

HOR. — 1. Ceux qui le fabriquent ont de la mousse. — 2. Métal Navigateurs. — 3. Avec audace. — 4. Cherchée par le querelleur. Pareil. — 5. Département. Carte. — 6. Parti. Excite la danseuse. — 7. Démonstratif. Négation. Quelques maisons. — 8. Charpente. Disciples. — 9. Mesure. — 10. Les mots croisés en sont.

VER. — I. Exclamation. Entente. — II. Pilules. — III. Erra. Intra muros. — IV. Toile de coton peinte. — V. Joyeux. Essor. — VI. Mauvais quand il ne sort pas. Epoque. — VII. Soustrait. Dans le Loiret. — VIII. Disque de verre. — IX. A recours à Thémis. Points cardinaux. — X. Note. Homme d'élite.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Cravaches. — 2. Mouron. — 3. Unau. Iules. — 4. Raxaxa. P. S. — 5. O. I. N. S. Ri. — 6. Ferne. Ténia. — 7. Suer. O. S. N. — 8. Assiette. — 9. Id. Crue. — 10. Alcôves. Sac.

VER. — I. Courses. Im. — II. Naruade. — III. Amazones. — IV. Vous. Aciers. — V. Au. Ici. — VI. Crânes. Es. — VII. Hourse. Tu. — VIII. P. N. L. (elle est née). Notes. — IX. Epaisse. — X. Ossian. Oc.

Un meunier, voisin de l'école des Roches dit avoir assisté à la reconnaissance du terrain par les ravisseurs

(De notre correspondant particulier Léo VERGEZ.)

PAU, 6 mars.

L'EMOTION s'est maintenant apaisée à Maslacq. Le village a retrouvé son calme habituel. Un peu plus d'animation peut-être que d'ordinaire autour de l'école des Roches où des parents, alertés par les journaux, sont venus en plus grand nombre voir leurs enfants et, en même temps, satisfaire une compréhensible curiosité.

Hier matin, le service d'ordre qui surveillait depuis huit jours l'école a disparu. Il n'avait, d'ailleurs, plus de raison d'être depuis jeudi soir, le jeune prince Bao Long ayant quitté Maslacq ce jour-là pour une destination inconnue...

On ignore où en est actuellement l'enquête sur cette tentative de kidnaping.

Néanmoins, un témoin important s'est fait connaître, dont les déclarations pourraient apporter un élément nouveau à l'instruction.

Voici ce que nous a révélé M. Dullac, 74 ans, meunier au village de Maslacq, demeurant près du château :

— Le 21 mars, à minuit, je me trouvais sur les bords du gave où je possède un petit bois. Je surveillais des voleurs qui, depuis quelque temps, dévalisaient un stock de bûches que j'avais fait. Je m'apprêtais à quitter les lieux, lorsque j'aperçus, dans un grand pré de 300 mètres de long qui se trouve devant le château, deux lumières, une verte et une rouge, très puissantes. On aurait dit deux phares. Je m'approchai pour voir de près de quoi il s'agissait, mais les lumières portées par deux hommes, se déplacèrent lentement vers le centre du pré. A cet instant, un avion venant de l'Est survola le pré ; les deux lumières se balancèrent trois fois. Je ne restai pas plus longtemps, il faisait très froid.

» Je n'ai rien dit jusqu'ici parce qu'on ne m'a rien demandé ».

M. Dullac, qui jouit de la considération générale, est si prudent dans ses déclarations qu'il se refuse à tirer la moindre conclusion de ce qu'il a vu. Mais on ne peut qu'être troublé par le fait que cet incident se situe à l'époque même où les autorités étaient informées du projet d'enlèvement du jeune prince. Que serait venu faire l'avion ? Repérer un point d'atterrissage ? A-t-il parachuté quelque chose aux deux inconnus qui faisaient des signaux ?

Peut-être cette révélation sera-t-elle en mesure de faire progresser l'enquête.

Obstruction communiste à l'Assemblée nationale

(Suite de la première page.)

Chaque amendement correspond à un thème électoral particulier qui est longuement développé à la tribune par un spécialiste. Le député communiste qui veut interrompre en demande poliment la permission à l'orateur (communiste également). Celui-ci la lui accorde : « Bien volontiers. » L'interrupteur remercie l'orateur, parle une dizaine de minutes et s'assied... longuement applaudi, cependant que l'orateur remercie l'interrupteur « d'avoir bien voulu apporter ces précisions ».

Ainsi, de quart d'heure en quart d'heure, et toujours dans le cadre du règlement. Si l'on ajoute les provocations, dont l'objet est de déclencher le chahut, les suspensions de séance, les pointages (trois-quarts d'heure), les rappels au règlement, on comprendra que l'administration du Palais ait pris ses dispositions pour un débat ininterrompu de plusieurs jours.

Le rôle de la majorité est plus modeste. Il consiste, pour chaque député, à faire nombre, en s'occupant comme il peut : les uns lisent, les autres écrivent, la plupart se contentent de s'ennuyer. L'important est d'être en mesure de supporter une descente en force toujours possible de la part de l'extrême gauche.

Pugilat évité...

C'est Mme Péri qui invite l'Assemblée « à considérer comme une atteinte au moral de l'armée, le fait de ne pas satisfaire les revendications des veuves et des orphelins », ou « celui de révoquer des professeurs de l'Université », ainsi que le propose M. Peron.

Poète, M. Garin décrit 50 C. R. S. allant saisir une vache dans un champ breton.

A minuit, M. Pierrard propose de suspendre la séance.

« Le personnel et nous-mêmes sommes fatigués », remarque-t-il plaisamment.

Cette proposition est repoussée. On réentend Mme Ginollin qui invoque la hausse du ressemelage cuir et cite Lénine.

Mais voici venir le plus intarissable : M. Citerne. Velours côtelé bleu, voix de meeting, le verbe familier, l'orateur se défend d'avoir fait une hécatombe parmi la majorité.

— C'est vous qui nous avez agressés affirme-t-il très sérieusement.

M. Henri TEITGEN. — Vous ne nous intéressez pas !

M. CITERNE. — Je vous signale, respectueusement, qu'il y a, dans les salons, des fauteuils où l'on peut dormir confortablement.

L'orateur reconnaît que M. de Menthon « a été un peu bousculé ».

— Je vous préviens très calmement, hurle-t-il, que nous ne nous laisserons pas insulter !...

M. Guy PETIT. — C'est intolérable !

M. PATINAUD. — M. Petit a peur !

Pour toute réponse, M. Petit invite l'interpellateur à passer dans les couloirs, « afin de s'expliquer d'homme à homme ! »

NOUVELLE TACTIQUE PREVUE CETTE SEMAINE

Après le vote de la loi anti-sabotage, on prévoit pour cette semaine de nouveaux incidents et une nouvelle obstruction lors du débat sur la ratification des accords militaires franco-américains (accords du P.A.M.).

M. Patinaud confie sa montre à un collègue et se dirige tranquillement vers la sortie, flanqué de M. Roucaute. Un pugilat est évité de justesse.

— M. Guy Petit renonce !... lance le général Joinville.

M. Guy PETIT. — Parlez-nous donc du sergent qui vous a botté les fesses avant-hier !

Après une obscure intervention de M. Brioullet sur la façon dont il rosa un de ses collègues dans un chemin de fer départemental, M. Citerne aborde la délicate question des jovers et multiplie les « aphorismes ».

« M. Léon Blum, ce pape infaillible de l'erreur... L'Amérique est le pays du lynchage et du coca-cola. Il est moins facile à un M.R.P. de descendre que de monter, ne serait ce qu'en parachutis... »

Astuce déjouée...

La majorité, cette fois, n'en peut plus entendre et, à 3 h. 20, M. Bétolaud (P.R.L.) propose à l'Assemblée de repousser en bloc tous les amendements communistes, grâce à une motion préjudicielle.

Mais les astuces du règlement sont infinies et l'arme de la majorité se retourne bientôt contre elle. Les communistes retirent tous leurs amendements, mais les remplacent par des articles additionnels.

« Vous êtes encore ici pour plusieurs jours, affirme avec une visible satisfaction M. Prouteau. Il faut que le pays soit averti de vos projets avant que vous ayez pu les réaliser. »

Et M. L'Huillier de greffer aussitôt sur la motion un amendement ainsi rédigé :

« L'Assemblée décide de renoncer à la discussion du projet en cours. »

Consternée, la majorité ne réagit plus.

A 4 h. 5, M. Lamps monte à la tribune, où il donne lecture à l'Assemblée d'un long article emprunté à un journal communiste.

L'orateur a l'intention de parler pendant deux heures et demie !

A 7 h. 10, l'orateur retrace l'évolution du prix de la... poitrine de mouton depuis 1939 !

Et comme M. Bouxom lui demande de revenir au sujet :

« Je défends les principes de la Constitution », déclare-t-il avec beaucoup de dignité.

Le député du Nord lit ensuite un décret pris par le Politburo et fixant le prix des denrées alimentaires en U.R.S.S. La liste remplit cinq feuillets dactylographiés.

Un autre député de l'opposition en demande l'affichage. Mais la proposition n'est pas retenue.

L'orateur, qui a battu tous les records d'éloquence, se considère comme obligé « de fournir également à mes honorables collègues la liste des prix industriels pratiqués en U.R.S.S. » :

« Une casquette, baisse de 35 p. 100; casquette habillée, baisse de 25 p. 100, hareng du Pacifique, baisse de 16 p. 100 ; hareng de la Caspienne, baisse de 20 p. 100 ; boîte à compas, baisse de 22 p. 100... »

A 10 heures, lorsque M. Lamps daigne se rasseoir, M. Bidault pose la question de confiance.

Enfin, vingt-quatre heures de repos pour les parlementaires et personnel de la Chambre... et les journalistes.

LE TEXTE DE LA LOI ANTISABOTAGE

Voici le texte de l'amendement déposé par MM. de Menthon, Delcos, Bétolaud et René Schmidt et sur lequel M. Bidault a posé la question de confiance :

« L'article 76 du Code pénal est ainsi complété :

En temps de paix, sera puni de la reclusion tout Français ou étranger qui se sera rendu coupable :

a) De malfaçon volontaire dans la fabrication de matériel de guerre, lorsque cette malfaçon ne sera pas de nature à provoquer un accident ;

b) De détérioration ou destruction volontaire de matériel ou fournitures destinés à la défense nationale ou utilisés par elle ;

c) D'entraves violentes à la circulation de ce matériel ;

d) De participation en connaissance de cause à une entreprise de démoralisation de l'armée ou de la nation ayant pour objet de nuire à la défense nationale.

Est également punie de réclusion la participation volontaire à une action commise en bande et en force ouverte, ayant pour but et pour résultat l'un des crimes prévus aux paragraphes a, b et c du présent article, ainsi que la préparation de ladite action.

Ce texte sera applicable sur tout le territoire de la République. »

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous nous sommes promenés dans la rue de Belleville bras dessus bras dessous, vêtus de nos « Caribou », prêts à donner le manteau quotidien à la première personne capable de découvrir les différences existant entre nos deux impers. Treize différences exactement que personne n'a su pourtant déceler, même en nous examinant sur toutes les coutures. C'est alors que nous avons décidé de ne pas remporter malgré tout notre manteau.

— Quelqu'un dans la foule a-t-il cinq enfants ?

Personne ne répond.

— Et quatre enfants ?

Une dame s'avance timidement et nous lui remettons aussitôt l'imperméable offert par « Paris-presse ». Et c'est ainsi que Mme Suzanne Louchet, 15, rue de Belleville, a remporté avec joie un manteau.

Aujourd'hui lundi nous serons, avenue des Ternes, après 18 h. 30 et nous remettrons le « Caribou » quotidien à la première personne qui nous reconnaîtra et qui nous séparera.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT a inauguré aujourd'hui la Semaine de gala de Londres

Le roi George a prononcé le discours du trône devant les lords, les députés et les membres du corps diplomatique en grand uniforme

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 6 mars (par téléphone).

LA semaine de grand apparat qui débute aujourd'hui à Londres par les cérémonies spectaculaires précédant l'ouverture du nouveau Parlement et qui se poursuivra, demain, par l'arrivée dans la capitale britannique du Président de la République Française a attiré, en Angleterre, de nombreux touristes étrangers et notamment des Américains.

Les Anglais ont calculé que chaque passager débarquant à l'aérodrome de Londres équivaut à la vente de 400 bouteilles de whisky écossais aux Etats-Unis.

Hier, une foule nombreuse se pressait aux alentours du palais de Buckinghsm pour admirer des deux côtés du mall, sur les mâts à trois enfléchures, les grands étendards tricolores et les gaies guirlandes, aux tons blanc et bleu, tendues au-dessus de la belle avenue qui va du château royal à Trafalgar Square.

L'ouverture du Parlement

C'est au milieu de ce décor que s'est déroulée ce matin, à 11 heures, la traditionnelle cérémonie de l'ouverture du nouveau Parlement issu d'élections générales. Et c'est la seconde fois, durant son règne, que George VI y représente la figure centrale. Parmi les personnes qui assistent à la cérémonie, se trouve la princesse Elizabeth, fille et héritière du roi, à qui incombera, un jour, la même tâche qu'à son père.

C'est sous les acclamations de la foule que le roi a quitté, ce matin, à 10 h 53, le Palais-Royal.

La cérémonie a lieu à la Chambre des Lords. Les pairs et pairesses d'Angleterre s'y sont rassemblés, en grande tenue. Les pairs portent leur robe écarlate bordée d'hermine. Les femmes sont en robe longue. Ils sont placés de chaque côté du trône, selon leur importance et leur ancienneté. Les plus importants se trouvent le plus près du roi et de la reine, tandis qu'à l'autre bout de la Chambre des Lords, près de « la barrière », sont massés les barons. A la droite du trône a pris place le corps diplomatique, qui, aujourd'hui, pour la première fois depuis la guerre, fait son apparition en grand uniforme. En effet, toute trace d'austérité a disparu et la cérémonie a repris l'éclat d'avant guerre.

L'huissier porteur de la verge noire

Pendant ce temps, les députés de la Chambre des Communes se sont réunis dans le hall de St-Stephen et attendent que le roi vienne les inviter, par l'intermédiaire de l' « huissier à la verge noire », à entrer dans la Chambre des Lords. Ce fonctionnaire, qui doit son nom à la baguette d'ébène surmontée d'un lion d'or, insigne de ses fonctions, quitte alors la Chambre des Lords et se dirige vers St-Stephen Hall.

Les Communes, averties de son approche, lui ferment la porte au nez. La tradition veut alors que l' « huissier » frappe trois fois à la porte. On lui demande qui il est. La troisième fois seulement on lui ouvre et, s'adressant alors au président de la Chambre, l' « huissier » lui dit :

— Mr. Speaker, Sa Majesté demande que les Communes se rendent immédiatement aux Lords.

Cette coutume de méfiance remonte à 1642, date à laquelle Charles Ier voulut profiter de l'occasion pour faire arrêter cinq membres de la Chambre des Communes.

George VI donnera alors lecture du discours du trône, dont il n'est pas l'auteur et pour lequel il ne porte aucune responsabilité. Rédigé par le gouvernement travailliste, le texte constitue une déclaration gouvernementale exposant la politique que le nouveau cabinet Attlee entend suivre.

Le roi George VI a donné les grandes lignes d'un « programme limité en matière législative » pour la session actuelle :

« Mais, a-t-il dit, si d'autres mesures s'avéraient immédiatement nécessaires pour le maintien du plein emploi et du bien-être national, les ministres n'hésiteraient pas à les soumettre au Parlement, même si elles semblaient devoir faire l'objet de débats. »

En aucune partie du discours, il n'est fait allusion à l'industrie de l'acier, qui devait être nationalisée en octobre, mesure à laquelle les conservateurs et les libéraux ont manifesté une opposition constante.

Le roi a fait allusion aux questions suivantes : la pénurie mondiale de dollars, la situation dans le sud asiatique, les forces armées de l'Union atlantique et l'énergie atomique, demandant que les nations appuient l'O.N.U.

Les huit principaux points du programme sont les suivants :

1° Estimations concernant les services publiques ; lois budgétaires supplémentaires et le budget ;

2° Quelques modifications dans le tarif douanier ;

3° Mesures en vue de développer la production de produits alimentaires sur le sol britannique ;

4° Alimentation du ravitaillement en eau, notamment dans les secteurs ruraux ;

5° Amendement de la loi sur la sécurité sociale ;

6° Amendement des lois sur la profession médicale ;

7° Règlement des conditions de vie des équipages des chalutiers de pêche ;

8° Mesures législatives devant encourager le transfert d'entreprises industrielles dans « les régions en voie de développement ».

Le souverain a ensuite déclaré qu'il attendait avec grand plaisir la visite du président Vincent Auriol.

Albert Lebrun

(Suite de la première page.)

pointilleux appliqué à faire sobrement et strictement son métier. Son patriotisme lorrain ne lui permit pas de surmonter les affres de la défaite. Le ressort était brisé quand se joua, à Vichy, le drame du pavillon Sévigné.

Cependant, Albert Lebrun résista et il n'a jamais consenti à écrire une lettre de démission. Les archives en font foi.

Selon son expression, il a été « escamoté » par le maréchal Pétain... et le régime avec lui.

Il est vrai que s'il n'a pas démissionné, il a promulgué la loi donnant les pleins pouvoirs à Pétain. Légalement, il a donc enterré de ses propres mains la Troisième République. Matériellement, lui était-il possible de faire autrement ? N'était-il pas, en fait, prisonnier du maréchal, des grands chefs de l'armée et du Parlement qui les suivait ?

Seule l'Histoire pourra se risquer à un jugement serein quand le temps aura fait son œuvre.

Sans doute M. Albert Lebrun a-t-il pensé, avec sa modestie habituelle, qu'une protestation solennelle ne servirait à rien, sinon à jeter un trouble dans l'opinion publique.

Déporté en Allemagne, Albert Lebrun se retira ensuite sur ses terres et se refusa longtemps à toute polémique. Ce n'est que tout récemment qu'il apporta son témoignage au tribunal de l'Histoire dans un livre intitulé : « Les derniers jours de la Troisième République ».

Il en résulte qu'au cours des discussions qui se poursuivirent au Conseil des ministres pendant les sombres jours de la débâcle, le président de la République fut constamment avec ceux qui voulaient continuer la lutte. Il pensait que le repli du gouvernement à Alger pourrait avancer de deux ans la victoire des Alliés.

Car, contrairement à Pétain, Albert Lebrun ne considérait nullement comme certaine une défaite de l'Angleterre en quelques semaines.

Mais, pour lui, le président de la République n'était qu'un arbitre et non un acteur ayant le droit d'imposer ses volontés au Conseil des ministres. Il fut la dernière victime de la tradition qui avait progressivement amené les présidents de la IIIe République à un simple rôle représentatif.

Mais nul de ceux qui l'ont connu ne contestera jamais son ardent patriotisme, la pureté de sa vie, l'œuvre utile qu'il a accomplie comme ministre des Colonies et comme président de la commission de l'Armée. Et ce n'est pas sa faute si la ligne Maginot ne fut pas continuée jusqu'à la mer... Les archives du Luxembourg en font foi.

M. Vincent Auriol salue la dépouille de son prédécesseur

M. Vincent Auriol s'est rendu cet après-midi au domicile de M. Albert Lebrun où il s'est incliné devant la dépouille mortelle de l'ancien président de la République.

Dès ce matin, d'ailleurs, M. Vincent Auriol avait chargé M. Forgeot, secrétaire général et le général Grossin, secrétaire général militaire, de la présidence de la République, de présenter ses condoléances à la famille de M. Albert Lebrun.

Progressistes et libéraux en tête aux élections grecques

ATHENES, 6 mars (A.F.P.). — Selon des résultats officieux et non confirmés, la répartition des sièges entre les différents partis serait la suivante :

Parti du général Plastiras : 51 sièges ; libéraux : 49 sièges (Venizelos) ; populistes : 48 sièges (Tsaldaris) ; sociaux-démocrates : 44 sièges ; Front démocratique de gauche : 23 sièges ; parti Metaxiste : 15 sièges ; Groupe de M. Canellopoulos : 10 sièges. Total : 240 sièges.

Si ces chiffres sont confirmés, il restera dix sièges à pourvoir. En effet, le total des sièges au Parlement s'élève à 250.

UN AVION TOMBE

NEW-YORK, 6 mars (A.F.P.). — Par suite du mauvais temps, un avion militaire C-45, transportant 6 personnes, est tombé hier dans le lac Michigan. Malgré les recherches immédiatement entreprises, il a été impossible de trouver jusqu'ici des traces de l'avion. On conserve peu d'espoir de retrouver vivants les occupants.

Devenu fou en 1942

UN CULTIVATEUR RETROUVE TOUT A COUP LA RAISON

Le fait qui l'étonne le plus : la montée des prix

DIJON, 6 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Quand, en 1942, les Allemands envahirent la zone libre, un cultivateur de Beauvoisin (Jura), M. Auguste Meillenet, à présent âgé de soixante ans, fut tellement effrayé qu'il en perdit la raison.

Sa folie n'était nullement dangereuse, mais il ne trouvait un peu de calme qu'au milieu de ses vaches et, dans un état complet de prostration, n'avait même plus la force de se nourrir. Sa femme, pour pouvoir l'alimenter, était obligée de l'attacher et de le faire manger à la cuillère comme un bébé.

Les médecins consultés se déclarèrent impuissants à le guérir. Ils opinèrent que, puisque le malheureux avait perdu la raison à la suite d'un choc psychologique, un fait semblable pouvait peut-être amener sa guérison.

Ses familiers tentèrent ce moyen empirique.

Hélas ! ni la vue des chars américains, ni celle des Allemands prisonniers ne provoquèrent le choc attendu. On montra à M. Meillenet les défilés des F.F.I. victorieux, les drapeaux qui claquaient au vent ; on lui annonça la victoire des Alliés ; on lui fit entendre des messages de la radio. Le malheureux, rictus aux lèvres, perdu dans le vague, restait dans son attitude de prostration hébétée.

A Beauvoisin, sa famille désespérait.

Sans aucune raison...

Soudain, hier, sans aucune raison apparente, M. Meillenet a recouvré sa raison. Un miracle venait de se produire. Le fou venait de guérir subitement.

Il se conduit actuellement comme un homme qui rejoint, après huit ans d'absence, son village natal, s'enquérant des nouvelles de ses parents et amis et notant des détails dans le changement de structure de telle ou telle ferme. Sa mémoire est très bonne ; il se souvient de toute sa vie jusqu'au moment où il vit son premier officier allemand.

Quand on lui parle des atrocités nazies, il les ignore. En revanche, il se souvient d'Hitler et de Mussolini, mais ne veut pas croire qu'ils soient morts... Et il se demande comment les Alliés ont pu gagner la guerre.

Mais — et c'est, dit-il, le fait qui le frappe le plus — il est littéralement abasourdi en constatant la hausse des prix depuis 1942 et ne cache pas qu'actuellement, devant les étiquettes des marchandises diverses, il y a de quoi devenir fou !

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Marché lourd et inactif

Peu d'affaires. Dès l'ouverture, la cote s'inscrit presque partout en léger recul. Le recul s'accentuera au cours de la séance.

On a pu noter quelques points de résistance dans le compartiment des valeurs françaises et une meilleure tenue des Indochinoises. Les Mines d'or sud-africaines sont lourdes ; les Pétrolières recherchées ; les cuprifères, irrégulières. Nombreuses réalisations sur les Argentines. Légère reprise technique de l'or ; le lingot gagne 2.000 francs ; le Napoléon, 10 francs.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	56 80	57 20
Rente 5 0/0 1949	77 » »	76 80
5 0/0 1920	111 20	110 » »
3 1/2 % Amortis. 1942	65 20	65 » »
3 % Amort. 1942	63 » »	62 10
3 0/0 Amortiss. 1945	57 » »	57 » »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1390
Crédit Nat. juillet 1945	615	615
Banque de l'Indochine	9090	8965
Crédit National	3510	3510
Braconnier Quimper	2525	2525
Cimenter	2010	2001
Saint-Raphaël	6775	7050
La Suze (Cap.)	705	710
Raffinerie Say	2750	2725
Sucreries Colonialles	2745	2745
Damoy	100	77
Dubonnet E. D.	4900	5250
Nicolas	8200	8200
Poliet	278	278
B. N. C. I.	846	842
Banque Paris et Pays-Bas	1390	1375
Banque Union Parisienne	1115	1095
Crédit Commerc. France	1520	1520
Crédit Industriel	1650	1650
Crédit Foncier de France	1295	1290
Crédit Lyonnais	1570	1570
Cie Financière Sucrs FR	2200	2175
Soc. Marseillaise Crédit	2020	2020
Union Européenne	2160	2100
Suez (action capital.)	1050 00	1040 00
Bergougnan	2100	2300
Dunlop	1910	1910
Kleber-Colombes	1538	1515
Poliet et Chausson	790	800
Ciments Lafarge (act. B)	2590	2515
Ciments Lafarge (act. A)	620	625
Métropolit. (Tract. Empl.)	1870	1850
Citern. fer du Nord	1400	1400
Tramways de Shanghaï	423	440
Cambodge	2302	2280
Indochinoise	1720	1715
Lyonnaise des Eaux	3780	3825
C. P. D. E.	2300	2287
Aluminium	3910	3950
Union d'Electricité	129	129
Gaz et Electricité Réun.	1065	1065
Typographie Arjo fils	840	825
Filatures Laines Fourmies	371	371
Saint Frères	1855	1782
Bon Marché	4350	4250
Galeries Lafayette	4500	4400
Louvre	490	458
Printemps	428	430
Aluminium Constr. Mécan.	2650	2700
Citroën	1435	1515
Chantiers de Saint-Nazaire	880	875
Fives-Lille	720	702
Forges Nord-Est	770	779
Denain-Anzin	1536	1375
Panhard	1250	1240

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	8520	8500
Tréfileries du Havre	1420	1426
Djebel Djerissa	5550	4410
Guergour	1125	1150
Nickel	1511	1500
Ouenza	8500	8200
Penarroya	1260	1235
Français des Pétroles	1345	1350
Dalles de Pétrole	1020	1011
Pechelbronn	1195	1194
Grésa	981	970
Air Liquide	1056	1050
Lyonn	1050	1073
Lu-Saumon	1457	1450
Péchiney	1105	1100
Rhône Poulenc	1220	1201
Saint-Gobain	1520	1873
Auxiliaire de Navigation	5400	5400
Chargeurs Réunis	2578	2578
Transatlantique	710	705
Musée Grévin	31120	31000
Tour Eiffel	19400	19000
Banque Ottomane	6525	6515
Canadian Pacific	5900	5600
Central Mining	21700	20800
East Asiatique Danois	33275	32975
Lesnoïd	9125	8800
Rio Tinto		14200
Royal Dutch 1-10	17900	17900
Wagons-Lits	483	480

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	479	478
Hotchkiss	1080	1075
Kodak	8400	8825
Mécanique	5025	4880
M'Zaita	1180	1180
Cambodge	1410	1410
Afrique Occidentale	2875	2810
Michelin B	2915	2825
Mimot	428	414
Padang	1250	1205
Terres Rouges		3100
Outaou	1435	1430
Perhod	1105	1095
Oyapa	740	720
Galeries Barbès		—
Distrigaz, Métropol. et Col.	1100	1160
Bastos	6250	6100
Canadian Eagle	1085	1100
France-Wyoming	6125	6100
Mexico Eagle	875	875
Shell Transport	2520	2505
Chartered	2300	2300
De Beers (ord.)	1980	1975
Geoffroy	3130	3120
Rose Antelope	581	570
Tharsis	1640	1590

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 517 000 ; Napoléon, 3.860 ; Suisse, 3.680-3.670 ; Union latine, 3.610 ; Souverain, 4.460-4.470 ; 20 dollars, 18.120 ; 10 dollars, 8.960 ; 5 dollars, 4.450 ; Classe, 370 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,30 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 384 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 38,50 ; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 83 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Nette amélioration de la tendance à la suite de l'accord intervenu dans les charbonnages. Fort mouvement d'achats, accentué en ce qui concerne les ferroviaires, les métallurgiques et les charbonnages. Vers la clôture, la tendance s'infléchit, puis devient faible. Mais les indices terminent en hausse.

LONDRES. — Ambiance calme à l'ouverture, dans l'attente du discours du Trône, qui fixera la politique travailliste en matière de nouvelles nationalisations.

GENEVE. — Peu de transactions ; fluctuations de faible amplitude. Légère progression des internationales.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **32.477 CHOMEURS TOTAUX ont été enregistrés EN FRANCE, au 1er février, contre 46.396 au 1er janvier, 43.423 au 1er décembre et 27.496 au 1er janvier 1949.**

★ **LES COTISATIONS ENCAISSEES PAR LA SECURITE SOCIALE EN FRANCE, au titre de l'année 1949, s'élèvent à 446,8 milliards. La moyenne mensuelle s'établit à 37,2 milliards, contre 22,6 en 1948 et 16 en 1947.**

★ **LE NOMBRE DES FAILLITES EN FRANCE a été de 342 pour le mois de février, contre 383 en janvier, 437 en décembre et 229 en janvier 1949. LE NOMBRE DES LIQUIDATIONS JUDICIAIRES est de 138, contre 141 en janvier, 123 en décembre et 53 en janvier 1949.**

★ **LE RAPPORT DE LA COMMISSION PARLEMENTAIRE AMERICAINE DE SURVEILLANCE DE L'E. C. A. (plan Marshall) critique très vivement certains pays assistés qui persistent à expédier vers l'espace soviétique des marchandises interdites. Il demande des sanctions.**

★ **LE CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL DE L'O.N.U. a admis la confédération internationale des syndicats libres au même titre que la fédération syndicale mondiale. La représentation de l'A.F.L. est englobée dans celle de la C.T.S.L.**

★ **LA VENTE DES AUTOMOBILES BRITANNIQUES AUX ETATS-UNIS en 1949 a diminué de 20 p. 100 par rapport à 1948. Néanmoins, la construction britannique ne pourra pas encore satisfaire la demande intérieure : les commandes en souffrance concernent un million de véhicules.**

★ **LA PRODUCTION ITALIENNE D'AUTOMOBILES en 1949 a été de 86.000 voitures, en augmentation de 45 p. 100 sur celle de 1948.**

★ **LES USINES DE LA « VOLKS WAGENWERK » ont sorti, hier, leur 100.000e voiture populaire.**

★ **WESTINGHOUSE ELLECTRIC CORPORATION émet 500.000 nouvelles actions ordinaires réservées aux employés de la société et de ses filiales.**

★ **LA YOUGOSLAVIE EXPORTERA, cette année, 350.000 peaux de sauvagine, 700 tonnes de viande de fenaison et DU GIBIER VIVANT.**

★ **HAUSSE DES COURS (de 2 à 7,5 p. 100), CONCURRENCE ACTIVE entre acheteurs français et et britanniques, telles ont été les caractéristiques des VENTES DE LA

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

TOULOUSE (après six mois de course) A REJOINT LILLE AVEC L'AIDE DU RACING

LILLE-RACING (2 à 2). — Au cours de la seconde mi-temps, l'équipe lilloise a mis à rude épreuve la défense du Racing, où Vignal se mit largement en vedette. On l'aperçoit à peine sur notre document, alors qu'il plonge entre Baratte et Vandooren pour dégager du poing sur corner. On reconnaît, de g. à dr., Carré (L), Delgado (R), Lamy (R) et, au fond, Grillon (R).

POUR la première fois depuis le début de l'épreuve — si l'on excepte naturellement les deux premières journées de la compétition — Lille n'est plus seul leader du championnat.

Au soir de la vingt-quatrième journée le voici non seulement rejoint par Toulouse à la première place mais encore menacé par Bordeaux et Reims qui ne comptent plus qu'un et deux points de retard sur les premiers.

Ce regroupement des quatre clubs prétendants à la couronne 1956 nous le devons au Racing. Et le signe indien est une fois de plus respecté : c'est devant « l'ennemie numéro 1 » que les Nordistes trébuchent.

Mais le match nul du club parisien à Lille n'aura pas des répercussions que sur le championnat. Il donne, par le fait même qu'il fut obtenu sur la pelouse du Stade Henri-Jooris, un avantage moral aux Racingmen pour la rencontre de Coupe qui verra les deux grands clubs se retrouver à Colombes dans quinze jours.

Quatre « dans un mouchoir »

⊙ A dix tours de la fin nous voici avec quatre postulants au titre : Lille, Toulouse, Bordeaux et Reims qui sont en deux points d'écart. La lutte ne peut être plus ouverte et la compétition prendra un certain relief. Elle se jouera lors des derniers évents de la saison les Toulouse-Lille, Toulouse-Bordeaux, Lille-Reims notamment. Mais revenons aux matches de dimanche.

⊙ Lille et le Racing se sont donc livrés une bataille qui a laissé les deux clubs sur leur faim. Mais le football ne fut pas un parent pauvre au cours de cette confrontation. Le jeu pratiqué fut de qualité les deux formations connaissant actuellement une forme optima.

⊙ Toulouse à Paris n'a pas montré une telle classe. Une bonne équipe qui joue à l'économie sans forcer et se contente simplement de consacrer un avantage même minime.

⊙ Bordeaux et Reims ont réussi des performances identiques un peu à la manière des Toulousains à Paris. Succès difficiles qui n'en assurent pas moins deux points précieux aux Bordelais et Rémois. Ces derniers devant Roubaix ne se sont imposés qu'après la mi-temps. Il est vrai que Darui et son « béton » sont toujours difficiles à prendre en défaut. Bordeaux, quant à lui, domina pendant les quatre-cinquièmes de la rencontre sans parvenir à conclure suffisamment. L'attaque girondine est dans une mauvaise condition actuellement. Tout au moins elle ne connaît plus sa verve des mois passés.

Montpellier et Sète se réveillent

⊙ La lutte pour les dernières places nous permet d'enregistrer une victoire de taille. La victoire de Sète à Marseille. Elle tient du sensationnel car il n'y a pas si longtemps que les Olympiens tinrent en échec le Racing sur leur terrain. Depuis qu'ils avaient battu Lille les Marseillais semblaient en confiance. Il faut croire que le spectre de la seconde division donne des forces nouvelles aux Sétois.

Ces deux points acquis à Marseille permettent à Sète de venir talonner le Stade et Lens deux battus de dimanche et d'enfoncer un peu plus Metz.

⊙ Metz battu à Sochaux se trouve maintenant dans une situation bien critique. Les joueurs du président Herlory semblent de plus en plus condamnés à descendre. Seul un miracle peut encore les sauver. Mais qui les accompagnera ?

⊙ Montpellier vainqueur de Lens a prouvé que sa vitalité sur son terrain n'était pas entamée. Les hommes de Winckelmans lâchent non seulement le Stade-Red Star mais dépassent maintenant Lens. Les mineurs ne sont pas sauvés et leur position devrait être encore moins assise dans huit jours lorsqu'ils auront reçu Lille.

par Robert JOURDAN

But CLUB

publie cette semaine

Un merveilleux numéro en couleurs

qui comprend tous les grands événements sportifs de la semaine et notamment :

- France-Italie de basket
- Lille-Racing en championnat
- Les championnats du monde de cyclo-cross
- Les principaux seizièmes du championnat des XV, etc... etc...

Et des articles exclusifs de :

Jean ROBIC
Robert BUSNEL
Yanek WALZACK
Alain MIMOUN
Edouard FACHLEITNER

16 pages en hélio : 20 FRANCS

MAROCAINS et ALGÉROIS nouveaux rois du cross-country

ROBIC le sauveur

HEUREUSEMENT que nous avons eu Robic, routier de classe compict, pour sauver ce premier championnat du monde cycliste. M. Joinard devra faire brûler un beau cierge au petit Breton sur l'autel de Notre-Dame des Victoires.

Les deux suivants sont d'excellents spécialistes de cyclo-cross, mais on ne peut pas soutenir qu'ils puissent aspirer à la première place dans une grande épreuve routière classique.

Quant à la concurrence étrangère, elle apparut bien faiblarde, ce qui permit à la France de remporter un succès qui ressemblait trop à un walk-over.

Où est l'époque où la Belgique nous envoyait pour vaincre, Silver Maes, Moerenhout, Seynaeve, le Luxembourgeois Mersch et Clemens et la France Francis Pélissier avant de retomber dans les grands spécialistes dont Oubron fut le roi incontesté.

Arc-en-ciel à tous les étages

Pour que ce maillot arc-en-ciel représente toute la valeur que l'U.C.I. semble mettre en lui, il faudra que les grands routiers, entre deux courses sur piste, reprennent les sentiers hiverneux aux portes de leur cité.

— Que diriez-vous, me confiait M. Joinard, si Van Steenbergen s'alignait l'an prochain, à Luxembourg, dans le championnat du monde de cyclo-cross ?

— Je crierais bravo, en espérant que son exemple serait suivi par les vedettes italiennes, luxembourgeoises, suisses et hollandaises.

Le nouveau championnat du monde a grandement besoin de l'appoint des routiers pour représenter quelque chose sur le plan international.

Car, il faut bien le dire, on galvaude, à mon sens, un peu trop le titre de champion du monde et le maillot arc-en-ciel.

Nous allons avoir les champions du monde de cyclo-ball en salle, en attendant le champion de pédalage artistique, celui de home-trainer et celui d'hydrocyclisme, ce sport cher à Beyretrot, Trignol, Savard et Gatier.

Les Nord-Africains nouveaux seigneurs du cross

Le lendemain, sur ce même plateau de Gravelle, ce fut l'inattendu festival nord-africain, avec un triplé tout simplement sensationnel. Mais un triplé qui constitue un enseignement.

— Le Français de la métropole, me disait un jour le préfet Hutin, qui connaît admirablement les régions algériennes et marocaines, où il a longtemps vécu, court lorsqu'il est très jeune ; après 16 ans il marche comme un homme mûr. Le Nord-Africain, par contre, court jusqu'à 28 ans, pour couper ses longues périodes de repos assis et couché. La course est pour lui le plus rapide moyen de locomotion.

Si l'on veut ajouter à cela les qualités d'endurance de la race, les très sérieuses méthodes d'entraînement suivies dans les camps de tirailleurs, à Meknès et à Taza, on peut s'expliquer la victoire de Meknès par équipes. Et convenir aussi que la souplesse et le finish du cadet Said ben Mohamed, de Meknès, précédant de peu son compatriote Alaoui Hamed, de Fez, tous deux courant pieds nus, du junior Labadie, d'Alger, précédant le Marocain Drin Abd el Kader et les Algériens Furster et Amiri, constituent en retenant surtout leur préparation un enseignement que les coureurs et les entraîneurs de la métropole pourront méditer. Dans le Cross des As, dans le National, deux Nord-Africains Mimoun et Hamza finissent nettement détachés. Et dans les dix premiers figurent trois Marocains, Brahim, Zenani et Jaber.

Enfin, qui eût pu prévoir que deux équipes marocaines battraient le Racing et Monifertand favoris ?

Heureusement que les Marocains de Taza, de Meknès, de Fez n'étaient ni cyclistes, ni boxeurs, ni footballeurs, sans cela ils ne seraient pas champions de France aujourd'hui. Seule, en effet, la Fédération d'athlétisme considère comme un Français des départements les ressortissants du protectorat.

Et comme elle a raison !

Un coureur de fond qui sait sprinter

Répéter que Mimoun est un superchampion de la course à pied devient un lieu commun sans doute, mais on ne voit que deux hommes, Zatopek et Reiff, susceptibles de le lâcher pour ne pas subir le punch final que représente son sprint étourdissant. Car Mimoun, coureur de fond, vrai mécanique, d'une souplesse étonnante, mais économe de ses forces, devient, en fin d'épreuve, un véritable sprinterau rush irrésistible. Un enlevage final appris à l'école de Pujazon, de ce consciencieux Pujazon qui a fourni avec des moyens moins étendus qu'autrefois, une course très méritante toute de courage qui grandit cet homme comblé d'honneurs autrefois et qui, aujourd'hui ne songe qu'à combattre pour l'équipe, à se dévouer pour ses camarades.

par Gaston BÉNAC

Un beau trio de juniors : Fuster d'Alger, dossard 263 (3e), Driss du Stade Marocain, dossard 267 (2e) et entre les deux Labadi d'Alger qui gagnera. A remarquer que Labadi et Driss sont pieds nus

LOUISON BOBET

veille jalousement sur sa forme

ALGER. — Bobet, qui avait été de loin le meilleur des routiers français à Oran comme à Aïn-Temouchent, a été de nouveau largement supérieur dans le Critérium de « L'Echo d'Alger ». Après avoir contrôlé la course avec autorité durant la partie facile du parcours, c'est lui qui a fait la décision dans la côte de Douera, seul obstacle sérieux situé à 30 kilomètres de l'arrivée et se retrouvait après le sommet avec Mahé, Le Strat, Brûlé et Dupont. C'est encore lui qui démarra dans les derniers kilomètres, écœurant ses adversaires sur les pavés et permettant ainsi à son complice Mahé de partir à son tour pour venir le rejoindre avant le vélodrome.

Bobet a gagné facilement après une course sans grand relief, car les métropolitains, comme trop souvent quand le parcours ne présente pas de solides et nombreuses difficultés, se montrèrent économes de leurs efforts jusqu'à l'extrême limite.

Après l'arrivée, Bobet, sans être à proprement parler épuisé, reconnaissait tout de même avoir besoin de repos : « Il me va falloir maintenant doser mes sorties si je veux éviter le surentraînement. La véritable saison n'a pas encore commencé et je suis déjà très rôdé. La forme étant là, ma tactique va consister à la maintenir jusqu'à Milan-San Remo et au Critérium National. Ensuite, je veillerai à ne pas émousser mes réserves et à les regonfler éventuellement en vue du Tour de France qui demeure, bien entendu, mon principal objectif. »

COPPI ET VAN STEENBERGEN battus par Casola

LE CRITERIUM DE BORDIGHERA, disputé sur 35 tours de circuit, a été gagné par l'Italien Casola (les 91 km. en 2 h. 12' 12", moyenne 41 km. 300), qui a marqué 14 points, devant Van Steenbergen (13 pts), Fausto Coppi (12 pts), Pétrucci, etc. Guégan et J. Beyaert sont dans les « ex æquo » avec un point. Bartali, Kint ont abandonné à mi-course.

JACQUIN en forme tint tête aux avants niçois

NICE. — Les Niçois ont dominé autant que faire se peut au cours du match qui les opposait aux Stéphanois, tout en pratiquant dans un très beau style, mais toutes les réactions des visiteurs furent marquées d'un esprit agressif qui aboutit, avant le repos à un but magnifique de réalisation du jeune intérieur Ferry, alors que Jacquin, bien soutenu par ses défenseurs Huguet et Fernandez, parvenait à conserver ses filets vierges, après avoir accompli quelques exploits.

Ce fut, ensuite, une période faste pour les Stéphanois, puis une reprise des Niçois très accentuée et un but égalisateur de Nice qui fut une merveille de réalisation. En effet, la balle, partie du gardien Germain, aboutit à Garré qui fut l'auteur du but égalisateur, après que cinq Niçois aient touché la balle sans aucune intervention adverse.

Pour comble de malchance, chez les Niçois, Rossi (maître des penalties) en botta un dans les bras de Jacquin. Les Stéphanois furent heureux, certes, mais ce furent aussi de bien beaux combattants.

KID DUSSART risque d'être disqualifié

LIEGE. — Kid Dussart, ancien champion d'Europe et de Belgique des légers avait été suspendu pour six mois (avec sursis) par la Fédération belge, à la suite d'une condamnation. Or, l'ancien champion, loin de s'amender, est accusé de coups et blessures. Il a frappé un client, dans un café, au cours d'une querelle. Dussart, emmené au poste de police fut relâché un peu plus tard.

BESANÇON SEUL des « 8 » de la Coupe battu dimanche

Seul des huit clubs encore qualifiés en Coupe, Besançon a été battu dimanche (au Havre).

- LILLE et le RACING ont fait match nul.
- REIMS a battu Roubaix.
- SOCHAUX a vaincu Metz.
- NIMES a gagné à Béziers.
- TROYES a défait Le Mans.
- SEDAN est victorieux en amateurs.

Dernier dimanche avant le 19, date des quarts de finale. Les clubs auront les tâches suivantes.

- LILLE se rend à Lens.
- Le RACING reçoit Nancy.
- REIMS va à Metz.
- SOCHAUX attend Nice.
- NIMES se déplace à Alès.
- BESANÇON reçoit Valenciennes.
- TROYES attend Marseille II.
- SEDAN jouera en championnat (div. honneur) amateur.

les demi-finales ALGER et ORAN disputeront de la Coupe en Afrique du Nord

TUNIS. — Après le Maroc, la Tunisie et le Constantinois disparaissent complètement de la Coupe d'Afrique du Nord.

Les quarts de finale disputés à Alger, Oran et Tunis ont vu les victoires des deux équipes d'Alger (A.S. Saint-Eugène et Hussein Dey) et des deux clubs d'Oran (Sidi-Bel-Abbès et Gallia), qui triomphèrent respectivement de Sétif, de la I. Bône A.C., de l'A.S. Bône et du Sahel.

PEREZ.

"Avec 3.500 km. d'entraînement je n'ai jamais été à l'ouvrage"

nous confie De Muer

Nous avons pu joindre par fil Maurice De Muer à son magasin de cycles de Lille.

Le poulain de Camille Nancy, quatrième et premier Français du « Het Volk » à Gand, est satisfait de lui :

— Après dix-huit mois d'inaction je n'ai pas à me plaindre, nous a confié De Muer. C'est une bonne reprise de contact. J'avais fait le maximum pour cela. Je roulais à l'entraînement depuis le 15 décembre. Au départ, à Gand, je comptais 3.500 kilomètres. Ma secrète préparation a porté ses fruits. Jamais je n'ai été à l'ouvrage. Le parcours était pourtant très dur. La côte Grammont, 500 mètres en pavés épouvantables, a été montée à pied par les hommes du second peloton. Avec 46x20 nous étions tous en équilibre. J'aurais pu passer premier au sommet si je n'avais dû descendre au bas de la bosse pour resserrer ma roue arrière. Le sprint final a été lancé aux 500 mètres par Schotte. J'ai eu le tort de vouloir aller le « chercher ». Cet effort m'a coupé les jambes et dans les 50 derniers mètres j'ai été débordé. Schotte m'a sauté sur la ligne pour la troisième place.

» Les Belges sont déjà forts, surtout Declerck, Meersman, Schotte, Verhaert, Sterckx, Anthonys, tous hommes du début de saison. Chez les néerlandais, De Vreese, Chupin ont été les meilleurs. Quant à Idée ce n'est pas encore ça.

René MELLIX.

COLONNA : plus de peur que de mal

L'état de Colonna, gardien de but du Stade Français, est plus que satisfaisant ce matin. Il quittera dans la journée l'hôpital Boucicaut.

STRASBOURG profita habilement de l'affolement de Nancy

NANCY. — L'équipe nancéienne a étalé une fois de plus les faiblesses qui l'empêchent encore de se poser en équipe équilibrée et sûre. Un match comme celui de dimanche ne doit pas se perdre, c'est ce que répétait l'entraîneur. Or, devant le départ en trombe des Strasbourgeois, ce fut aussitôt, en défense, la grande pagaie dont surnageait seul le gardien Favre et par instant Plemelding. L'affolement dura une demi-heure, ce qui suffit à Bihel puis à Perruchoud pour assurer, avec deux buts, la victoire de leurs couleurs.

Quand l'équipe nancéienne se reprit en deuxième mi-temps, il était un peu tard et Strasbourg veillait avec un soin jaloux sur son avance.

Ce qui manque au F. C. Nancy, c'est du poids en défense comme en attaque et une technique professionnelle dans la ligne d'avants. C'est dans ce dernier compartiment que s'es tfait lourdement sentir l'absence de Bronee. Hélas ! le Danois n'est pas encore près de fouler à nouveau pelouses, sa fracture du cinquième métatarsien gauche ne se consolide que lentement et il est peu probable qu'on revoit le stratège nancéin cette saison dans l'équipe.

Il faudra que Brembilla s'en tire avec les moyens du bord. C'est un peu maigre car il n'y a pratiquement aucune réserve. La fin du championnat sera peut être plus difficile pour le F. C. Nancy qu'on le pensait généralement. — Paul PELLOT.

Les escrimeurs français battent les Belges

BRUXELLES (par téléphone). — Le tournoi international d'escrime de Verviers, doté du challenge Edmond Flament, a été gagné par l'équipe de France avec 5 victoires, devant la Belgique.

FLEURET. — A. Gardère (Fr.) bat Leck (Hol.), 10 touches à 1 ; A. Gardère (Fr.) bat J. de Meester (Belg.), 10 touches à 7 ; de Meester (Belg.) bat Leck (Hol.), 10 touches à 3.

SABRE. — Bella (Hol.) bat Van den Neucker (Belg.), 10 touches à 9 ; Monory (Fr.) bat Bella (Hol), 10 touches à 6 ; Van den Neucker (B.) bat Monory (Fr.), 10 touches à 9.

Alerte au Rugby français !

La journée des seizièmes de finale fera l'objet à la F.F.R. de plusieurs rapports motivés pour la mauvaise tenue de certains joueurs et non des moindres. Des sanctions vont sans doute être demandées à la commission des arbitres qui se réunit ce soir, contre les fautifs. Il est à souhaiter pour l'avenir du rugby français qui est sur une pente bien dangereuse que la Fédération fasse enfin preuve d'autorité.

⊙ A BIARRITZ, l'international Pilon et Andrieu de Périgueux sont exclus du terrain, le premier pour propos injurieux envers l'arbitre M. Rous ; le second pour brutalité manifeste. La question se pose de savoir si Pilon, par sa tenue antisportive, ne va pas perdre sa place dans l'équipe de France ? Car attention, Londres et Edimbourg nous regardent !

⊙ A BERGERAC, l'arbitre, M. Caillaux, fut également pris à partie par un Cognacais, à la fin

⊙ A ANGOULEME, c'est encore M. Murail qui est menacé par des Soustonnais en rentrant aux vestiaires.

Dans quelque temps, on ne trouvera plus de volontaires pour tenir le sifflet. Il est grand temps que la F.F.R. sévisse et sans rémission.

MOURLON à l'intention de repêcher PARIS et PETITJEAN

Deux de nos meilleurs spécialistes du cross-country, Petitjean et Paris, ne firent pas, hier, à Vincennes, l'exhibition escomptée.

Petitjean abandonna à la suite d'un point au foie, Paris, mal remis d'une angine qui l'avait retenu deux jours au lit cette semaine, termina courageusement au delà de la centième place.

On sait que pour le Cross des Nations les dix premiers du « National » sont en principe sélectionnés.

— Il m'est cependant difficile nous a dit René Mourlon, d'évincer Petitjean et Paris, deux coureurs qui ont été très réguliers au cours de la saison, d'envisager leur repêchage.

Bien que ces paroles du sélectionneur de l'équipe de France soient officieuses, il est probable que Petitjean et Paris seront retenus à la place de Toffoli et Jaber, qui se classèrent 9e et 10e

TAZA *est submergée par la joie...*

CASABLANCA. — L'athlétisme marocain vient d'attirer l'attention des sportifs au cours des championnats de France de cross-country. Tout d'abord par équipes, nos deux grands rivaux Taza et Meknès se classent respectivement premier et second.

Ainsi, Taza prend sur Meknès sa revanche des championnats du Maroc, où il avait été battu de justesse. Mais dans les compétitions juniors et cadets, les jeunes représentants marocains se trouvent aux places d'honneur, ou même vainqueurs.

Dire l'explosion de joie qui déferla au Maroc à la nouvelle de ce succès est compréhensible. C'est la première fois que des équipes nord-africaines enlèvent le titre de champion de France de cross-country.

A Casablanca, Rabat, Meknès, la nouvelle a déchaîné l'enthousiasme et contrebalancé quelque peu la déception en Coupe nord-africaine de football.

Mais où l'enthousiasme prend l'allure d'une victoire nationale, c'est dans le petit centre de Taza où les cafés sont pris d'assaut par les jeunes qui commentent, avec précisions à l'appui, la brillante victoire des coureurs Tazis.

Une fois encore, l'athlétisme marocain vient de marquer un point qui ne fait qu'évoquer dans le lointain passé la brillante victoire de l'Union sportive de Belfort dans le championnat de France 1936 avec une équipe entièrement composée de tirailleurs marocains, entraînée à l'époque par un ex-international militaire de rugby le capitaine Driss, glorieusement tombé au champ d'honneur en mai 1940 sur le front de Belgique.

En enlevant, hier à Vincennes, son premier titre de champion de France de cross...

MIMOUN pensait surtout à ZATOPEK

PUJAZON, courageux, obtient la sélection

par Raymond MARCILLAC

LE cross-country est pour moi un simple entraînement hivernal, nous a dit Mimoun après sa victoire dans le 55e National.

» J'étais tout juste entraîné pour cette course. Ma véritable préparation, je ne la commencerai que dans quelques semaines, en vue des championnats d'Europe d'athlétisme et c'est en pensant aux 10.000 m. contre Zatopek que j'ai couru. »

Pourtant la course de Mimoun fut claire comme de l'eau de roche.

Après avoir suivi avec aisance l'allure rapide imposée par Hamza et Cérou, il plaça à 500 m. du but son démarrage irrésistible.

En voulant trop bien faire, en se relayant au commandement, les coureurs de Montferrand éraflèrent de leurs pointes la jambe gauche de Mimoun.

Sur un hippodrome, ce n'est pas très recommandé, aussi le docteur conseille-t-il prudemment une piqûre antitétanique ; souhaitons qu'elle n'ait pas d'incidence sur la forme du nouveau champion de France, car le Cross des Nations est fixé au 25 mars

Bruxelles approche

Hamza (2e) et Cérou (3e) confirmèrent leurs dernières performances. Remarquables hommes de « train », ils épauleront solidement Mimoun à Bruxelles en éliminant par leur action les finisseurs dangereux.

Nous avions écrit, après le « pré-National », que Nollet, en forme ascendante, serait fin prêt pour les championnats de France.

Il a confirmé amplement cette prédiction, puisqu'il a terminé 4e, reprenant la place que seule la maladie lui empêcha d'occuper l'hiver dernier. Equipier sûr, Nollet sera un des hommes de base de notre équipe.

Une révélation : Tessier

La révélation de la course fut Tessier (5e).

Agé de 21 ans, il vient de terminer son service militaire dans les chars d'assaut, à Rambouillet ; il travaille dans la ferme que ses parents possèdent aux environs d'Alençon.

Il court depuis deux ans et laissa, pour la première fois, entrevoir ses qualités aux derniers championnats de Normandie, au cours desquels il résista dans le dernier tour, à Paris, et ne s'inclina qu' « in extremis » devant le sprint d'Allix.

Tenons-nous en Tessier une nouvelle vedette du cross ? L'avenir nous fixera là-dessus.

Brahim (6e) est encore aux places d'honneur et le tirailleur de Taza, Zenani (7e), remplaça parfaitement son chef de file Lahoucine, retenu au Maroc par une sanction prise contre lui par ses chefs.

A la 8e place, nous trouvons Pujazon !

« C'est inespéré... »

« C'est inespéré pour moi, nous confia l'Alésien. Mon ambition se limitait à devancer le troisième homme de Montferrand, Furic, et franchement je pensais finir dans les vingtièmes.

» J'ai couru à mon petit « train » pour le Racing Cela ne m'a pas trop mal servi.

» Je progresse petit à petit, peut-être serai-je complètement au point pour les Nations. »

De Toffoli (9e), Jaber (10e), Lucas (11e), Silvestri (12e), Valdovinos (13e), Joveneaux (14e) firent excellente impression.

Une victoire inattendue : c'est bien celle de Taza qui, par équipes, devance Meknès, Montferrand et le Racing.

Les tirailleurs marocains étaient parfaitement préparés. Ils placent leur sixième homme à la 54e place.

Montferrand et le Racing surtout eurent des malheurs.

Chez les Auvergnats, Claviller, logiquement n° 4, flancha et se classe 96e. Chez les Parisiens, Petitjean et Verfaillie, les hommes sur lesquels on comptait le plus avec Mimoun, furent victimes de défaillances.

Ce 55e « National » fut d'ailleurs un festival nord-africain. Les deux premiers cadets, Said et Allaoui, sont Marocains ; le 1er, le 3e et le 4e Juniors, Labadi, Fuster et Hamini, sont Algériens ; le 2e Driss, Marocain.

Tous ces jeunes, dont la plupart courent pieds nus, sont de véritables « pur sang » fins et admirablement doués.

Mlle Renouit, en gagnant chez les femmes, sauva l'honneur de la métropole.

Très souple, Mimoun, dossard 82, n'est nullement gêné par le franchissement de la haie. Les Marocains Zenani et Jaber, à droite, sont moins à leur aise. Derrière on reconnaît Cérou (dos. 18) et Hamza (dos. 19)

Les seizièmes de finale du championnat de France de rugby furent la journée des grosses surprises

1950 : année néfaste pour le Stade Montois Toulon, Toulouse, Biarritz, Narbonne

BEDEREDE (BAYONNE) se révéla grand ouvreur et... TOULOUSE tomba

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

TARBES (par téléphone). — Lorsqu'au vestiaire, les joueurs de l'Aviron Bayonnais revêtaient leur équipement avant le match, le président Georges Darhan m'avait dit :

— Vous allez revoir un Aviron tout neuf. Son équipe est ardente et jeune. Et bien que nos avants soient assez légers, j'ai l'impression que leur brio décidera de l'enjeu. Nous pouvons gagner !

Quatre-vingts minutes plus tard, la prédiction de Georges Darhan était réalisée. L'Aviron Bayonnais éliminait le Stade Toulousain, par 6 à 3, du championnat de France, et du même coup se qualifiait pour affronter Lourdes, victorieux de Vichy, dimanche prochain, en huitième de finale.

Le fait prédominant qu'on puisse dégager de ce match officiel, lequel fut disputé à toute allure et illustré de la belle gamme des offensives à la main est bien que l'Aviron Bayonnais a pleinement mérité sa victoire.

Ses avants, le plus souvent maîtres du ballon au talonnage et à la touche et débordant d'activité dans tous les autres compartiments du jeu, se dépensèrent en effet avec la foi du terroir pour procurer à leurs lignes arrières toutes les occasions de lancer l'offensive que deux hommes dont nous parlerons tout à l'heure illustrèrent de leur talent et de leurs qualités : l'ouvreur Bederède et le centre Jean Dauger.

Le rajeunissement ne porta pas ses fruits

On s'attendait avant le coup d'envoi à ce que le Stade Toulousain prenne la direction des opérations avec l'avantage procuré par ses lignes d'avants plus puissantes, encore que celles-ci aient fait l'objet d'un remaniement total préalable. Barran, Griffe, Uriet y ayant été évincés.

Hélas! ce rajeunissement intervenu à la minute d'un choc difficile ne pouvait donner cette satisfaction qu'on en attendait.

Sur le terrain, il manquait une âme pour manœuvrer ce corps que constituaient Durand, Foures, Szgot, Sanchez, Gaulene, Bignebat, Cazajous et Bienès, frère de l'international cognaçais.

Il manquait aussi, à tous ces nouveaux, la cohésion et peut-être la science de la place. Comme faisait défaut, hélas ! plus en arrière, l'étourdissant Brouat dans la ligne de trois-quarts.

Alors l'Aviron Bayonnais se déchaîna, éclaira la partie. Dauger, d'abord, sur la magnifique percée de Bederède, alla jusqu'à l'essai. Plus tard, en seconde mi-temps, le même astucieux récidivait Bederède marqua à son tour un essai sans bavure au terme d'une belle action collective contre laquelle les Stadistes toulousains n'avaient rien pu.

Tout au plus le sursaut d'énergie qu'ils affichèrent dans les dix dernières minutes du match permit-il à l'ailier Crayssac de reprendre un ballon donné à suivre par Bellocq et de marquer un essai en coin du terrain.

L'absence de Brouat se fit sentir

Le Stade Toulousain a disparu du championnat parce que ses avants, je l'ai dit, manquèrent de punch et de cohésion; ceux-ci traînèrent, suivirent parfois très mal, jouèrent aussi les observateurs trop longtemps, permettant à leurs adversaires de s'organiser et d'agir.

Si l'on ajoute à cela que la ligne de trois-quarts privée de son animateur Brouat, formée de Dutrain, neu en forme, du second centre Lassègue qui, chacun le sait, est avant tout un ailier, perdit plus de terrain qu'elle n'en gagna lors de son attaque, on concevra qu'il n'était pas toujours possible d'obtenir un rendement probant en faveur des rugbymen de la cité des violettes.

Tout au plus dirai-je que, parmi ceux-ci, le jeune arrière Agasse, le centre puis ailier Fourment (car il permuta avec Lassègue), le demi Corbarieu, les avants Sagot, Sanchez, Durand, Cazajous réussirent en quelques circonstances à se mettre honorablement en valeur.

A l'Aviron Bayonnais, équipe jeune mais ardente au possible et collant intensément au ballon, en marge de l'action des avants légers qui donnèrent l'avantage à leur équipe, deux joueurs furent les artisans de la victoire : Bederède et Dauger.

On a trouvé un ouvreur : Bederède

Le premier nommé qui, habituellement, joue centre aux côtés de Dauger par suite de l'absence de Borrombo, blessé, avait été installé à l'ouverture.

Il fut la révélation du match. Rapide, avisé, partant droit, ce jeune étudiant de Sainte Navale, tout juste âgé de 24 ans, est un pur produit des juniors de l'Aviron. Il a fait, on peut le dire, un match sensationnel à ce poste.

Ce furent en effet deux de ses trouées parmi tant d'autres exécutées qui amenèrent les essais de la victoire. Et Jean Dauger à cet endroit sut y contribuer avec ses coups de reins qui le rendent irsaisissable avec aussi cette maestria qui fait de lui ce jour encore notre meilleur centre.

Si Dauger ne peut être retenu pour l'équipe de France pour les raisons qu'hélas on connaît, par contre n'hésitons point à signaler à MM. les sélectionneurs de la F.F.R. la jeune révélation Bederède lequel, l'an prochain, ne déparerait pas, loin de là, nos lignes arrières tricolores.

Ceci dit, une belle mention d'honneur à Dolt, Perier, Caillac, Pascaud, Douzat, Courrège, Casteig, Herrera qui, dimanche prochain, face à Lourdes, devront renouveler leur partie du stade Jules-Soulé s'ils ne veulent point à leur tour disparaître du championnat de France.

Terminons enfin en disant que ce match de premier ordre de championnat de France comme on aurait voulu en voir tous les dimanches depuis le début de la saison, a produit une recette record pour Tarbes de 1.504.000 francs.

VALENCE celui que l'on n'attendait pas...

CARCASSONNE. — Valence, l'outsider que l'on n'attendait pas à supar son jeu d'avants plus volontaire imposer sa tactique et gagner fort justement sa qualification devant Mont-de-Marsan.

Mont-de-Marsan étala dès le début plus de science et plus de classe, mais son action fut littéralement étouffée par une défense de ligne intraitable.

Bonne partie de Darrieusecq, Baradat et Laussucq, Larrezet. Après eux Berroco et Beheregaray sont à citer.

A Valence, les avants très athlétiqués forment un tout homogène et groupé. Ce sont les artisans de la victoire de leur équipe.

Corbarieu, très à l'aise derrière une mêlée victorieuse, fut le meilleur homme sur le terrain.

Après lui, Coudray se montra ratisseur de classe et ne pâlit pas devant Pascalin. Citons encore dans les meilleurs éléments Rouchier frères, Bru et Larrieu.

La vitesse de BÉZIERS a prévalu...

BRIVE. — La vitesse et la jeunesse des Biterrois ont prévalu sur la puissance du pack de Bégles animé par les frères Moga.

Ces derniers ont paru lourds malgré le travail effectif accompli en touche comparativement à Lacrampe qui fut le meilleur homme sur le terrain

Dans l'ensemble, ce fut une magnifique partie de rugby mais il fallut toute la sévérité de M. Bedrede pour réprimer en fin de partie quelques durs échanges.

R. GAY.

Si, dans son ensemble, la journée des 16e de finale du Championnat de France de rugby a dicté des résultats normaux (à l'endroit des principaux favoris), elle n'en a pas moins été meurtrière pour certains autres..

Au premier rang de ceux-ci, en effet, on voit disparaître le finaliste de 1949 : le Stade Montois. Trop confiant peut-être en ses possibilités, il dut céder (3-0) la place à la jeune mais ardente équipe de Valence. Ce fut bien à cet endroit, on le voit, que naquit la principale surprise de la journée.

Que dire ensuite de la chute de Toulon (5-0) qui comptait déjà parmi les quatre ou cinq grands favoris de la saison ? L'ardeur de ses avants, les qualités d'un Merquey au centre d'une ligne de trois-quarts solide, n'ont pas résisté à l'ardeur de l'équipe de Carmaux, car si pour un point Martin perdit son âme, pour le même petit point l'ancien champion de France a été sorti des prochains huitièmes de finale.

Surprise encore fut le retour en flèche de Mazamet qui a tombé les Montalbanais de Michel Sorondo (11-8). Surprise toujours l'élimination brutale du Stade Toulousain (6-3) par un Aviron Bayonnais bien retrouvé, avec des jeunes éléments et un ouvreur de qualité : Bédsrède.

Surprise encore la nette défaite de Bègles (10-3) en face de Béziers, cependant que disparaît Romans, le club des frères Soro, au profit du Stade Tarbais en forme et victorieux (11-0)

Demi-surprise enfin peut être considérée la difficile victoire de Vienne, lequel n'a éliminé Biarritz en retour de flamme que par 5 à 3. Et pourtant jusqu'ici Vienne faisait figure de grand favori du championnat.

Parmi les résultats normaux, on peut citer les victoires de Castres sur Angoulême (11-6), de Limoges sur La Rochelle (6-3), de la Section Paloise sur Dax (9-0)

Par contre, si les Parisiens peuvent s'enorgueillir de la nette décision acquise par le Racing sur Soustons (17-5) et si, du même coup, les Centraux virent le succès de Montferrand sur Brive (15-12), il faut bien convenir que Perpignan en battant Périgueux de justesse (3-0) et que le Lyon Olympique se tirant tout juste d'affaire en face de Narbonne (16-14) sont revenus d'assez loin.

Les faits saillants des « seizièmes »

- VICTOIRE LA PLUS SERREE : Carmaux sur Toulon (6-5).
- VICTOIRE LA PLUS LARGE : Racing sur Soustons (17-5).
- ANCIENS CHAMPIONS ELIMINES : Toulon, Biarritz, Narbonne, Stade Toulousain.
- ANCIENS CHAMPIONS RESTANT EN COURSE : Castres, Lourdes, Vienne, Stade Tarbais, Lyon Olympique, Section Paloise, Racing, Perpignan, Aviron Bayonnais.
- SURPRISES : Il n'y a pas eu de match nul. Le règlement nouveau de la Fédération n'a donc pas eu à jouer au détriment de certains clubs. — G. V.

A Paris, L.O.U.-MONTFERRAND et LOURDES-BAYONNE à Bordeaux

matches vedettes des « huitièmes » de rugby

La Fédération Française de Rugby vient de désigner les terrains où se disputeront les huitièmes de finale du championnat de France de rugby.

Les chocs vedettes seront : Lourdes-Bayonne, qui aura comme théâtre le stade municipal de Bordeaux, le derby pyrénéen Tarbes-Pau, qui se disputera à Bayonne, et enfin les Parisiens pourront assister à Buffalo au match Lyon Montferrand.

Les huitièmes de finale

- A PARIS (Buffalo : Lyon-Montferrand.
- A BORDEAUX : Lourdes-Bayonne.
- A TOULOUSE : Castres-Béziers.
- A LIMOGES : Carmeaux-Auch.
- A TOULON : Vienne-Perpignan.
- A LYON : Valence-Racing.
- A BAYONNE : Tarbes-Pau.
- A BRIVES : Mazamet-Limoges.

Les huitièmes d'excellence

- A MONT-DE-MARSAN : Oloron-Lannemezan.
- A PERIGUEUX : Poitiers-Derazeville.
- A CHALON-SUR-SAONE : Roanne-Lons-le Saunier.
- A LANNEMEZAN : Hendaye-Esperaza.
- A ESPERAZA : Prades-Pamiers.
- A GUJAN : Libourne-Mauléon.
- A POITIERS : C.A.S.G.-Gujan.
- A GRENOBLE : Monteau-Roanne.

Les matches d'excellence B seront connus dans huit jours.

LES AVANTS DE VIENNE battirent les BIARROTS

PERPIGNAN. — Les Basques de Biarritz n'ont pas été heureux à Perpignan, où ils rencontraient les Viennois en seizième de finale du Championnat de France de rugby à quinze.

En effet, leur connaissance approfondie du rugby et la finesse de jeu ne leur ont pas permis de venir à bout de leurs adversaires qui, plus lourds qu'eux, agissent surtout en force.

Dominés en mêlée et en touche, les Biarrots réussirent des remarquables interceptions et sans la défense intimidable de l'arrière viennois Colomb, plusieurs de leurs attaques menées avec à propos et rapidité auraient pu aisément aboutir.

Les Viennois, chez qui on notait l'absence de Poizat le de Brouat, furent surtout supérieurs grâce à leurs avants. Les plaquages de ces derniers sont nets et courageux, mais dans le jeu à la main l'adresse fait défaut, ce qui permit à Biarritz d'intercepter souvent.

Vienne affectionne les touches dans lesquelles Battaglini fait la loi.

A Vienne, les meilleurs joueurs furent : Biun, Farré, Battaglini, Delayé et Bautista ; à Biarritz bonne partie de Hourdillé, Lassalle, des deux demis Labat-Suzen et la troisième ligne toute entière.

On peut regretter que l'arbitre, M. Delpou n'ait pas sanctionné les mises en mêlée irrégulières du duo viennois Buisson. Le résultat n'aurait peu-être pas changé, mais la partie aurait pu y gagner. — R. CHALADE.

Le RACING encaissa les coups et marqua les points !

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

ANGOULEME (par téléphone). — Où va le rugby ? Telle est la question que se posaient, hier, les spectateurs impartiaux du match Racing-Soustons. Cette rencontre, qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, se termina bien mal et n'apportera pas une belle page à l'histoire du championnat fédéral.

Pourquoi faut-il que les passions déchaînées fassent oublier aux joueurs les principes élémentaires des règles, nous ne parlons pas de la correction.

Les gestes dont Coureau et certains de ses hommes ont été les auteurs discréditent le rugby et le sport tout court, et donne entièrement raison aux Britanniques qui nous reprochent de ne pas jouer dans l'esprit du jeu. Nous ignorons quels seront les rapports du délégué fédéral et de l'arbitre, s'ils sont sincères, ils seront édifiants.

Que les Landais aient été mécontents d'un arbitrage très sévère de M. Murail, cela peut s'expliquer mais pourquoi ont-ils cherché à bagarrer en avant, alors qu'ils disposaient d'excellentes lignes arrière capables de rivaliser, en adresse et vitesse, avec celles du Racing ?

Cette rude bataille d'infanterie fut la perte des Soustonnais. En effet, les Parisiens laissèrent passer l'orage et, après avoir tenu en respect le pack adverse pendant un quart d'heure, signèrent deux essais de belle facture l'un par Bourrier l'autre par Porthault, amorcé par Dufau.

Desclaux aggravait le score de deux coups francs.

Avec une avance de 12 à 0, le Racing se sentit à l'aise et se permit de ralentir la cadence. Alors Soustons attaqua Gousse réussit un essai en prenant toute la défense parisienne à contre pied.

Ce fut un feu de paille tardif, car Dionnet, demi d'ouverture du Racing prit une balle en pleine course, certains prétendent que le racingman fit un en avant, servit Cazenave qui marqua entre les poteaux.

Le coup de sifflet de l'arbitre, qui accorda l'essai, fit déborder le vase !

Les joueurs de Soustons menacèrent alors de quitter le terrain puis empêchèrent Desclaux de transformer l'essai.

Lhospital et Dufau excellents

Au Racing, les plus en vue furent justement deux Landais : le pilier Lhospital et le demi de mêlée Dufau.

Le premier fut sans doute un des meilleurs avants sur le terrain et fit preuve de grandes qualités d'encaisseur. Dufau joua avec clairvoyance et perça avec à-propos. Cazenave et Porthault furent rarement sollicités. Jean-Jean (nez cassé) n'est pas un centre, et Desclaux eut pour lui de bons coups de botte. A l'arrière, le Racing devra trouver un joueur connaissant son métier. Très bonne tenue de la ligne d'avants. Fort heureusement le match se disputait sur terrain neutre.

LOURDES gagna, mais...

PERIGUEUX. — Bonne tenue des Vichyssois, battus en réalité de trois points seulement, le troisième essai lourdais étant entaché d'un hors-jeu flagrant.

Au talonnage, Vichy s'imposa cependant, mais ne sut pas utiliser au mieux le ballon Seul Lauga manifesta une humeur offensive dangereuse. Merland, de Vichy, réussit à marquer un très bel essai.

Côté lourdais, une paire de demis étonnants de brio, et chez les avants, Prat, Massare, Saint-Pastous furent les meilleurs. — LAUGERE.

● Saint-Jean-de-Luz éconduit à Grenoble.

NARBONNE. — Grenoble et Saint-Jean-de-Luz fournirent une partie acharnée mais correcte.

Les avants basques, quoique inférieurs à leurs adversaires du point de vue athlétique, se montrèrent plus mobiles et s'assurèrent le balle en mêlée. Mais leurs attaquants, quoique adroits, fignolèrent trop et manquèrent de mordant.

Les Grenoblois, sevrés de la balle, firent donner leur pack en touche et les rares offensives montrèrent que les Dutné, Guignebourg, Cardesi avaient plus de perçant que leurs vis-à-vis où seuls Jossie et Bergez se distinguèrent.

Marc ORIGNAN.

● Un mauvais point pour Pilon.

BIARRITZ. — Venu en assez grand nombre pour voir du vrai rugby, le public est reparti déçu. Mêlées touches se succédèrent à une allure assez vive et l'arbitre n'arrêta pas de siffler les irrégularités des deux teams, surtout celles de Périgueux qui joua à tout sauf au rugby.

Perpignan domina territorialement, mais il ne put concrétiser son avantage.

Pilon fut exclu du terrain pour propos désobligeants envers l'arbitre et Andrieu le rejoignit bientôt.

A Périgueux, personne ne se signala. A Perpignan, Montor, Conil, Grau, Cazeils, Fourcade et Rous se mirent en évidence, tandis que Jep Desclaux fut précieux dans ses interventions. — LEFORT.

● Charria en grande forme.

BERGERAC. — Contrairement à tous les pronostics, Auch a pris le meilleur sur Cognac, à l'issue d'une partie très disputée et au cours de laquelle le niveau du jeu ne dépassa jamais l' honnête moyenne.

Cognac eut deux blessés : Carré et Cibial.

Charria, d'Auch, en grande forme, domina les trente joueurs et mena son équipe à la victoire. Avec lui, citons à Cognac : Mauroux à l'arrière et Savin ; à Auch : la troisième ligne. L'international Bidnès fut très intermittent dans son action. — R. GUY.

MALGRE L'IMPORTANCE DE L'ENJEU, A AURILLAC...

MONTFERRAND et BRIVE respectèrent les règles du fair-play

(De notre envoyé spécial Louis MICHEAU.)

AURILLAC. — Le rugby à quinze est sorti grandi après la remarquable exhibition que deux équipes de valeur sportive égale, Montferrand et Brive, présentèrent à un public record.

Il convient surtout d'insister sur la façon dont les deux équipes défendirent leurs chances et luttèrent jusqu'au bout sans se laisser aller à la moindre incorrection. Et pourtant l'enjeu était de taille.

De nombreuses personnalités officielles du Cantal ont assisté à ce match. Il y manquait M. Franquenelle qui avait accompagné ses crosmen à Vincennes. Il ne peut évidemment être partout à la fois et son remplaçant, l'ancien arrière international Savy, était le premier, à l'issue du match à regretter l'absence de l'entraîneur montferrandais.

— Franquenelle aurait été tellement heureux de cette rencontre nous déclara Savy au vestiaire, alors que nous bavardions avec Baudry.

— Nous avons été surpris, nous déclara le capitaine montferrandais de l'excellente technique des Brivistes dont les avants ont nettement dominé les nôtres, au cours de la première mi-temps.

N'ont-ils pas inscrits deux essais à leur actif dont un fut réussi par leur capitaine Augé. Ce dernier en quittant le terrain eut la sportivité d'aller spontanément féliciter son collègue Baudry, capitaine des vainqueurs.

C'est Fournet, par ailleurs bien irrégulier, qui ouvrit le score en botiant un drop à la troisième minute de jeu. Mais les avants de Brive, supérieurs en touche et en mêlée obtinrent rapidement l'égalisation.

Les Brivistes ont laissé passer une belle occasion de l'emporter en voulant trop jouer la montre alors qu'ils menaient 12-9.

❖ M. Georges PAUTOT, secrétaire de la F.F.R. depuis trente-quatre ans, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

Castres a gagné, mais le meilleur fut Angoulême

AGEN. — Le Stade Armandie, à Agen, a certainement été le théâtre du match le plus sensationnel de la journée.

A la 70e minut de la partie, Castres-Angoulême, le champion de France, avait perdu son titre. Il était mené par 6 à 5.

Angoulême, qui avait, durant ce temps, fourni le meilleur jeu, a nettement dominé son adversaire.

Mais Angoulême commit une faute impardonnable : son centre Perrissé donna — l'expression est exacte — le ballon à Matheu qui n'eut plus qu'à marquer

C'était fini, la situation était renversée et Siman augmentait le score.

Mais quelle partie formidable des Angoumoisins qui se trouvent, hélas ! éliminés. Quel match sensationnel ont joué ses avants en bloc et surtout son talonneur Mergnac et l'arrière Lamouroux.

Castres, qui parut chercher son équipe ne la retrouva qu'à de rares moments et peut dire merci à Matheu, à Pierre-Antoine, à Moreno et à Torrens. Ce sont eux qui assurèrent cette difficile victoire. Quant à l'international Siman, il ne réussit pas à se mettre en vedette.

En résumé, la meilleure équipe a perdu et, aussi étonnant que cela puisse paraître, c'était Angoulême.

J. R.

GRACE A MATHEU QUI RENVERSA LA SITUATION

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100 RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Demandes d'emplois 75 fr.

Belge 45 a. spécialité vente auto actif, débrouill. cherche emploi en rue nationalisat. Ecr. M. Dumont, 1, rue du Fossé, Jeumont (Nord).

M. 52 a. ch. place jardinier toute branche. Ecr. Jean Glomple, 52, r. Trinité, Guingamp (Côtes-du-Nord)

M. form. sa/ingén. exc. réf. dispos. voit. ch. situat. sér. stable. Peut occuper. patron Paris-Prov. Peut voyager. Ecr. *Paris-presse* no 639

Commerçante divorcée. Références parfaites cherche emploi commerce Ecrire PARIS-PRESSE no 642

EMPLOIS DE BUREAU

Mons. dipl. de suite ch. place et. calculer ou compt. b. réf. Prunier, 67, r. Poissy St Germain (S.O.).

J.F. 24 a. excell. témoins ser. direct. extrême. compt. sténo/dac. dem. sec. mén. 7 a. prat. sér. réf. ch. sit. stab. Ecr. *Paris-presse* 618

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauff. a/de. 30 a. P.L. Tour. sér. référ. cherche emploi comme est ou magasinier-livreur. Ecr. TOUR. ET. 87 rue de l'Ouest, Paris-14e

GENS DE MAISON

Couturière demande fournées bourgeoises. Arnault, 21, r. Myrha-18e

D. dem. qq. heures ménage p.jour Abri. 1 pass. Tour des Dames-14e

Dame 55 a. dem. extra fem. chambre étrang. rend. séjour à Paris ou locale. très sér. Pas. réf. R'dre Mme PIERRE 26 rue Picpus 12e

Valet-chauff. c. serv. tabl. b. réf. dem. place Paris-Prov. Same. 16, r. Alsace-Lorraine, Malakoff (S.).

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

On dem. Dactylo-Employée aux écritur. 22-23 a. Courbevoie. Ecr. réf. et prét. n° 13796 Publicité Sweets, 36 ter, r. Jean-Jaurès.

Demande aide-comptable dactylo VASSARD, 83, r. Rome, PARIS.

J.H. écriv. parfait. angl. franc. connais. march. écrire or. emploi sig. note de presse. Ecr. A.C.M.E. 2, rue des Italiens, Paris (9e).

Sté IMPORT-EXPORT

rech. secr. H. 35 a. envir. conn. affaires CAF traites documentaires. Ecr. en indiq. âge, réf. prét. N° 2785 Ag. Maille, 7, r. Italiens

On dem. Sténodactylos expérimentées. S'adresser à M. Mazet, 105, rue de Paris à BOBIGNY (Seine)

COUT. MODES CONFECT.

On dem. mannequins pour présentation costume 1 m. 70 avec talons. Se prés. mardi après-midi Maison SIMCO, 35, av. Friedland

On dem. EXCELLENTES **COUPEUSES et PIQUEUSES** pour Robes Corsages et Lingerie. S'adres. tous les jours sauf je samedi : 11, rue d'Aboukir (2e).

MODELISTE

POUR LINGERIE BLOUSES très expérimentée, références de Maisons. 1er ordre, connaît toute modèles pour production grande série. Nécessaire connaître Machines jour détails fabrication atelier. Ecr. en ss. prés. ETAM, 6, Sen. Opéra, Paris matin 10 h à midi

Heures OUVRIERES à domic. pr robe flone, taill. et vest. Se prés. av. modèl. Laurent, 101 fg St-Denis.

Ouvrière doubl. av. artisanat pour robe cout. gros tr.soig. prés Ashant ave.-midi. Ancell, 30, r. Galilée-2e

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tt faire. CAR 22-66

INDUSTRIE

Cherch. b. dessin. d'étud. const. navales, b. traceur et tourneur-ajusteur-outilleur. Ecrire : C.N.P.P. Ch. d'ex Petits Marais, GENNEVILLIERS (Seine).

Chauff. soudeur arc P.2 sér. réf ex SCTM.2 bis, pass Gauthier 19e

Rech. MONTEURS ELECTRICIENS pour installat. immeub. E.E.E.I., 14, rue des Volontaires, Paris-15e

On demande MASSICOTIER pour travail simple. S'adresser avec références références : PAPETERIE DEVERGER, 17, rue Arthur Dalidet, ALFORTVILLE.

DESSINATEUR

détaillant. Ecrire : Prof CIRIE, 62, rue Haxo, PARIS (20e).

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES, FONDEURS OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE, PROFESSIONS DE FORGE ET DE FONDERIE

se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. 30 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame de Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, pièces Assurances sociales et Caisse de Compensation

Recherchons **CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS**

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coupler

Ecrire avec référ. à MASON 366, 40, rue de Lille, Paris (7e)

DIVERS

Maison de santé chirurgie à Paris dem. Infirmière diplômée d'Etat, très au courant chirurgie 2 nuits et 3 jours p. semaine, nourrie non logée. Emploi stable assuré. Ecr. à M. Publipress 31 bd Bue-Nouvelle q.tr

Si vous avez une voiture 1 et l'étoffe d'un Représentant à la commission qui part chaque mardi en Province. Vous réaliserez très facilement 25 à 30.000 p. semaine (Résidents Province s'abstenir). Si libre de suite v. Marcq Jeudi : POUZET 10 r.St Roch Mc Galliera.

1) Chauff. cel. 40 a. max. P.L. pr route France ext. ser. référ. exig. sujet. connu : 2) Chauffeur remise rég. 1er ord., exig. S'adr. G.F.L. 104, r. d'Aboukir.

CHEFS de SERVICES

1) rompus tx trav. pour vente organis. des remises, etc... 2) maîtris. pacif. 1-2 lang. 6/r 3) comm. les mach à fac. les

PAPIER, CARTON, ETIQ. à encoller, gom. et vernir.ete. Ecr. Ets BORELLA, 3, r Parmentier

Magasins Réunis Etoile demand. vendeurs parties et ameublement prés. avec références 15, rue Bayen, Paris (17e) mardi 9 hres

COLONIAL dirigerait ceux désirant travailler colonies (1 profession 2 sexes Ecr. av. timbre GUY, Les Roches, PONS (Ch.-M.)

Courtiers à la comm. pr import. agence de publicité Ecr. en indiq. référ. à M. koch, 2, sqe. Got 20e

Rech chimiste expérimenté bon manipulateur pour mise au point fabrication produits biochimiques pharmaceutiques. Ecr. *Paris-p.* 646

GARÇON DE COURSES

cycliste, référ. bonn. 25 ans env. TEL. 10, rue Varet, Paris (15e).

Cde Firme Parfum. dem Représentants exclus Paris et Province. Belle situat. Sér. référ. exig. Se prés. mardi 7 mars 10 h 1/2, 6, pl. des Etats-Unis, à PARIS.

Gardes d'enfants **200 fr.**

Nourr. dem. enfts. Foy, Rautigny (O.).

Travaux à façon **200 fr.**

DOU. 53-63 Chamb. 6.000 r. Point

Gérances **300 fr.**

BONNEFF Layet, pl. centre St Maur, près Mairie, b. loge, 8 aff. av. 250 tr. urgt. Roq. 41-09

Représentations **500 fr.**

Représentants à commiss. introd. March. Couleurs, Bazars, Parfum. Coutellier. COMPTOIR COMMER CIAL, 142, Fg St-Martin, Paris.

Tanneries-Corroierie recherche représentant bien introduit Paris pour courroies articles de protection et cuirs industriels. Ecrire Case 14 D. HAVAS LILLE.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131 bd Diderot, DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Vends direct, spécial. GEORGES IRAT 11 tract. Cab. décap. 2 pl. 420.000 BALzac 43-56

Buick 56 80 C.I. 30 cv Van 58-14

Chiens **500 fr.**

Gd choix policiers dressés toutes races. 184, av. Italie. GOB.76-99

Gd choix ttes races. La Niche, 10, av. Pte-de-Villiers. GAL.95-24

Berger 5 m. bon garde. Mon.27-02

Chx Policiers garantis férocés, ttes races. Grand Chenil de Montreuil 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Achat Vente, 13, Chaussée d'Antin

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Monsieur seul cherche à louer à PARIS STUDIO meublé indépendant conft. Ecr. P.G. «SELECTCY» 25, rue St-Lazare qui transm.

NON MEUBLES 450 fr.

Cède appart. 4 p. c. salle bains, cuisine, parfait. S'adr. 17 à 19 h. : Péron, 2, bd Liberté, Les Lilas

CANADIEN cherche maison ou appart. non meublé ou en partie 4 chambres à coucher. Ambassade du Canada. Tél. KLE. 57-35

SOUTIQ.MAGASINS 450 fr.

Rech.BOUTIQUE 200 m2 sur Bds secteur : République, Bastille, St Ambroise pour dépôt laiterie. Ecr. 16 téléphone. Ecrire à N° 67.372 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne PARIS (17e) q.tr

R.du Commerce. Bout.dép. ts nang. Px int. Rayns. 108 Bac. Lit. 22-26

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

A céder Grd Local Cal. bail 8 a. sur rue r.-de-ch. quart.République magasin, burx, logem. TUR 71-46

SENTIER appt commerc. 3 gr. p. 80 m2 chauf. tél. TRI. 67-81.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces LIBRES Tous quartiers **LA MAISON** 1 rue du Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Par lib.rte banl. S.E. 5 p.s.b. ch com. s/sol gar. jdin Gob.99-72, 19 h

VILLE MIDI disp. loc. bur. tél. centre, voit. cam. étud. tte prop. int. Ecr. « Paris-presse » 645.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CARTE OUTILLAGE fr. b. client Paris-Banl. chiff. à disp. facil. et sérieux 660. LUC

HOTEL Bur. Sté, 38 Nom. tt eff tr. b. prés. prop. loy. 1/2 comp. usr. ne pas s'abst. LUC **LUC 359**, rue Saint Maurice, Me Strasb St-Denis.

CAFE-BAR plein centre Paris b. vogt, luxueus. inst. 20.000 p.m. à l'essai. Px : 4 MILL. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli. Visite immédiate en voiture.

CAFE-BAR faradi, plais. b. vogt 2 salles, logt 3 p. 1 c. 10.000 p. jour. Px : 1.000.000 av. 400.000 comptant. **MAYEUR**

Cave Vins Liqueurs boutiq. angle face marché couvert, loyer 3 p. 1 c. 30.000 à 40.000 p. jr **MAYEUR** Prix : 2.000.000

Alim. Vins ten. 9 a. logt 3 p. 1 c. 2 balanc. autom. etc. P. 24.000 p. jr. Px 850.000 av. **MAYEUR** 550.000 comptant.

Jol. TEINTURER. Usine 300.000 gros bénéf. Px 1.300. **MAYEUR** 110 rue de Rivoli CENtral 42-62 et 22-25. Visite immédiate en voiture.

Cède direct, boutique fourrures, 19, r. St-Sébastien-11e. Px : 700.

TOURS, PAS DE PORTE excellemplac. Loc. 4 p. avec ou sans logement. CENTRE AGENCE, 12, rue de Bordeaux, TOURS. T. 52-82.

ALIMENTATION 25.000 par jour superbe install. 3 années. Agés cèdent av. 600.000 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel

CAVE Unie 4 caves voutées, sans be install. 3 pièces. A saisir av. 1 million. **DEREY** 29 rue Etienne Marcel

BONNETERIE 12.000 par jour, très joli magasin, 4 pièces, log. 85.000. **DEREY** 2e, rue Etienne Marcel

LIBRAIRIE Inx 10.000 par jour 4 (dées), sal. de bains. Malade cède 1.650.000 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel

BAR très joli, rue passante, 5.000 par jour 4 pièces. Malade cède av. 550.000 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel

BAR face grand marché Paris 3 pièces. Tenu 20 ans, vente 3me Seule cède avec 800.000. **DEREY** 29, rue Etienne Marcel

HOTEL près gare gar Boulevard Rapport 3 millions. Loyer 4 pièces. Px 3 mill. 8 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel

Parfum. confiseurs fruits et primeurs rd direct cause retraite angle centre Halles av. gde clientèle, dep. 30 ans tenu, comporte café, restaur. tête et autres comm. Ecr. FAUTRI, 78 av Versailles-16e. APC 20-66, 12 à 13 h.

QUINCAILL. gde ville Indre fac. 55 m en plein comp. Px du Pas de Porte 3,5 av. appart. Tr. presse aide, prix et marque à Albert ULRICH, Homburg Sarre, Lepperschenhof. Visite pers. apr. accord

IMMEUBLES 450 fr.

BASTILLE Imm. av. local libre 5 pces plus rapport 40.000 en Sté 1.400.000. Villaron, 69, Bd Malesherbes LAB 81-75

Proposit. Commerc. **550 fr.**

Aff. IMPORT-EXPORT s'adjoindrait collaborateur tte act. pour voyag. apport dem. 700.000. Ecr. 357 B. CHEVALIER, 3, r. Paul-Escudier, Paris-9e qui transmet.

Je cherche à acheter machines à tricoter de 60 cm. à 80 cm. en jauge 7-8-10. Ecr. Girault Georges, 108, r. Véron, Alfortville (8.)

Sociétés

Sté Nouvelle Fabrique Bonneterie Vêtements Sport, Ecole, Travail, Ecr. Bonneterie, 3, r. Pierre-Bullet, PARIS (18e).

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vend machine à tricoter jauge 8 état neuf. S'adr. Brebeck, 129, r. du Château (14e) 18 à 20 hres.

CHAUFF. CENTR. Une chaudière et 6 radiat. neufs, 47.000 fr. Ecr. Urgt. Ecr. « Paris-presse » 649.

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots, AVENIN, 132, Bd Montparnasse, SUF. 03-87

Part. vend 1 Table, 2 Consoles, pierre 2 fauteuils Louis XV KLE. 21-75 (matin)

MACH.A ECR. DUPL. 400 fr.

Ach mach.à écr. et calc. GUT. 15-13

A vd. mach. à écrire port. neuve PUBLICAT, 21, bd Poissonnière.

Entrepr. sarroise ach. mach. écrire et mach. calcul allemandes, paiement comptt. Off. détail. av. indic. prix et marque à Albert ULRICH, Homburg Sarre, Lepperschenhof. Visite pers. apr. accord

A céder raison santé Allm. Café épic. licence. Faire La Rochelle, S'adr. 16.049 Havas La Rochelle.

TOURS, BOIS & CHARBON Vieille aff. ch. sur, 6 mill. Loyer 4 p. avec bois. CENTR

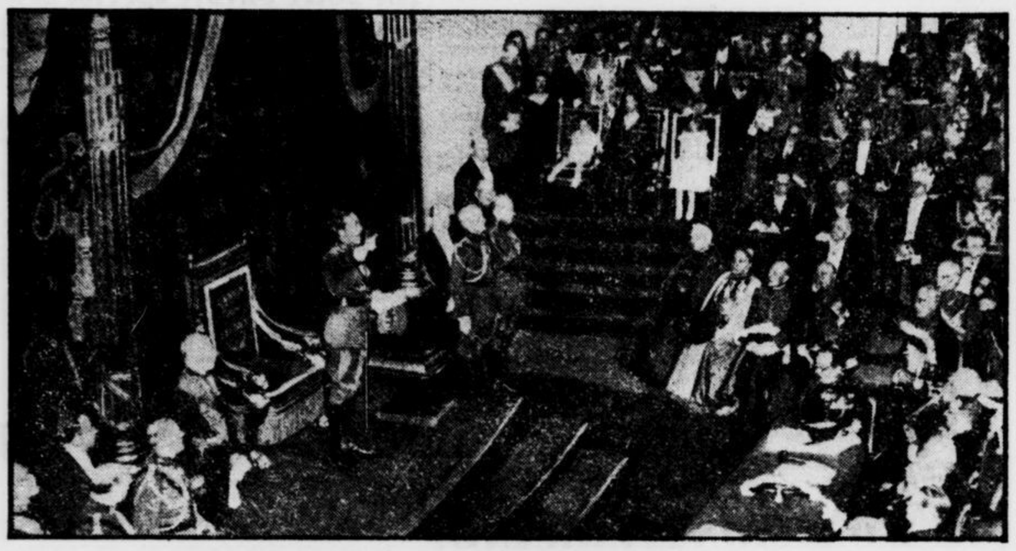
Paris-presse l'intransigeant

Dans quelques jours, le dimanche 12 mars, les Belges, par voie de référendum, diront si le roi Léopold peut remonter sur son trône. Quelles seront les conséquences de ce vote populaire ? Nul ne peut les prévoir, car le drame sur lequel nos voisins vont se prononcer n'est pas seulement un drame politique. C'est aussi un drame humain que chacun juge suivant son tempérament et sa sensibilité

LE DOUBLE ET SOMBRE DESTIN DE LEOPOLD

roi des Belges et prince de Réthy

Pendant la guerre de 1914-1918, le roi Albert et le duc de Brabant en soldat.



Le duc de Brabant devenu, à la mort de son père, roi sous le nom de Léopold III prête serment devant les Chambres belges réunies et jure d'observer la constitution.

AVANT DE CEINDRE LA COURONNE, IL DONNE AU PEUPLE LA REINE DE SON CŒUR

« Paris-presse-l'intransigeant » a demandé à deux de ses collaborateurs, M. Jacques Lambert et Mme Monique Blondel, d'évoquer à la veille du referendum belge qui va décider du sort du roi Léopold, les figures des deux héros solitaires d'un drame où la raison d'Etat et l'amour s'opposent en un duel farouche. Mme Monique Blondel a connu la princesse de Réthy en France, pendant l'exode, où elles vécurent sous le même toit, partageant les mêmes angoisses. Nulle n'était plus qualifiée pour tracer de la jeune femme qui conquit le cœur du roi, un portrait exact et rétablir une vérité que les passions partisanes ont quelque peu déformée. M. Jacques Lambert inaugure ce reportage d'un puissant intérêt humain et historique en situant dans son cadre le souverain qui attend de son peuple le verdict qui lui rendra son trône ou l'en écartera pour toujours.

Par Jacques LAMBERT

UN ciel d'eau forte pèse sur le paysage de dunes où roule le grondement continu du canon. Le 12e de ligne a décrotté ses molletières pour se former en carrés de parade. Sur les rangs, on n'en revient pas. C'est qu'on est plus habitué, dans la Division de Fer, à la bagarre qu'aux revues spectaculaires. En août 1914, on est resté 124 heures d'affilée sous le feu, on a livré jusqu'à onze combats consécutifs et, de l'effectif initial, un bon tiers dort, sous les croix de bois semées tout au long du calvaire de la retraite, le sommeil des héros morts.

Mais voilà que sonnent les clairons et que battent les tambours. Un murmure court sur le front de la troupe au garde à vous. C'est Lui, c'est le Roi.

Albert Ier s'avance, fait, déjà, comme le Poilu, en qui s'incarnera la légende du Chevalier de la Grande Guerre. A son côté, la reine Elisabeth. Et puis, entre eux, un peu en retrait...

...Entre eux, c'est Léopold. Treize ans et demi, 1 m. 57, képi à passepoil en tête et sac réglementaire au dos, la carrure encore trop frêle engoncée dans la capote rude, la baïonnette en ceinturon, mais pas de fusil — pas encore :

— Soldats, dit le roi, d'une voix toute unie de conversation familière, soldats, je vous présente mon fils : il a revendiqué l'honneur de porter votre uniforme.

Déjà la musique entame l'air fameux dont on chante, pour s'entraîner à la marche, le refrain débonnaire :

« Où peut-on être mieux qu'au sein [de sa famille ? »

Le sergent Gérard conduit la nouvelle recrue à sa place : troisième peloton de la première compagnie du quatrième bataillon, la 1-4 dont le loustic de l'unité a tiré, par euphonie, le surnom de ses camarades : les Incas.

Correctement, comme il l'a appris, dès dix ans, de son premier gouverneur, le capitaine Maton, le bleu porte à l'épaule le fusil que le sergent lui tend. Et, au commandement, le « dernier des Incas » part, du pied gauche, pour défiler devant son Auguste Père.

...C'était le 5 avril 1915, sur l'Yser, entre Dixmude et la mer dans l'arrière pays de Dunkerque...

Le même paysage, la même invocation martiale où, 5 ans plus tard, en mai 40, Léopold est entré dans le drame dont il attend, dimanche, le dénouement.

Le "bizuth" du duc de Gloucester

Léopold - Philippe - Charles - Meinrad-Hubertus - Marie-Miquel, duc de Brabant, est né le dimanche 3 novembre 1901, à 15 h. 5, à Bruxelles. Il a été élevé pour le trône. Ses premiers maîtres, M. Plas et le simple instituteur Noterdaeme n'auraient jamais osé concevoir eux mêmes discipline aussi stricte que celle imposée par l'étiquette du Palais à leur royal élève. Lever : 7 h. 30, coucher : 20 h. 30. La salle d'études n'est séparée que par une cloison de la chambre à coucher où, pour toute décoration, s'aligne, derrière le lit de camp, la galerie complète des portraits des rois de France, collés à même une bande de gros papier d'emballage marron.

A l'ouverture des hostilités Albert Ier a fait passer sa famille en Angleterre. Léopold est entré à Eton. La tradition du célèbre collège veut que chaque bizuth soit pris en tutelle par un ancien auquel il est tenu de rendre d'humbles devoirs ménagers. Brabant lui est ainsi le brosseur de Gloucester tout aussi duc que lui-même et frère du prince de Galles. C'est d'Eton qu'il écrit à son père pour lui demander de chausser les godillots du lignard.

Il y revient caporal et décoré de la main de Poincaré venu lui donner l'accolade en plein bombardement sur la grand-place de Furmes. Quand, à 19 ans, la paix revenue, il est inscrit à la 66e promotion de l'Ecole militaire il n'est encore jamais allé au théâtre. Sous-lieutenant en 1922 est passé aux grenadiers l'année suivante il a achevé sa culture militaire lorsqu'il entre, en 1924, à l'Université de Gand. Henri Pirenne lui enseigne l'Histoire et le cardinal Mercier la philosophie. Il est, de lui-même, passionné d'entomologie, de photographie et d'économie politique. Dès ses 17 ans aussi, son père lui a donné le goût des voyages. Etats-Unis, Brésil, Soudan, et je ne parle pas de l'Europe où il se promène aussi à l'aise que dans le parc de Laecken. Il apprend le Lingala pour se passer d'interprète chez les noirs du Congo et, plus tard, il emmènera sa femme jusqu'aux Indes néerlandaises et aux Philippines.

La reine Astrid, le roi Léopold et leurs enfants : le prince Baudoin et la princesse Joséphine-Charlotte.

« Ce jourd'hui, dimanche 7 octobre 1926, à 11 heures du matin, nous, Adolphe Max, ministre d'Etat, bourgmestre de la Ville de Bruxelles, officier de l'état-civil, assisté de Louis, baron Steens, échevin de la Ville de Bruxelles...

» Affichons, conformément à la loi, à la principale porte de l'Hôtel de Ville,

« La promesse de mariage à célébrer à Stockholm (Suède) » Entre Son Altesse Royale Léopold... »

La foule qui se presse au pied de l'escalier des Lions, devant la vitrine réservée aux avis officiels, ne laisse à personne le temps de lire jusqu'au bout l'impressionnante litanie des titres du promis. Vite, on boit des yeux les nom, prénoms et qualités de la fiancée :

« Son Altesse Royale Astrid-Sophie-Louise Thyra, princesse de Suède, née à Stockholm, le 17 novembre 1905, y domiciliée, fille mineure de Son Altesse Royale Oscar-Carl-Guillaume, prince de Suède, duc de Vestrogothie, général de l'armée suédoise... »

Voilà des années qu'à l'occasion de chaque visite de Léopold à l'une quelconque des cours étrangères du vieux monde, on lui prête des idylles avec des princesses toutes plus belles et plus nobles les unes que les autres. Cette fois, c'est sérieux. Le roi lui-même a gentiment réuni les journalistes pour leur raconter amicalement le roman d'amour dont la prose administrative du bourgmestre annonce la conclusion prochaine.

Le père d'Astrid est le frère de Gustave V de Suède. Sa mère est la sœur des rois Christian de Danemark et Haakon de Norvège, et la cousine du roi Georges V d'Angleterre. Léopold a rencontré la jeune fille à la cour de Stockholm, puis dans la propriété de campagne de ses parents. Ils se sont retrouvés, penchés sur le même berceau, à Luxembourg, pour le baptême du petit prince Paul, le dernier né de la grande-duchesse, dont Astrid est cousine germaine. Les ambassadeurs, les protocoles, les convenances diplomatiques n'ont rien eu à voir à l'affaire et c'est Albert Ier qui en donne sa parole.

La Belgique a le coup de foudre

Moins d'un mois plus tard, le 4 novembre, le cortège nuptial fait son entrée solennelle dans la salle du trône du palais royal de Stockholm. La reine Elisabeth de Belgique est au bras de Gustave V, la reine de Suède à celui d'Albert Ier. Suivent les rois de Norvège et de Danemark, le père d'Astrid, le couple enfin.

Lui, arbore seulement, sur son uniforme de lieutenant de grenadiers belges, le grand cordon bleu ciel de l'ordre suédois des Séraphins.

Elle, c'est la princesse des Neiges, c'est l'Etoile du Septentrion des contes de fées.

Sur le crêpe satin brillant de sa robe blanche rayonnent des pointes de dentelle de Malines. De la ceinture de fleurs d'oranger se développent les quatre mètres d'une traîne semée de roses brodées de perles. Une couronne de myrte double le diadème de diamants légers qui retient le voile. Ce bouquet qu'elle tient à la main, enfin, c'est du muguet : oui, du muguet en novembre, au seuil de l'hiver scandinave. Un jardinier expert l'a cultivé pour elle, il a éclos le matin même dans une serre du château.

Cet apparat de cour, cependant, n'est encore qu'un beau tableau, glacé par sa propre majesté. C'est un bien autre souvenir que l'événement a laissé au cœur du peuple belge.

Le soir même de la cérémonie du mariage civil, la famille royale belge a embarqué, à Gothembourg, sur le « Marie-José » pour regagner son pays. Elle est sur le quai d'Anvers pour accueillir publiquement, quatre jours plus tard, la princesse Astrid que porte un croiseur tout blanc, le « Fulgia », de la marine royale suédoise. Chapeau de feutre blanc, manteau de velours blanc, col et parements d'hermine. La chaude allégresse flamande flambe jusqu'au délire au pied de cette icône de pureté. Et Bruxelles, le lendemain, s'écrase sur le parcours du carrosse fermé à six chevaux qui la conduit à l'autel de la collégiale Saint - Michel - et - Gudule. Toute la Belgique a le coup de foudre.

En secret, Léopold a construit le nid de sa lune de miel. C'est une maison mi-flamande mi-suédoise, sur une terre que sa vocation à la culture de l'héliotrope habille, à chaque floraison, d'une somptueuse parure violette. Il l'a baptisée « Roemach Loet », ce qui, en javanais, veut dire « Au bord de la mer », le Zwyn, où elle se trouve, appartient encore à cette bande littorale des dunes dont il ne saura que trop tard qu'elle doit lui porter malheur.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Demain :

L'EMBARDEE TRAGIQUE

LE TESTAMENT POLITIQUE de Mussolini était voué aux flammes

Un historien en uniforme a sauvé la dernière confession du Duce du four des Bénédictins de Kremsmünster en Haute-Autriche

Voici l'histoire du document que « Paris-presse-l'intransigeant » présentera à partir de demain à ses lecteurs sous le titre de : « La dernière confession de Mussolini ».

Avril 1945. Le drame mondial approche de son dénouement. La capitulation de l'armée allemande est imminente.

Pour les Bénédictins de Kremsmunster, en Haute-Autriche, la vie continue. Le seul changement qu'ait apporté la guerre dans la vieille abbaye est l'arrivée d'une section de membres du S. D. ; ils travaillaient à Vienne ; l'avance de l'armée rouge menaçait la ville ; Kaltenbrunner, qui, depuis l'élimination de l'amiral Canaris, est devenu le chef suprême du S. D. (Service de Sécurité, qui groupe Gestapo et Services de contre-espionnage) leur a donné l'ordre de se replier sur Kremsmunster, avec les archives du S. D.

C'est un homme d'une trentaine d'années, blond, sec, portant lunettes. Le type de l'intellectuel. Il a le visage balafré de ces cicatrices, le « Schmisse », qui distinguent les étudiants allemands.

Il y a plusieurs mois qu'ils sont à l'Abbaye ; lorsque, fin avril, leur parvient l'ordre de se disperser après avoir brûlé les papiers.

Ils s'exécutent. On vide tous les dossiers. Un officier de la Waffen SS. est venu surveiller l'opération.

Il a été professeur d'histoire. Il a même publié un ouvrage d'érudition. La guerre a fait de lui le chef du Bureau de Presse du fameux Heydrich, « Protecteur » de Bohême. Après l'exécution de Heydrich par un patriote tchèque, le jeune officier a servi sous son successeur Karl Hermann Frank.

A Kremsmunster, tandis qu'on vide les tiroirs, il examine distraitement les papiers que l'on se prépare à brûler. Une liasse attire son attention.

Ces feuilles blanches qui portent le tampon du S. D., il les a déjà vues. Il les a eues en mains il n'y a pas plus de quelques semaines. C'était la traduction allemande de notes rédigées par Mussolini, tandis qu'il était prisonnier de Badoglio.

Des caractères spéciaux pour le Führer

Ces deux douzaines de feuillets sont faciles à reconnaître. Ils ont été dactylographiés sur une machine spéciale qu'on emploie pour les documents très importants et dont les caractères sont d'une dimension inusitée. On a choisi ces caractères pour épargner les yeux du Fuhrer qui, depuis quelque temps, souffre de troubles de la vue.

A la vue de ces papiers, l'historien se réveille chez l'officier SS. Instinctivement, il les met dans sa poche. Il ignore ce que sont devenues les notes originales en italien écrites par le Duce. Si elles ont disparu, il restera du moins cette traduction qu'authentifie le tampon du S. D. On ne peut laisser perdre un document de cette valeur.

Les archives brûlent déjà dans le grand four de l'Abbaye. Il n'y manque que les notes de Mussolini. Qui s'en apercevra ? Deux douzaines de feuilles de plus ou de moins, cela ne compte plus dans ce grand autodafé.

Les mois ont passé. La consigne exécutée, les hommes du S. D. ont quitté l'Abbaye, se sont dispersés à travers l'Allemagne. Beaucoup ont été faits prisonniers. Quelques-uns ont réussi à conserver leur liberté. Le jeune historien est de ce nombre.

Il se cache sous un faux nom dans la région de Salzburg. Il ne fait pas bon se montrer quand on a été comme lui officier SS. et collaborateur d'Heydrich. Encore qu'il ne soit pas sur la liste des criminels de guerre et n'ait joué qu'un rôle bien anodin, il est recherché par la police.

Il n'est pas question pour lui, Autrichien des Sudètes, de regagner son pays, où les Tchèques s'empresseraient de le faire passer en jugement. Aucune raison non plus d'aller à Vienne. Qu'y ferait-il ? Ecrire de nouveaux ouvrages d'Histoire serait se trahir. Et il y a trop de polices dans ces grandes villes.

Le mieux pour lui est de ne pas se faire remarquer, de mener une vie discrète, dans un coin tranquille, en s'abstenant soigneusement de toute politique.

La région de Salzbourg, en zone américaine, lui offre une certaine sécurité.

Les articles de Félix Haen

De temps à autre, il écrit un article pour la « Salzburger Nachrichten », un journal sans caractère politique, par conséquent peu compromettant, et le plus fort tirage, en Autriche, de tous les quotidiens de province.

Ses articles sont signés d'un pseudonyme, Félix Haen. Ils lui sont payés directement par le caissier. Ni vu ni connu !

Un jour cependant, notre historien prend son courage à deux mains. Ce qu'il vient proposer au rédacteur en chef, le Dr. Gustav Canaval, et à son adjoint, le Dr. Alfonsa Dalma, ce n'est plus un article anodin, c'est une bombe. Le document Mussolini.

Et il conte toute l'histoire aux deux journalistes.

« Ces papiers, leur dit-il, me brûlent les doigts depuis longtemps, mais je n'osais pas en parler, de peur de me découvrir. Mon désir de les publier ne faisait, cependant, qu'augmenter en constatant que les notes originales semblaient avoir disparu, puisque nul n'y avait jamais fait la moindre allusion. En outre, je craignais que des publications apocryphes ne viennent en déflorer l'intérêt. »

S'il se décide à livrer enfin à la publicité ce fameux document, c'est qu'en cinq ans la situation a sensiblement évolué. La sienne, certes, reste illégale. Mais aujourd'hui, on ne fait plus la chasse aux anciens nazis. Epuration, dénazification ne sont plus guère que des mots. Le danger, pour lui, a beaucoup diminué.

Et sans doute — mais il ne le dit pas — a-t-il besoin d'argent. Au surplus, il n'oublie pas de prendre quelques précautions :

— Vous pourrez publier ce document, écrit-il au rédacteur en chef. Mais à une condition : vous devrez conserver le secret le plus absolu en ce qui concerne mon identité.

Le Dr. Canaval accepte, sous réserve de vérifications. Il fait examiner le document par des experts, le soumet à l'envoyé spécial d'un grand hebdomadaire italien, venu spécialement de Milan. Tous sont formels :

« Le document est authentique. »

Après en avoir pris copie, on le dépose chez un notaire, le Dr. Aloïs Nokarda, 5, Paris Lodroustrasse, à Salzburg. Les papiers sont enfermés dans un coffre-fort dont on ne peut les retirer qu'en présence de M. « Félix Haen » et d'un représentant des « Salzburger Nachrichten ».

C'est à Salzburg, qu'un envoyé spécial de « Paris-presse-l'intransigeant » s'est rendu pour acquérir les droits de reproduction de ce document sensationnel. Il y a vu le Dr. Aloïs Nokarda, un grand aryen blond, digne d'appartenir au « Club des cent kilos », vêtu d'une veste tyrolienne couleur gris-vert. Il y a vu le pseudo Félix Haen, dont il connaît la véritable identité qu'il a promis de ne pas révéler. Ils ont eu ensemble une longue conversation en allemand.

— L'intérêt de ce document, fait observer l'historien, c'est qu'il est humain. Rien de tel dans le testament de Hitler qui n'est qu'un texte de polémique. Mussolini s'exprime sur un ton tout différent. Cet homme qui pendant vingt ans a été tout puissant, demeure résigné devant sa chute qu'il croit définitive, ignorant qu'il reprendra une fois encore le pouvoir.

« Mais, chose curieuse, alors qu'il fait allusion fréquemment à son fils Bruno dont la mort, pendant la guerre, paraît l'avoir cruellement frappé, pas une fois il ne parle de sa fille Edda, la femme du Comte Ciano qu'il fera froidement fusiller quelques semaines plus tard.

« Une chose me tracasse, aussi, poursuit « Félix Haen ». Le texte porte ces mots : « Ici se termine le premier cahier des Pensées de Ponza et de Sardaigne ». Existerait-il donc un second cahier ? Et, si oui, qu'est-il devenu ? Si Hitler a fait traduire le premier, pourquoi pas le second ? Mussolini a terminé le premier le 19 août. Il est resté à La Maddelena jusqu'au 28. Il avait largement le temps de commencer sinon de terminer.

(Copyright 1950 pour la France et l'Union Française, by Paris-presse-l'intransigeant.)

Lire demain :

LE JOURNAL INTIME DE MUSSOLINI

IMAGES DE LA VIE DE MUSSOLINI

C'EST dans cette maison paysanne d'un petit village de Romagne, le 29 juillet 1883, que naquit Mussolini.

MAISON

Il se destina d'abord à l'enseignement ; puis, il y renonça et quitta l'Italie à vingt ans. Tout à tour maçon, ouvrier boulanger, journaliste, il

PROPAGANDISTE

résida à Genève, à Paris, à Trente. A Genève, il vécut avec une révolutionnaire russe exilée. Il rentra en Italie en 1908, adhéra au parti socialiste dirigé par Turati, se fit remarquer comme propagandiste, devint rédacteur en chef de l'« Avanti ».

BERSAGLIERE

Au début de la guerre de 1914, il se sépara de ses amis politiques. Il fonda un journal, le « Popolo d'Italia », où il mena campagne pour l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés contre l'Allemagne. Après l'intervention italienne décidée le 23 mai 1915, il s'engagea dans un regiment de bersaglieri, fut blessé, décoré.

A L'HOPITAL

Le lendemain de la guerre fut marqué, en Italie, par une vive effervescence sociale (grèves, occupations d'usines, etc.). Mussolini organise les « faisceaux de combat » pour lutter contre les socialistes et les communistes.

MARCHE SUR ROME

Le 28 octobre 1922, les fascistes en chemise noire marchent sur Rome et s'emparent du pouvoir. On voit ici les futurs maréchaux Balbo, de Bono et le quadriumvir Michele Bianchi entourant Mussolini.

Au Salon des Arts Ménagers

On apprend à faire la cuisine à bon marché

A côté des grosses cuisinières au gaz ou à l'électricité qui s'étalent dans les stands immenses (et presque officiels) des grandes maisons industrielles, il y a, au Grand Palais, des stands discrets où se ruent les ménagères avisées.

60 % d'économie de combustible

Grâce à un four indépendant qui permet la cuisson d'un rôti ou d'une pâtisserie sans dépense de chaleur inutile. Le couvercle est hermétique, muni d'un « regard » en verre. (2.950 francs.)

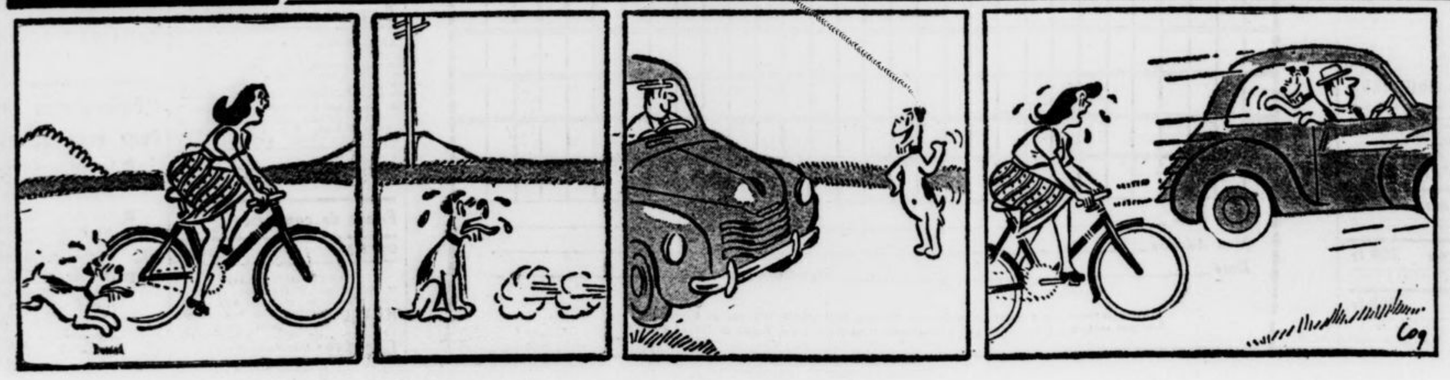
Pour faire du café sans se lever du lit

Le café se fait tout seul dans une cafetière électrique que l'on branche au moment voulu. On obtient ainsi « une économie de 50 p. 100 de café et un arôme exquis »... sans se fatiguer. (5.500 francs.)

Cuisine aux radiations infra-rouges

Tour de passe-passe magique ! On cuit sur ce grill une saucisse en quinze secondes, des rognons en trois minutes, des châtaignes en quatre minutes et un poulet en dix minutes. L'instrument est petit, modeste, élégant (et coûte 29.000 francs).

Journée de demain

« LE GAZ ET LA MAISON »
15 heures. — « La cuisine et le bonheur », par le docteur E. de Pomiane (avec démonstrations).
17 heures. — « La technique de l'emploi du gaz » dans l'enseignement ménager et dans la vie courante, par Mme Laurens et Mlle Graindorge.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq